



**Université Paris-Panthéon-Assas
Institut Français de Presse (IFP)**

Mémoire de Master : Information et Communication –

Parcours Médias et Mondialisation

Dirigé par : Sophie Noël

Session : Juin/2024

**Claviers en révolte : le pouls numérique de la
révolution féminine en Iran depuis la mort de
Mahsa Amini.**

Auteur : KAHIA-AOUL Loubna

Directeur du mémoire : Valérie Devillard

Avertissement

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans ce mémoire ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de mémoire, Valérie Devillard, pour son soutien indéfectible, ses conseils éclairés et sa patience tout au long de ce projet. Les nombreuses discussions constructives que nous avons eues ont enrichi ma réflexion et m'ont permis de développer un regard critique sur les sujets étudiés. Votre capacité à me rassurer et à me guider sur la voie de l'avenir est allée bien au-delà du simple encadrement académique et je vous en suis sincèrement reconnaissante.

Je souhaite également exprimer ma sincère gratitude à Romain Badouard pour ses conseils avisés, son expertise et son regard critique. Votre perspective différente et vos remarques pertinentes ont été d'une grande aide pour prendre du recul sur mon travail et l'enrichir de nouvelles idées.

Enfin, je veux adresser toute ma gratitude à mes amis et ma famille, qui ont été une source inépuisable de soutien tout au long de ce parcours. Alors que je traversais des épreuves particulièrement difficiles, vous avez su m'encourager et m'accompagner avec patience et compréhension. Votre présence et vos mots de réconfort m'ont donné la force de persévérer, même dans les moments où le découragement semblait prendre le dessus.

Ce mémoire, dont la thématique me tenait particulièrement à cœur, n'aurait jamais vu le jour sans votre amour et votre soutien constant. Grâce à vous, j'ai pu mener à bien ce projet et en être fière. Un grand merci.

« La haine du voile chez celles qui le brûlent lors des manifestations ne renvoie à aucune altérité : elles ne détestent pas le voile de leur mère, de leurs grands-mères et de leurs amies, mais le tissu dont on les emmaillote. »

Chowra Makaremi

À toutes les femmes du monde, et plus particulièrement à celles d’Iran qui, chaque jour, luttent pour revendiquer leurs droits et ouvrir la voie à des libertés dont elles n’ont jamais pu jouir elles-mêmes tout en défiant les prétentions des hommes qui, dans une société où tout leur est permis, cherchent à perpétuer leur domination.

Ce travail est dédié à ces héroïnes silencieuses, ces anges de courage et de résilience, qui ont sacrifié leur vie pour que leurs voix résonnent à travers le temps et pour que leurs noms ne soient jamais oubliés.

Que leur combat inspire les générations à venir, et que leur mémoire vive à jamais dans nos cœurs et nos actions.

Résumé

Mots clés : militantisme, révolution féministe, réseaux sociaux, féminisme islamique, mouvances féministes, cyberspace, prise de parole, Internet

Ce mémoire tente d'examiner le rôle et l'usage des réseaux sociaux dans la dynamique de la révolution féminine menée en majorité par la jeune génération iranienne depuis la mort de Mahsa Amini. L'étude se concentre particulièrement sur deux applications clés, X et TikTok, qui ont joué un rôle crucial dans la prise de parole publique et la mobilisation des mouvements féministes.

La première partie du mémoire fournit un contexte historique et politique détaillé, en analysant l'évolution des législations iraniennes concernant le voile, qui demeure la raison principale de dissonances entre le peuple et le régime. La seconde se concentre sur l'impact des réseaux sociaux et analyse comment ces plateformes ont facilité l'expression publique des revendications féministes, permettant aux utilisateurs de partager des messages, des vidéos et des témoignages. X a servi de plateforme pour les déclarations publiques et les appels à l'action, tandis que TikTok a permis une diffusion visuelle et virale des protestations.

Ce mémoire utilise une méthodologie rigoureuse pour analyser les données collectées à partir de ces plateformes sociales, incluant une analyse des contenus. Les résultats révèlent comment la viralité des vidéos et des messages a renforcé la visibilité des mouvements féministes et comment les autorités iraniennes ont réagi avec des stratégies de censure et de répression numérique. L'étude met en lumière les tensions entre la liberté d'expression numérique et les tentatives de contrôle gouvernemental.

L'étude ouvre également des pistes pour des recherches futures sur le rôle des médias sociaux dans les mouvements sociaux à travers le monde.

Sommaire

Résumé.....	5
Introduction	11
Partie 1 : L'évolution des actions collectives féminines : Préparer le terrain pour la révolution actuelle	21
Partie 2 : Éclosion numérique et résultats de l'analyse de contenus	58
Conclusion	75
Bibliographie.....	77
Sources.....	86
Corpus.....	89
Table des matières	159

Dictionnaire des sigles

ONG : Organisation Non Gouvernementale

IHR : Iran Human Rights

IWMF : International Women's Media Foundation

WOI : Women's Organization of Iran

RNI : Réseau National Iranien

RSF : Reporters Sans Frontières

FATA : Faza-ye Toulid va Tabadol-e Ettela'at - Police de la Production et de l'Échange d'Informations dans le Cyberspace

VPN : Virtual Private Network

Lexique

Traduit du persan au français.

Oumma : communauté islamique

Zanān : femmes

Ijtihad : effort de réflexion mener pour interpréter les textes religieux mené par des juristes religieux

Shari'a : littéralement : la voie, selon la croyance musulmane il s'agit de la totalité de la volonté divine telle qu'elle a été révélée au Prophète Mohammed.

Fiqh : jurisprudence islamique, tentative humaine de discerner et d'extraire les règles de loi à partir des sources sacrées de l'Islam à savoir le Coran et la Sunna.

Tafsir : interprétation et explications des versets du livre coranique par des savants et érudits.

Namous : pudeur

Jihad : combat

Gasht-e Ershad : police des mœurs iraniennes

Sazemzan-é-ételat-va-Amniat-é-kechvar : savak, police de renseignement secrète fondée en 1957

Ayatollahs : littéralement : signe de Dieu, guide suprême

Tchâdor : grande pièce de tissu noir couvrant entièrement le corps à l'exception du visage

Maghne'e : long manteau ample couvrant le corps du cou aux chevilles

Mojtahed : érudit islamique

Khatin Isfahan : sœurs d'ispahan

Héjab-e-zâher : pudeur physique

Héjab-e-bâten : pudeur morale

WOMAN

LIFE

FREEDOM



FEMME VIE LIBERTÉ

INTRODUCTION

Depuis la Révolution de 1979, la République islamique d'Iran a été le théâtre d'une transformation sociétale majeure, visant à purger la société des influences perçues comme corrompues, anti-islam et occidentales héritées de l'époque du Shah. Sur ce territoire, le quotidien de la population est façonné par une dualité profonde entre l'islam politique qui a contribué à une forme de « sécularisation de la religion, laquelle est devenue l'idéologie d'état »¹ et l'influence de l'Occident sur l'Iran, favorisant une évolution des normes sociales en opposition à des principes conservateurs et archaïques et engendrant ainsi un climat de tension et de crise identitaire.

Au-delà des limitations sévères concernant les libertés individuelles, en particulier pour les femmes, les citoyens se révoltent contre les mutations qui ont affecté leur pays depuis l'arrivée au pouvoir des autorités religieuses. En proie à sa liberté, le peuple défie de plus en plus le gouvernement qui place le religieux au centre de toute décision. Non sans mal, les Iraniennes s'engagent dans un combat contre les interdictions qui consolident la suprématie de la sharia.

Pour les citoyens, la résistance à l'interprétation rigide des versets du Coran par les ayatollahs repose sur leur conviction que l'islam, dans son essence, prône l'égalité des sexes et la justice. Pour saisir les enjeux de cette révolution féminine iranienne, ce mémoire vise à examiner les dynamiques à l'œuvre sur les plateformes numériques et des défis auxquels le peuple est confronté dans la défense de ces revendications.

De leur côté, les autorités voient dans la contestation un risque de réveil du « péché » passé de la dynastie Pahlavi dont le rejet des traditions menaçait, selon eux, la place de l'Islam dans la société iranienne. Les tentatives de modernisation historiques des années 50 ont divisé la population entre les conservateurs attachés à leurs coutumes et les progressistes considérant la sharia comme dépassée et autoritaire. Ces bouleversements forcés suscitèrent des oppositions, remportés par les islamistes en 1979. Tandis que le rejet de la culture occidentale demeure l'un des piliers de la République Islamique d'Iran, l'élan

¹ Rouach, D. (2018-2019). *Comprendre les mutations qui affectent l'Iran à travers la question de la condition des femmes*. IRIS SUP' [Mémoire de recherche]. URL : <https://igg-geo.org/wp-content/uploads/2020/04/Mémoire-Master-1-Deborah-Rouach.pdf>

révolutionnaire actuel pourrait refléter l'influence Occidentale dans la région, perçue comme une tentative de domination et désireuse de manipuler les foules jusqu'à imposer sa vision du monde.

Parmi les revendications du peuple, l'égalité entre les hommes et les femmes demeure l'une des préoccupations majeure. Malgré les risques qu'ils encourent en s'élevant contre le régime, la *génération 2000* continue de protester tandis que le gouvernement recourt de plus en plus à la violence pour réprimer toute dissidence. En 2023, l'ONG IRH a recensé 834 exécutions, dont 7 publiques, soit une hausse de 43% par rapport à 2022 et le plus grand nombre d'exécutions en Iran depuis 2015.

Pour saisir ces bouleversements actuels, il est crucial de revenir sur un événement ayant profondément marqué la population, réveillant sa colère.

Le 14 septembre 2022, alors que les contestations sociales s'intensifient face aux politiques répressives du régime, une jeune kurde de 22 ans du nom de Mahsa Zhina Amini remet brutalement en lumière les luttes et les injustices vécues par les femmes en Iran. Arrêtée par la *Gasht-e Ershad* (police des mœurs) à Téhéran pour avoir enfreint les codes vestimentaires imposées par le régime. Elle doit initialement suivre une séance de « rééducation morale » est transférée le soir même à l'hôpital où elle tombe dans le coma avant de décéder trois jours plus tard. Les autorités tentent alors d'étouffer l'affaire en avançant une mort par crise cardiaque contestée par la famille qui affirme que Mahsa n'avait aucun antécédent médical. Contre toute tentative de dissimulation, les membres de l'hôpital confirment les allégations de la famille en dévoilant des photographies² de la jeune femme et révèlent qu'elle aurait en réalité succombé à une hémorragie cérébrale survenue après des coups portés à la tête et ayant entraîné la mort.

Après son décès, l'ONG Amnesty International réagit en *tweetant* la nouvelle, assumant ainsi le rôle de lanceur d'alerte. Face à cette tragédie, le peuple iranien saisit son téléphone portable pour exprimer sa colère et son sentiment d'injustice. Cette réaction en ligne se traduit par une prolifération rapide de contenus, tous porteurs d'un cri de révolte. Entre autres, les hashtags #MahsaAmini et #IranRevolution se propagent, utilisés par des milliers d'internautes pour sensibiliser l'opinion mondiale à la situation critique en Iran. Grâce à ces outils, le peuple iranien parvient à tenir informé la communauté internationale brisant ainsi les barrières journalistiques des médias traditionnels. Accentué par la mort de Mahsa, le peuple perd confiance en toute forme d'autorité politique et médiatique. Seule la voix des

² Voir annexes 1,2 et 3.

citoyens est jugée significative car elle reflète ce qui se passe réellement dans les rues, que les médias ne veulent pas révéler. Dans cette prise de position citoyenne, les réseaux sociaux deviennent un puissant levier de mobilisation, incitant les citoyens à descendre dans les rues et exprimer leur opposition au régime en scandant les slogans « À bas le dictateur », « Khamenei assassin », ou encore « Femme, vie, liberté »³.

Parmi les représentations visuelles diffusées, les hommages servent d'argument d'expérience pour illustrer le quotidien difficile et pénible de cette jeunesse féminine. Ceux qui ont perdu la vie pour avoir osé manifester sont érigés en symboles de luttes en faveur des droits des femmes. Pour les sociologues Dominique Cardon et Fabien Granjon, ce « vidéo-activisme »⁴, vise à lutter contre la censure et les effets d'agenda des médias mainstream par la production alternative d'images.⁵ Aujourd'hui, les utilisateurs d'Internet ont la capacité de développer de nouveaux modes de communication de l'information. Pour les nouveaux militants numériques, les plateformes en ligne offrent une opportunité de s'affirmer individuellement et collectivement. En provoquant la visibilité médiatique, ces derniers cherchent à forcer les décideurs à prendre en compte leurs revendications.

C'est une manière percutante pour ces groupes souvent marginalisés d'attirer l'attention des médias et des politiciens. Pour le sociologue et professeur Jean Baptiste Comby, ces *sans-voix* doivent souvent recourir à un langage médiatique non conventionnel qui ne suit pas toujours les règles de la bienséance journalistique.⁶ Grâce au design des plateformes et à la facilité d'usage d'Internet, les internautes sont capables de contester les injustices des dans la situation iranienne « *les réseaux sociaux permettent de transformer une expérience personnelle en une cause mobilisatrice* ». C'est précisément ce qui se produit en Iran, où chaque témoignage vient renforcer les revendications populaires en s'érigeant contre le gouvernement. De manière générale, pour le peuple, c'est l'occasion de prouver qu'un clivage clair et distinct est établi entre lui et le régime.

Dans ce contexte, ce mémoire cherche à explorer les pratiques des militantes iraniennes en matière de création et d'utilisation de contenus sur Internet. Dans quelle mesure ces contenus médiatiques influencent-ils la mobilisation ? La première hypothèse avancée est que les plateformes numériques permettent aux groupes marginalisés, tels que le peuple iranien, de faire entendre leur voix et de gagner en visibilité.

³ En persan, « Zan, zendegi, azadi »

⁴ Riboni, L. U. (2023). *Vidéoactivismes : contestation audiovisuelle et politisation des images*.

⁵ Cardon, D., & Granjon, F. (2014). *Médiaactivistes*. Presses de Sciences Po. (Page 100).

⁶ Intervention de Jean-Baptiste Comby dans son enseignement en « Journalisme et problèmes publics »

Les femmes iraniennes, se trouve confrontée à un contrôle de leur identité imposé par le régime et auquel elles n'ont jamais eu la possibilité de s'opposer sans répressions. Depuis près d'un siècle, elles sont soumises à diverses mesures réglementaires et aspirent ardemment à découvrir leur liberté en se libérant des normes sociales que le pouvoir est parvenu à faire entrelacer avec la religion. À la différence des femmes occidentales, la femme iranienne est façonnée dès sa naissance selon un rôle prédéfini. Sous l'influence de la vision imposée par la sharia, elle est obligée de se conformer à l'archétype de la femme respectueuse et respectable dicté par les savants religieux afin de préserver l'honneur de sa famille. Elle est chargée de servir de modèle pour l'État en incarnant un idéal féminin oriental supérieur à celui de l'Occident. Ses choix et décisions sont soumis aux autorisations et interdictions dictées par les autorités masculines, les illustrant comme un contrôle exclusif sur la vie des Iraniennes.

Dès lors, utiliser la question du genre comme cadre d'analyse découle des diverses positions occupées par les femmes dans la société iranienne au cours du dernier siècle. Malgré leur rôle central dans le débat public en Iran, elles ont toujours exprimé leur mécontentement face aux normes islamiques discriminatoires qui les affectent. La position des femmes et leur subordination ont constamment fait l'objet d'études et de réflexions dans les domaines privés et publics. Aujourd'hui, la question du statut des femmes va au-delà des discussions dans les sphères privées et familiales pour englober les discours en ligne et les manifestations de rue. Exprimer des revendications divergentes de celles soutenues par le régime, et promouvoir l'émancipation féminine équivaut à se distancer de l'État d'Iran et à renier son identité nationale. En d'autres termes, lutter pour les droits des femmes et résister au patriarcat imposé représente une forme de contestation féministe qui dérange profondément, car elle remet en question l'état de la société.

Pour s'intégrer pleinement dans la sphère intellectuelle et s'affranchir du rôle imposé le respect des mesures imposées passe par un contrôle du corps féminin. Pour l'essayiste Denis Bachelot⁷, « *l'existence d'une liberté corporelle serait aussitôt assimilée à une émancipation sexuelle et à la menace que celle-ci fait peser sur l'honneur masculin* ». Parmi les multiples formes d'instrumentalisation qu'elles subissent, le port du voile demeure un sujet de débat crucial au sein de la société civile.

Avec l'avènement de la République Islamique, la condition des femmes en Iran a subi des transformations majeures, ayant un impact significatif sur leur vie et leur position dans la

⁷ Bachelot, D. (2009). *L'islam, le sexe et nous : essai*.

société, les éloignant peu à peu des mesures modernes proposées lors de la politique de la dynastie Pahlavi. Parmi ces évolutions, les lois régissant leur rôle en tant qu'épouse et mère, qui sont au cœur de leur existence, ont entraîné des politiques favorables aux hommes mais centrées sur les femmes iraniennes. Tandis que sous l'autorité du Shah le port du tchador était interdit, il est désormais obligatoire et justifié comme suit : il empêche *tout étranger de déshabiller une femme de son regard*. Pourtant, animées par l'envie de posséder les mêmes droits que leurs grands-mères dans les années 60, les femmes opposées au port du voile n'hésitent plus user de multiples stratégies pour contourner cette obligation. Surnommées les « mal voilées », elles encourent des risques accrus par leur contestation publique, les exposant plus facilement aux répressions violentes des autorités religieuses.

Avec l'essor des plateformes numériques, plusieurs facteurs ont contribué à leur adoption en tant qu'outils de revendication, notamment le déclin progressif des revues féministes, confrontées à une censure de plus en plus stricte imposée par les autorités. Dès lors, les Iraniennes ont compris que la lutte pour leurs droits pouvait également se dérouler en ligne, malgré le refus d'accès à l'espace public et les risques de répression qui les menacent.

La compréhension des thématiques de genre sur les réseaux sociaux met en exergue l'effacement des distinctions, offrant à chacun la possibilité de s'exprimer et de se mobiliser pour des causes qui lui sont chères. Pour les Iraniennes, ces plateformes représentent le seul espace d'expression où elles peuvent partager leurs expériences sur leurs conditions de vie et revendiquer leurs droits. Dans ce contexte, comment la prise de parole publique sur Internet peut-elle être perçue comme un acte de résistance contre le régime islamique ? Notre seconde hypothèse suggère que, dans la révolution actuelle, la liberté en ligne est constamment menacée par la répression violente qui sévit après l'annonce des manifestations citoyennes sur les plateformes. Alors que les autorités recourent à la censure et aux cyber armées pour identifier les dissidents, les porte-paroles de la révolution et leurs partisans sont emprisonnés et persécutés. Ainsi, s'exprimer sur Internet revient à s'exposer à des risques considérables, pouvant mettre en péril sa propre vie.

Dans le cadre de ce mémoire, nous procéderons à une analyse approfondie d'un large éventail de contenus numériques sur une période de dix-huit mois, débutant à partir de l'annonce du décès de Mahsa Amini, survenu le 16 septembre 2022, et s'étendant jusqu'au premier trimestre de 2023. Cette approche nous permettra d'examiner en détail l'évolution de la révolution sur une période étendue, offrant ainsi une perspective plus complète sur le déroulement des événements. La méthodologie détaillée sera exposée dans notre chapitre

liminaire mais nous prévoyons de nous focaliser sur les contenus diffusés sur deux applications populaires : X, et TikTok. Notre objectif consistera à articuler les problématiques inhérentes à ce sujet, l'exploitation des réseaux sociaux dans le contexte révolutionnaire, et le cheminement difficile des Iraniennes dans leur combat contre les discriminations fondées sur leur genre dans leur société et dans leur pays.

Comment les plateformes numériques deviennent des espaces cruciaux pour l'expression des voix féminines iraniennes et l'émergence de nouvelles formes d'activismes féministes ?

Pour répondre à cette problématique, nous entamerons une première partie sur une mise en lumière du contexte moral et légal dans lequel le voile s'est établi en Iran avant d'explorer les premiers changements de rôle exercés par les Iraniennes dans la société. Cette approche nous permettra de définir le cadre de notre analyse, mettant en lumière les nombreuses ambivalences ayant façonné l'histoire du pays.

Dans une seconde partie, nous explorerons le paysage numérique iranien depuis l'avènement d'Internet et l'émergence des plateformes sociales comme espace de libre expression.

Enfin, nous exposerons les conclusions de notre étude ethnographique, visant à éclaircir les hypothèses que nous avons émises.

Ce mémoire cherche à analyser le rôle joué par ces nouvelles plateformes dans l'émergence d'une révolution féminine, malgré la marginalisation de leur genre. L'objectif est de comprendre comment ces plateformes ont réussi à inverser la tendance et élever les réseaux sociaux au rang d'outils de liberté d'expression et de revendication de progrès social en faveur des Iraniennes. En examinant ces nouvelles pratiques, nous viserons à comprendre les évolutions que les femmes ont traversées et comment celles-ci persistent à influencer leur quotidien et leurs conditions de vie, malgré leurs efforts soutenus pour revendiquer leur émancipation.

Chapitre liminaire : Matériel et méthodes

1. Choix du corpus : critères de sélection

Le choix du corpus pour cette recherche a été guidé par la nécessité de capturer les dynamiques sociales et politiques autour du mouvement « Femme, Vie, Liberté » dans un contexte de répression étatique intense en Iran. Les plateformes X et TikTok ont été sélectionnées pour leur rôle central dans l'expression et la mobilisation des voix dissidentes, malgré les conditions restrictives imposées par le régime. X, en particulier, a été choisi en raison de sa capacité à servir de forum global pour les échanges politiques, permettant aux utilisatrices iraniennes de se connecter avec un public international et de contourner les barrières informationnelles imposées par les autorités. La sélection des tweets s'est étendue sur une période d'un an et demi, allant de septembre 2022, mois de la mort de Mahsa Amini, jusqu'à mai 2024, afin de couvrir la période la plus large possible et ainsi capter l'évolution du mouvement. J'ai procédé à l'inventaire de 213 contenus, répartis comme suit : 116 vidéos provenant de TikTok et 97 tweets.

La recherche s'est principalement appuyée sur des sources en anglais et en farsi, le français étant marginalement utilisé en Iran et donc peu pertinent pour cette étude. De plus, l'utilisation de l'anglais était cruciale non seulement pour toucher une audience internationale, mais aussi parce que de nombreux discours et vidéos visant à sensibiliser la communauté mondiale sont rédigés dans cette langue. Pour le farsi, j'ai employé diverses méthodes pour traduire et interpréter les contenus, en m'appuyant notamment sur des outils d'intelligence artificielle dédiés à la traduction. Néanmoins, ces outils se sont révélés parfois insuffisants pour saisir les subtilités linguistiques et culturelles. Dans ces cas, j'ai fait appel à l'expertise linguistique de ma mère, qui a une connaissance approfondie du farsi, pour éclairer certains aspects du texte que les traductions automatiques ne parvenaient pas à restituer fidèlement. Par ailleurs, la fonction de traduction automatique de Twitter s'est avérée particulièrement utile, facilitant l'accès aux informations en surmontant les barrières linguistiques inhérentes à l'analyse de contenus numériques en farsi.

En parallèle, TikTok a été inclus pour son format visuel et sa capacité à diffuser rapidement des contenus viraux, notamment les vidéos de femmes se coupant les cheveux, symbole de résistance face aux normes imposées par l'État. Le corpus TikTok a été constitué

en sélectionnant les vidéos les plus virales et les plus commentées, offrant un aperçu des pratiques visuelles de protestation. Sur TikTok, la représentativité s'est avérée plus complexe à illustrer, en raison de la prédominance des contenus créés par des femmes, les hommes étant naturellement moins présents sur cette plateforme que sur Twitter. TikTok applique un filtrage rigoureux de ses contenus par le biais de modérateurs, ce qui a limité l'accès direct à des vidéos de protestations ou d'arrestations. Les vidéos disponibles provenaient généralement de comptes secondaires qui republiaient du contenu déjà diffusé, sans en être les auteurs d'origine. Pour contourner ces limitations, la barre de recherche de TikTok s'est révélée un outil précieux, proposant une liste de contenus pertinents en fonction des mots-clés saisis. Par exemple, en recherchant « Iran », des suggestions telles que « Iran revolution », « Iranian women », « Iran before disaster » et « Iran GRWM » (Get Ready With Me) apparaissaient successivement, facilitant ainsi la compréhension des sujets les plus partagés sur cette plateforme.

2. Méthodologie d'analyse des données

Pour assurer la représentativité du corpus, j'ai veillé à ne pas me limiter aux contenus provenant des mêmes utilisateurs, bien que certains internautes très actifs apparaissent fréquemment dans les fils d'actualité, jouant le rôle de véritables leaders d'opinion. Cette prédominance a nécessité un effort de recherche approfondi pour identifier d'autres voix et perspectives.

X, avec sa fonction permettant de désactiver les filtres de protection contre les contenus sensibles, m'a également permis d'accéder à des images et vidéos particulièrement choquantes, illustrant la brutalité des répressions en cours. Bien que ces contenus aient été difficiles à analyser sur le plan émotionnel, ils ont offert un éclairage essentiel sur les dynamiques des protestations et la répression exercée par la police des mœurs.

L'analyse des données a suivi une approche rigoureuse, intégrant à la fois des méthodes quantitatives et qualitatives pour offrir une compréhension approfondie des discours et des pratiques de mobilisation en ligne. Sur X, j'ai tenté de mener une analyse thématique pour analyser les tweets selon plusieurs dimensions : la tonalité (protestation, soutien, répression), l'origine géographique (pour localiser les discours en Iran), et l'engagement (mesuré par les interactions comme les retweets et les likes). Parallèlement, l'analyse des vidéos TikTok a été suivie d'une analyse détaillée du contenu visuel et narratif, en se concentrant sur les gestes symboliques et les stratégies d'engagement émotionnel. Les vidéos ont été codées en

fonction de leur contenu (actes de protestation, symboles visuels) et de leur réception (réactions des utilisateurs), offrant une perspective sur la manière dont les jeunes femmes iraniennes utilisent TikTok pour articuler leur résistance. Pour les tweets, une analyse lexicométrique a été menée, visant à identifier les termes les plus fréquemment associés aux hashtags d'intérêt et à détecter les variations linguistiques selon les contextes culturels et politiques.

Une analyse comparative entre les deux réseaux a également été réalisée pour identifier les spécificités de chaque espace numérique. Cela a permis de comprendre comment les contraintes techniques et les cultures propres à X et TikTok influencent la manière dont les discours sont formulés et diffusés. Cette comparaison a également aidé à repérer des dynamiques communes ainsi que des divergences dans la mobilisation en ligne.

3. Perspectives de la recherche

Le choix de focaliser cette recherche sur Twitter et TikTok découle de mon intention d'explorer des plateformes que j'utilise régulièrement en raison de leur flux constant d'informations. Twitter, en tant que réseau social orienté vers le *microblogging* et le partage d'informations en temps réel, s'est imposé comme un espace de mobilisation et de diffusion rapide de messages militants. Sa capacité à propager des hashtags viraux et à faciliter des discussions publiques globales en fait un outil puissant pour les mouvements sociaux quel qu'ils soient. TikTok, en revanche, offre une approche visuelle et créative de la mobilisation en ligne. Son format de courtes vidéos permet de capter l'attention de manière immédiate, tout en offrant la possibilité de véhiculer des messages puissants à travers des images et des récits personnels. Cette plateforme est particulièrement prisée par les jeunes générations dont je fais partie, ce qui correspond à une tranche d'âge activement engagée dans le mouvement « Femme, Vie, Liberté ». De plus, la capacité de TikTok à créer et à diffuser des tendances globales à partir de contenus locaux en fait un outil efficace pour sensibiliser et mobiliser des publics qui ne seraient peut-être pas atteints par d'autres formes de communication.

En revanche, des plateformes comme Telegram et Instagram, bien qu'importantes en Iran, n'ont pas été retenues pour cette étude en raison de leur dynamique distincte. Telegram, principalement utilisé pour des communications sécurisées et des groupes fermés, se prête moins à l'analyse publique des discours de masse. Instagram, avec son orientation vers le partage d'images et de récits plus personnels, offre une visibilité importante, étant

fréquemment soumis à des restrictions sévères en Iran, il m'était difficile d'accéder à des contenus authentiques et diversifiés qui ne soient pas simplement des *repost* de contenus trouvés sur X.

L'analyse de contenu réalisée dans ce travail, bien qu'inédite pour moi, m'a permis de mettre en lumière la richesse et la complexité des discours et des pratiques de résistance en ligne. Elle ouvre ainsi la voie à de nombreuses pistes pour un approfondissement ultérieur dans le cadre d'un projet doctoral.

Ensuite, l'analyse comparative avec d'autres mouvements sociaux féministes, tant dans des contextes autoritaires que dans des démocraties, pourrait enrichir notre compréhension des mécanismes de résistance numérique. En comparant les stratégies utilisées en Iran avec celles d'autres pays où la liberté d'expression est restreinte, il serait possible de dégager des modèles communs ou des particularités propres à chaque contexte. Dès lors, en tentant de valider mes hypothèses, ce travail m'a non seulement permis de développer des compétences nouvelles en analyse de contenu, mais aussi de formuler des questions de recherche pertinentes pour l'étude des mouvements sociaux féministes dans ce contexte autoritaire.

PARTIE 1 : L'EVOLUTION DES ACTIONS COLLECTIVES FEMININES : PREPARER LE TERRAIN POUR LA REVOLUTION ACTUELLE

Chapitre 1 : Contexte historique et politique

1. Entre dévoilement et « revoilement » : l'évolution des législations iraniennes autour du voile

1.1 Cadre théologique : que dit le Coran sur le voile ?

En matière de port du voile, l'Iran se distingue comme l'un des États du Proche-Orient qui exerce une autorité stricte. Cependant, lorsqu'il s'agit d'aborder le sujet du voile, quelles que soient les circonstances ou le lieu, il est essentiel de fournir des détails sur le type de vêtement en question ainsi que sur le contexte culturel et religieux qui le définit. À l'heure de la révolution en cours, de nombreuses Iraniennes expriment leur désaccord avec les directives imposées par le régime. Elles argumentent que cette interprétation va à l'encontre des enseignements prophétiques, car le fait de couvrir ses cheveux n'est jamais explicitement mentionné dans les écrits sacrés. Bien que l'étude théologique du port du voile s'écarte du cadre d'analyse des sciences sociales dans lequel notre mémoire s'inscrit, elle offre néanmoins une perspective de compréhension sur le contexte progressif de l'établissement et de l'imposition du voile en Iran. Selon le sociologue Jean-Paul Charnay, « si l'affirmation théologique ne peut constituer, pour le sociologue, un argument d'autorité, inversement les hypothèses explicatives mettant en rapport l'apparition historique de ces affirmations avec les conditions sociologiques, générales ou particulières, ne nient pas la causalité suprême, nécessaire et suffisante, que constitue pour le croyant la Révélation ».⁸ Par conséquent, revisiter les versets et sourates relatifs au voile permet de comprendre les défis auxquels sont confrontées les femmes des sociétés contemporaines qui s'efforcent de transcender les

⁸ Charnay, J. P. (1994). *Sociologie religieuse de l'Islam*. Collection PLURIEL. Éditions HACHETTE. Introduction. (Page 12).

interprétations prescrites du Coran afin d'incorporer leur propre perspective. Plus largement, « la signification du hijab possède des racines bien plus profondes que les seules dimensions psychologique, sociale ou morale ne permettent de saisir. Lorsque l'on considère la dimension révélée des Sourates, et que l'on se place du point de vue mystique voire ésotérique, c'est toute une compréhension subtile qui se déploie [...] Il [le hijab] est l'un des concepts clés de la civilisation musulmane ».⁹

Dans la tradition perse, il existe une distinction entre la pudeur physique et vestimentaire, appelée *hêjab-e-zâher*, et la pudeur morale, nommée *hêjab-e-bâten*. Ces deux aspects sont interdépendants et ne peuvent être dissociés, car le hijab perd sa signification s'il n'est pas compris dans cette logique. Le *hêjab-e-bâten* amorce dès lors les contraintes physiques et vestimentaires observées par les musulmans, étant le point de départ de la connexion spirituelle établie avec Dieu. Par conséquent, revêtir le voile sans préserver son intériorité pure et ses émotions représenterait un acte contraire aux normes de conduite appropriée. Il implique de maintenir une pudeur dans la voix (*sedâ* en persan), le regard (*negâh* en persan), le comportement (*raftâr* en persan) et les paroles (*kalâm* en persan) afin de ne pas tromper ses intentions¹⁰. Alors que ces mesures sont clairement énoncées dans plusieurs sourates, la pudeur physique est sujette à des interprétations plus complexes. Pour beaucoup, cette pudeur doit avant tout être saisie comme un respect des normes sociales et traditionnelles d'une société, tandis que pour d'autres, elle permet surtout de préserver la réputation des femmes en les protégeant du regard et des pensées des étrangers. Selon l'éminente anthropologue Fariba Adelkhah, « le nombre de versets compte peu dans la légitimité d'une pratique mais il explique pour une part les débats sur l'habit le plus adéquat où le respect d'une telle tradition qui mêle islam et iranité reste très valorisé ».¹¹

Dans le Coran, le port du voile est évoqué trois fois. Le *khimâr*, traduit en persan par *maqna'eh* du verset 31 de la sourate *An-Nur* (Les Lumières), est mentionné comme suit :

« Et dis aux croyantes de baisser leurs regards, de garder leur chasteté, et de ne montrer de leurs atours que ce qui en paraît, et de rabattre leur **khimar** sur leur poitrine ; et qu'elles ne montrent leurs atours qu'à leur mari, ou à leur père [...] » (24/31)

⁹ Yazdekhasti, B., & Lutrand, M. (2002). *AU-DELÀ DU VOILE : Femmes musulmanes en Iran*. Editions L'Harmattan. (Page 115).

¹⁰ Fariba, A. (1991). *La révolution sous le voile : Femmes islamiques d'Iran*. KARTHALA Éditions. Chapitre V Habits de femmes (Pages 206-209).

¹¹ Fariba, A. (1991). *La révolution sous le voile : Femmes islamiques d'Iran*. KARTHALA Éditions. Chapitre V Habits de femmes (Pages 208-210).

Quant au *jilbab*, traduit en persan par le *tchador* du verset 59 de la sourate *Al-Ahzâb* (les Coalisés), il est stipulé :

« Ô Prophète ! Dis à tes épouses, à tes filles et aux femmes des croyants de ramener sur elles leurs grands **jilbabs** : elles en seront plus vite reconnues et éviteront d'être offensées. Allah est Pardonneur et Miséricordieux. » (33/59)

Enfin, dans la sourate des Coalisés, il est à nouveau conseillé de se couvrir à travers le verset 53 :

« Et si vous leur demandez (aux femmes du prophète Mohamed) quelque objet, demandez-leur derrière un **rideau** : c'est plus pur pour vos cœurs et leurs cœurs. » (33/53)

Ces versets ont conduit, au fil du temps et des époques, à différentes modalités de voile discernables. Le *tchâdor*, instauré à l'époque de l'ayatollah Khomeiny, se présente comme la forme la plus traditionnelle. Composé d'un long voile, souvent de couleur sombre, il enveloppe entièrement le corps jusqu'aux chevilles, ne laissant apparaître que le visage. Les femmes le maintiennent en place en le retenant de leur main, ce qui peut restreindre leurs mouvements lors de leurs activités quotidiennes. Le *maqna'eh* consiste en un large foulard recouvrant les épaules, le front et le cou. De teinte unie et sobre (gris, noir, marron ou bleu marine), il est assorti d'un ample manteau et d'un pantalon, également sombres, portés par les femmes iraniennes. Enfin, le *rusari*, d'apparition plus récente, se caractérise par un foulard plié en triangle, noué autour du cou afin de recouvrir les cheveux et le front.¹²

Cependant, les cheveux ne sont jamais explicitement mentionnés comme devant être couverts. L'interprétation particulière du dernier verset (33/53) mettrait en lumière la volonté du prophète de protéger ses femmes du regard et des rumeurs circulant à leur sujet à Médine. L'instauration d'une séparation par le biais d'un *rideau* aurait alors servi à leur protection. « Il est adressé aux croyants et ne concerne que les épouses du prophète. Il y est question proprement d'une séparation « hijab », et non d'un voile (*sitr*) que porte la femme »¹³.

Pour certains islamologues, l'une des interprétations possibles de ces sourates est que les atours désignent en réalité la peau ou les bijoux guidant ainsi vers un « pléthore de lectures. Ces textes seraient en adéquation avec les règles qui prévalaient au VII^{ème} siècle ». ¹⁴ En Iran comme dans tout autre pays où l'on aurait appelé les femmes à se voiler, le voilement

¹² Bau P. *Dictionnaire persan français/persan français*. Paris : La Maison du Dictionnaire ; 2003.

¹³ Yazdekhashti, B., & Lutrand, M. (2002). *AU-DELÀ DU VOILE : Femmes musulmanes en Iran*. Éditions L'Harmattan. (Page 121).

¹⁴ Benzine Rachid pour Le Monde (2019), *Que dit la tradition coranique sur le voile ?* URL: https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/10/28/que-dit-la-tradition-coranique-sur-le-voile_6017181_3224.html

féminin serait donc plus à l'origine « issu d'un usage traditionnel inscrit dans les coutumes locales que d'un comportement respectueux d'une prescription religieuse ».¹⁵

En ce sens, en appui aux revendications actuelles des Iraniennes, le travail des féministes mené dès la révolution islamique en opposition au port obligatoire du voile se fonde sur cette interprétation coranique. Elles avancent l'idée que le respect du *hêjab-e-zâher* et du *hêjab-e-bâten* peut s'aligner sur la foi coranique tout en rejetant les normes sociales iraniennes qui, sous l'ascension des ayatollahs au pouvoir, tendent à restreindre la liberté des femmes, promouvant ainsi une vision patriarcale plutôt que coranique.

1.2 Modernisation forcée

Avec l'avènement de la dynastie Pahlavi et sous l'influence de la République turque, Reza Chah engage, dès son accession au pouvoir, une politique de modernisation de l'Iran, dans le but d'affaiblir l'influence des autorités religieuses¹⁶ et de favoriser l'occidentalisation de la société iranienne. En juillet 1935, un mollah du nom de Shaykh Mohammad Taqi Bohlul proteste contre le dévoilement des femmes et demande l'abrogation de la loi de 1928 sur l'uniformisation des tenues vestimentaires depuis la mosquée de Goharshad à Mechhed¹⁷. Cette loi, promulguée par le parlement, visait à instaurer un uniforme commun pour tous les Iraniens afin de supprimer les distinctions de classe. A l'origine, cette mesure ne s'appliquait qu'aux hommes et excluait les membres du clergé ainsi que les femmes. Cependant, le souverain affirme progressivement sa volonté de se défaire des contraintes religieuses dictées par la charia qui affectent l'ensemble de la société civile. Il déclare que ceux qui n'avaient point encore changé leur costume oriental pour le costume européen et leur coiffure pour leur *kolah* Pahlavi¹⁸ devaient au plus tôt accomplir « ce devoir national ».¹⁹ Les traditionnalistes s'opposent à cette politique et une confrontation éclate entre la police et la foule, suivie de l'intervention de l'armée ordonnée par le Shah²⁰, causant plusieurs centaines de morts. Cet événement marque une rupture entre le clergé religieux de Mechhed

¹⁵ Yazdekhashti, B., & Lutrand, M. (2002). *AU-DELA DU VOILE : Femmes musulmanes en Iran*. Éditions L'Harmattan. (Page 80).

¹⁶ Kian-Thiébaud, A. (2004). *Le foulard islamique en questions*. Éditions Amsterdam/Multitudes. (Page 127).

¹⁷ Donald N. Wilber, *Riza Shah Pahlavi: The Resurrection and Reconstruction of Iran, 1878-1944* (Hicksville, NY: Exposition Press, 1975), (Page 166).

¹⁸ Sorte de chapeau melon perse.

¹⁹ Castagné, J. « Le mouvement d'émancipation de la femme musulmane en orient (II Perse) », *Revue des études islamiques*, 1929, fasc. 2. (Page 179).

²⁰ On Muhammad Vali Asadi, see Jalali, Mashahir madfun dar haram-i razavi, 2:25-29

et le Shah, entraînant plusieurs démissions et exils parmi les fidèles déçus de cette rupture.²¹ C'est la première forme de protestation contre la modernisation imposée par le Shah, annonciatrice de la révolution islamique qui éclatera plusieurs années plus tard.

Dans ce contexte, la loi *kashf-e hijab* (littéralement : le dévoilement) est instaurée le 8 janvier 1936. Elle abolit le port du voile et de tout vêtement religieux et autorise l'usage de la force et de la violence par les forces de l'ordre si elles constatent un non-respect de cette mesure. Bien qu'interdit dans l'espace public, le port du voile reste autorisé dans les foyers si bien que de nombreuses femmes refusent de sortir et se confinent chez elles, les limitant aux activités de la sphère familiale et domestique pour éviter de déshonorer leur famille. « Le voile peut être un espace de négociation de l'identité et de la modernité. Pour certaines femmes, le voile les protège du harcèlement, pour d'autres encore c'est un moyen de sauvegarder les traditions ». ²² Plutôt que d'encourager l'investissement des femmes dans la sphère publique, cette mesure a donc en réalité conduit à leur enfermement²³. De la même manière que lors de la révolution actuelle, les femmes sont soumises à une décision qu'elles rejettent, leur imposant une seule et unique manière de disposer de leur corps dans l'espace public. « Cette femme voilée a au quotidien une conscience multiple d'elle-même : telle qu'elle se voit, telle que sa communauté la voit et telle que des hommes et des femmes extérieur la voient »²⁴. À l'époque, la plupart des femmes en milieu urbain portaient le voile si bien que certaines eurent recours à des stratégies en se faisant porter par leur mari dans des sacs pour accéder aux espaces sociaux dont elles sont désormais exclues tels que les cinémas ou les bains publics²⁵. Elles furent également soumises au jugement des hommes qui pouvaient refuser leur accès aux transports en commun. Seules une minorité de femmes aisées et occidentalisées, dont les pères ou les maris acceptaient qu'elles sortent sans voile, profitèrent ainsi de cette mesure. En somme, la majorité ne bénéficia pas de l'interdiction du voile.²⁶ « En focalisant sur le voile, on perd de vue l'existence des inégalités sociales et des rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes qui ne trouvent leur origine ni dans le voile, ni dans la religion ».²⁷

²¹ Wilber, Riza Shah Pahlavi, (Page 167).

²² Hoodfar, H. (1997). The Veil in Their Minds and on Our Heads: Dans *Duke University Press eBooks* (p. 248-279).

²³ Kian-Thiébaud, A. (2004). *Le foulard islamique en questions*. Éditions Amsterdam/Multitudes. (Page 128).

²⁴ Myriam Cooke « critique multiple : les stratégies rhétoriques féminines islamiques », *L'homme et la société* 2005/4 – N°158, p.185

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*

²⁷ Kian-Thiébaud, A. (2010). Le féminisme islamique en Iran : nouvelle forme d'assujettissement ou émergence de sujets agissants ? *Critique Internationale*, n° 46(1), 45-66.

Malgré le rôle qu'elle a joué dans l'accélération des processus de modernisation en Iran, cette loi reste empreinte d'une dimension autoritaire et répressive. En réalité, peu de femmes ont réellement tiré parti de ces dispositions, tandis qu'un grand nombre d'Iraniennes ont été victimes de la violence policière où leurs voiles et tchadors leur étaient arrachés dans l'espace public²⁸. Cet élan de modernité forcée engendra un sentiment partagé de honte profonde pour les Iraniennes et de frustration pour les hommes de leur entourage. « Pour eux, qui conformément à la tradition étaient les gardiens de l'honneur (*namous*) de la famille et de la pudeur des femmes, cette interdiction était comme une castration qui les dépouillait de leur masculinité. A leur sentiment de perte d'honneur s'ajoutait celui de leur vulnérabilité et de leur incapacité à défendre leurs femmes voilées, violentées par les policiers ».²⁹ Aussi, pour de nombreux citoyens, la politique Pahlavi, avec sa promotion d'une « nouvelle féminité à l'européenne »³⁰, dissimule en réalité une intention de « remodeler et moderniser les corps féminins en les assujettissant physiquement et symboliquement aux ordres du pouvoir »³¹. Cette mesure, qui ne profita pas à tout le monde, créa une division nette entre celles qui tenaient à respecter les traditions islamiques et celles qui profitèrent d'un nouveau mode de vie Occidental.

Lorsque le Chah est contraint d'abdiquer en 1941, son fils Mohammed Reza devient le dernier souverain de la dynastie Pahlavi. Sous son règne, aucune législation sur le port du voile n'est promulguée, mettant fin à l'enfermement des femmes cloîtrées qui finirent par ressortir voilées dans les rues. Celles qui avaient pris goût aux tenues européennes continuèrent de les porter si bien qu'un clivage apparut entre les femmes « *bi-hijab* (sans voile) et *bi-tchâdor* (sans tchâdor) ».³² « Cette situation s'est projetée dans l'espace et la ville de Téhéran s'est divisée en deux parties : le nord, moderne et riche où les femmes bien visibles vivaient à l'occidentale et le sud populaire où les femmes sont restées invisibles dans les espaces urbains.³³

Contrairement à son père, la politique de Reza Chah est surtout marquée par de nombreuses mesures en faveur des droits des femmes. Désireux de poursuivre la politique de modernisation, il entreprend de mettre en œuvre un processus « d'occidentalisation de la culture »³⁴. Néanmoins, ces mesures s'appliquent une fois de plus à la classe supérieure

²⁸ Milani, Farzaneh (1992). *Veils and Words: The Emerging Voices of Iranian Women Writers*, Syracuse, New York: Syracuse University Press, (Pages. 19 et 34-37).

²⁹ Kian, A. (2019a). *Femmes et pouvoir en islam*. Éditions Michalon. (Page. 154)

³⁰ *Ibid.*

³¹ *Ibid.*

³² Yazdekhesti, B., & Lutrand, M. (2002). *AU-DELÀ DU VOILE : Femmes musulmanes en Iran*. Éditions L'Harmattan. (Page 164).

³³ Collectif. (2017). *Femmes, printemps arabes et revendications citoyennes*. IRD Éditions. (Page. 188).

³⁴ *Ibid.* (Page 166).

moderne laissant aux classes populaires moins favorisées le temps de murir l'idée que « l'identité nationale est en péril. Ceci donna naissance à une forme de conscience sociale [...] et certains aspects du chiisme virent peu à peu alimenter une idéologie révolutionnaire ».³⁵

1.3 La révolution islamique

Avec l'apparition de l'imam Khomeiny sur le devant de la scène politique, cette affirmation de l'identité nationale prend de plus en plus de place dans le débat public. Les conséquences de la « Révolution blanche » du Chah ont bouleversé le mode de vie traditionnel des iraniens « tant sur le plan social qu'économique »³⁶. Lorsque la révolution islamique est lancée, Khomeiny entreprend de balayer toutes les idées démocrates et occidentales qui ont *répudié l'Islam des mœurs iraniennes*. A son arrivée au pouvoir, il remet en place la charia et le 7 mars 1979 le port du voile devient obligatoire (en premier temps dans les universités). En 1981, le voile est exigé partout et pour toutes « dès l'âge de 9 ans, qu'elles soient musulmanes ou non ». On en spécifie chaque caractéristique : ne peuvent être visibles que le visage et les mains. Le manteau long et large doit dissimuler les formes. Les couleurs autorisées sont le noir, le brun, le gris, le bleu marine et le blanc ».³⁷ Les femmes se définissant comme islamistes, qui jouent un rôle dans l'établissement de la République Islamique, se réjouissent de ces décisions. Ayant été contraintes à la réclusion pendant des années et s'étant tenues à l'écart de la sphère publique par respect des traditions, elles deviennent progressivement des « gardiennes de l'ordre », contrôlant l'accès aux administrations après avoir examiné chaque employée. Elles veillent à l'application stricte des normes du voile, affichant clairement les directives et « exigeant le retrait de tout maquillage, vernis à ongles, chaussettes fantaisie ou talons aiguilles. Elles inspectent les sacs à la recherche de produits cosmétiques dissimulés ».³⁸ À l'école, des circulaires sont diffusées et rendues obligatoires par le ministère de l'Éducation nationale, et tout élève dissident est renvoyé.

Si cette mesure s'applique également aux garçons, qui ne peuvent plus arborer de manches courtes, d'inscriptions étrangères sur leurs vêtements ou de couleurs vives, ce sont surtout

³⁵ *Ibid.* (Page 168).

³⁶ *Ibid.* (Page 165).

³⁷ De Rudder, C. (2021). *Un voile sur le monde*. Éditions de l'Observatoire. (Page 26).

³⁸ *Ibid.* (Page 27).

les Iraniennes, à travers le port du *tchador*, qui incarnent cette nouvelle République. « La femme est désignée comme responsable putative de l'inconduite des mâles ». ³⁹ L'accession au pouvoir de Khomeiny symbolise la volonté des traditionalistes de restaurer la grandeur de l'Iran et de réaffirmer l'autorité et le respect des Iraniennes envers le chiisme. A cet effet, il balaye d'un revers de la main toutes les mesures politiques initiées par le Chah, jugées trop « modernes ». Ceci donnera lieu à une « double dynamique sociale » avec d'une part l'exclusion des populations anciennement occidentalisées et, à l'inverse, l'intégration sociale des populations qui jusqu'alors étaient marginalisées en raison de leur non-adhésion aux valeurs proposées par le Shah. » ⁴⁰ Dans cette représentation, le voile se présente comme un symbole incarnant la réislamisation de l'Iran, et le rejet de la dynastie Pahlavi, perçue comme étroitement associée à l'Occident. Les femmes, par le biais du voile, se trouvent en première ligne pour symboliser la révolution et révéler le pouvoir sans précédent des ayatollahs en tant que gardiens des traditions perses. Chantal de Rudder parle du *tchador* comme « le produit dérivé phare de l'islamisme qui confère une visibilité quasi publicitaire. Il y a des états sponsors du voile, comme certains le sont du terrorisme et l'Iran en fait partie. » ⁴¹ Grâce de cette autorité incontestée, Khomeiny institue une sorte « d'armée religieuse et spirituelle » qui diffuse sa parole et rétablit la position des femmes voilées au rang de femmes honorables dans la société, alors même qu'elles étaient jusque-là marginalisées. En tant que véritable soutien, les femmes islamistes s'investissent pleinement dans l'objectif de rétablir l'Iran comme nation dont les valeurs culturelles et religieuses sont intégralement enracinées dans l'islam, sans aucune influence extérieure. « La parole du représentant de Dieu a statut de vérité immuable et éternelle. Si tel est son bon vouloir, le Guide peut modifier les rites les plus sacrés [...] et la mort est le châtement prévu pour qui ose se dresser contre sa volonté » ⁴².

Pour autant, en rejetant le système politique et les mesures instaurées sous la dynastie Pahlavi, l'Iran régresse d'un pas en matière de progrès social et mesures en faveur des femmes. A titre d'exemple, la suppression de la loi sur la Protection de la famille, qui assurait l'accès à des moyens de contraception, au planning familial et au droit à l'avortement, est remplacée par une politique axée sur la promotion de la natalité, qui offre des avantages aux familles avec enfants avec des campagnes visant à stigmatiser le célibat. Comme le souligne la socio démographe Marie Ladier-Fouladi, cette législation avait

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ Yazdekhesti, B., & Lutrand, M. (2002). *AU-DELÀ DU VOILE : Femmes musulmanes en Iran*. Editions L'Harmattan. (Page. 170)

⁴¹ *Ibid.* (page 28).

⁴² *Ibid.* (Page 49).

également atténué le droit à la répudiation jusqu'alors réservé à l'homme. Le droit à la polygamie pour le conjoint, pouvant aller jusqu'à quatre femmes, avait également été règlementé avec la nécessité d'obtenir l'accord de la première épouse pour contracter une nouvelle union. De plus, cette loi avait implicitement retiré aux tribunaux religieux le traitement des affaires familiales pour les confier aux juges laïcs des tribunaux de la protection familiale.⁴³ En outre, l'établissement d'un âge légal pour le mariage, fixé à 18 ans pour les filles en 1974, représentait un autre progrès en matière de droits pour les Iraniennes. De nos jours, le mariage en Iran est autorisé dès l'âge de 13 ans pour les jeunes filles (et même plus tôt si le consentement du père est obtenu).

Aujourd'hui, la jeunesse iranienne militante, dont la culture et les interactions sociales sont largement imprégnées par les influences occidentales, notamment à travers l'avènement d'Internet, des réseaux sociaux ou des plateformes de streaming, le souvenir de la dynastie Pahlavi est perçue comme plus égalitaire et favorable aux droits des femmes. En 2017, la sociologue Mahnaz Shirali sollicita sur Twitter (aujourd'hui X) les Iraniens et Iraniennes pour qu'ils décrivent leur vie en une seule phrase. Parmi les 115 réponses recueillies, elle dégagait le condensé suivant : « À l'époque, nos parents avaient tout sauf les libertés politiques ; nous, nous n'avons ni les libertés politiques, ni rien d'autre. Ils avaient une vraie vie, ils vivaient en paix ; on nous a volé notre jeunesse, notre vie, nos droits en tant qu'êtres humains. Nous sommes une génération réprimée. On ne nous a pas laissés vivre. Nous n'avons pas vécu, nous sommes des morts-vivants. »⁴⁴ Pour la militante Mehrangiz Kar « l'Iran est le seul pays au monde où les femmes doivent se battre pour récupérer des droits qu'elles croyaient acquis vingt ans auparavant ».⁴⁵

2. Identité envoilée : le tchador comme incarnation de la République islamique

2.1 Appel aux femmes de milieux ruraux

Avant de faire du tchador le symbole et l'emblème de la République islamique, Khomeiny entreprend de rallier les femmes traditionalistes des milieux ruraux, qui furent

⁴³ Ladier-Fouladi, M, Khosrokhavar, F. (2015) La sécularisation par le bas en Iran : femmes, famille et relations de genre (dossier : la sécularisation en Iran sous la République Islamique). *Raison publique : la revue des humanités politiques* <https://raison-publique.fr/1809/>

⁴⁴ Shirali, M. (2021). *Fenêtre sur l'Iran : Le cri d'un peuple bâillonné*. Les Pérégrines. (Page 174).

⁴⁵ De Rudder, C. (2021). *Un voile sur le monde*. Éditions de l'Observatoire.

exclues de la société, à sa cause. Prenant conscience du poids de leurs actions et de leur participation dans les manifestations en faveur de la révolution⁴⁶, il établit un discours engagé visant à intégrer les femmes dans la société qu'il prévoit de construire. « Au début il estimait que toute mesure favorisant l'accès des femmes à l'espace public ne faisait que développer la promiscuité et la corruption du corps social. Mais durant la révolution tout comme après l'installation du pouvoir islamique, il adopte une autre stratégie envers elles : intégrer, contrôler et guider la force des femmes dans le processus de la construction d'un État islamique ».⁴⁷ Peu à peu, Khomeiny prend la parole publiquement pour leur afficher son soutien et son aspiration à ériger une nouvelle société où elles joueraient un rôle prépondérant : « Venez participer à la construction d'une société islamique saine, retrouvez votre véritable identité, votre profonde liberté et votre dignité sous le drapeau de la charia »⁴⁸. Selon lui, l'exemple passé de la dynastie Pahlavi a écarté les femmes du rôle prescrit par l'islam. Plus largement, cette « modernité mutilée » avait bouleversé la société iranienne entraînant une perte de l'identité nationale. En ce sens, « le modèle occidental de libération des femmes aurait eu des conséquences en termes de dislocation de la structure familiale et d'atteinte à la dignité des femmes réduites à être des objets sexuels »⁴⁹.

Pour khomeiny, l'exercice d'un travail peut être maintenu à la condition de ne pas compromettre leurs responsabilités familiales ni leur fonction de mères et épouses. Apparaître dans l'espace public dans le but de se montrer et capter l'attention des hommes mènerait à une société dépravée où l'honneur des femmes serait irrémédiablement perdu. Selon lui, sous la république islamique, la religion pourrait enfin résister aux influences extérieures et aux logiques occidentales qui tentaient d'éroder les traditions. Dès lors, les idées du chah auraient été des tactiques venues transformer les iraniennes en objet de corruption « le régime dictatorial préconise la mise en vigueur de l'égalité de droit entre l'homme et la femme [...] c'est-à-dire qu'il veut amener par la force les jeunes musulmanes chastes dans les centres de prostitution »⁵⁰. Mêler le genre à la sexualité permet à Khomeiny d'émettre un jugement de valeur, les poussant à penser ceci d'elles-mêmes aussi. Envisager qu'elles puissent s'inscrire dans l'espace public comme individu à part entière mettrait en péril l'islam au profit du chaos social : « clamez votre haine contre l'égalité des droits de la

⁴⁶ Voir annexes.

⁴⁷ Chafiq, C., & Khosrokhavar, F. (1995). *Femmes sous le voile : face à la loi islamique*. <http://ci.nii.ac.jp/ncid/BA85846349> (Page 91).

⁴⁸ Chafiq, C., & Khosrokhavar, F. (1995). *Femmes sous le voile : face à la loi islamique*. Chapitre : Le voile des femmes, miroir magique de la modernité mutilée <http://ci.nii.ac.jp/ncid/BA85846349> (Page 91).

⁴⁹ *Ibid.* (Page 126).

⁵⁰ *Ibid.* (Page 120).

femme et de l'homme qui cause des perversions innombrables et aidez ainsi la religion divine ». ⁵¹

Dans cet esprit, toute pratique et activité doit participer à l'élaboration de la république islamique. Les femmes *khomeinistes* entendent cet appel comme une opportunité d'apparaître sur la scène sociale afin d'asseoir de prendre place dans l'espace public. « La véritable liberté et l'égalité des femmes, non seulement ne rentrent pas en contradiction avec leur position inférieure dans la charia, mais, bien au contraire, c'est en réalisant cette hiérarchie divine que les femmes peuvent retrouver leur place digne et construire leur identité islamique. Les femmes musulmanes ont donc le pouvoir de participer activement à la construction d'un tel ordre. Leur présence sur la scène publique d'une société islamique gouvernée par les vrais musulmans ne fait que renforcer le saint État ». ⁵² Dès lors, la « généralisation du voile islamique et l'imposition de la ségrégation des sexes dans les écoles ou les lieux publics ont été vécues dans les milieux traditionnels comme des mesures sécurisantes permettant aux femmes et surtout aux jeunes filles d'avoir une activité publique sans mettre en danger la morale sociale dominante ». ⁵³ Néanmoins, « du voile on a beaucoup dit qu'il séparait l'espace public de façon symbolique « toutes ces ruptures visuelles établissent une mise à distance entre celui qui regarde et ce vers quoi tend son regard. Ce sont des ruptures entre l'extérieur et l'intérieur, le public et le privé, le masculin et le féminin, autant de ruptures entre le visible et l'invisible » ». ⁵⁴

Pour les femmes des classes supérieures, habituées aux réformes modernes, il n'est pas question de se conformer à cette nouvelle directive. Le gouvernement iranien se retrouve alors progressivement face à une nouvelle catégorie de femmes, appelées les « mal voilées ». Pour manifester leur opposition à Khomeiny et à la République islamique, ces femmes, pionnières du mouvement « Femme, Vie, Liberté », décident de laisser dépasser quelques mèches de cheveux sous leur voile et de souligner les traits de leur visage par du maquillage. ⁵⁵ Si jusqu'ici ce comportement n'était pas sanctionné, à partir de 1983, l'article 638 du Code pénal islamique condamne cet « acte haram » des « femmes rebelles » à une amende pouvant aller à deux mois de prison ou 74 coups de fouet ⁵⁶. La colère à l'encontre de ces femmes ne cesse donc de croître, et le nombre de leurs opposants augmente quotidiennement. Dans les rues de Téhéran, les murs se couvrent d'inscriptions « à bas le

⁵¹ *Ibid.* (page 120)

⁵² *Ibid.*

⁵³ Collectif. (2017). *Femmes, printemps arabes et revendications citoyennes*. IRD Éditions. (Page 188).

⁵⁴ Clévenot, D. (1994). *Une esthétique du voile, essai sur l'art arabo-islamique*. <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00608531/>

⁵⁵ Khosrokhavar, F. (1993). *L'utopie sacrifiée : sociologie de la révolution iranienne*. Les Presses de Sciences Po.

⁵⁶ Jafari, A. (2011). Normes vestimentaires et répression sociale en République islamique d'Iran. *Outre-terre*, n° 28(2), 277-289.

mauvais voile », « la femme sans le hijab a besoin du regard des hommes » ou encore « le hijab protège, il n'enferme pas »⁵⁷. « C'est à partir de là que fut instaurée une police particulière contre le délit de mauvais voile »⁵⁸, une pratique qui persiste encore aujourd'hui et qui causa la mort de Mahsa Amini. On peut dès lors s'interroger sur la place qui leur est accordée dans ce nouvel espace public au sens que développe Isaac Joseph lorsqu'il énonce « l'accessibilité d'un espace ne se limite pas à la possibilité physique de s'y rendre mais comprend aussi celle plus interactionnelle d'y prendre place c'est-à-dire de trouver des prises, des ressources propres à des cours d'action individuels ».⁵⁹ En l'état présent, cette répression est contestée par la jeunesse iranienne, qui proteste en diffusant des vidéos pour dénoncer les actes de violence extrême perpétrés par cette police spéciale, opérant en toute impunité grâce (ou à cause) au soutien de l'État.

2.2 Ériger le hijab en symbole à travers la commémoration du martyr

Pour lutter contre ces dissidentes, le régime des mollahs s'empare de la figure des martyrs tombés au front lors du conflit Iran-Irak. Cette stratégie vise à propager l'idée que le port du tchador incarne l'identité nationale de l'Iran et le respect des préceptes islamiques, tout en rendant hommage au sacrifice des combattants ayant défendu l'honneur de la patrie. Par-là, « le voile devient un signe purement politique qui accentue la visibilité collective des femmes, alors que sa fonction religieuse était de les dissimuler ».⁶⁰ A l'inverse, pour celles qui refusent de le porter, famille et proches des combattants « considèrent le manquement au hijab comme un geste de mépris et de moqueries vis-à-vis de leurs valeurs. Pour l'opinion publique, le non-respect du hijab équivaut à de l'ingratitude, voire à une trahison et entraîne des réactions très dures »⁶¹. Aussi, s'abstenir de revêtir le voile ne représente plus uniquement un geste de désobéissance envers l'État, mais également envers le peuple qui s'efforce de préserver son honneur et le bien-être de ses concitoyens. Dans cette optique, les rebelles sont considérées comme des traîtresses qui œuvrent à l'encontre de leur propre patrie. Cette glorification des martyrs devient ainsi un puissant instrument de propagande étatique. « À travers le culte du martyr, un lien est construit entre le sang versé par les hommes et le voile porté par les femmes [...] qui s'appuie sur une représentation hiérarchisée

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ Jafari, A. (2011). Normes vestimentaires et répression sociale en République islamique d'Iran. *Outre-terre*, n° 28(2), 277-289.

⁵⁹ Joseph, I. (1995). *Prendre place : espace public et culture dramatique : colloque de Cerisy*. Recherches éditions.

⁶⁰ Dayan-Herzbrun, S. (2005). *Femmes et politique au Moyen-Orient*. Éditions L'Harmattan. (Page 117).

⁶¹ *Ibid.*

des rôles sexués : l'assignation des femmes à porter l'honneur des hommes et la responsabilité des hommes à défendre l'honneur des femmes »⁶².

Dès lors la figure du martyr vise principalement à culpabiliser celles qui rejettent le port du voile. Une fois de plus, le corps des femmes est assujéti au despotisme religieux et leur identité est subordonnée au patriarcat, qui s'étend inexorablement. Cette emprise patriarcale ne se contente pas de restreindre les libertés individuelles, elle redéfinit également les rôles sociaux et personnels des femmes en les réduisant à des symboles de l'honneur familial, masculin et national. La colère de la jeunesse iranienne actuelle ne surgit donc pas soudainement, elle est issue d'un contrôle exercé depuis des décennies et qui a imprégné toutes les sphères de la vie quotidienne. Les jeunes iraniennes ne s'opposent pas intrinsèquement au port du voile en tant que tel, mais bien à l'obligation de le porter car il s'agit là d'une décision imposée de manière autoritaire par des figures masculines soucieuses d'asseoir leur pouvoir sur les femmes. Cette imposition symbolise un contrôle et une répression plus vaste sur leur corps, leur comportement et leur liberté d'expression. En se levant contre cette contrainte, elles revendiquent non seulement le droit à l'autonomie de leur corps et à une place plus juste dans la société, sans être reliée à un accord préalable ou une décision de leurs homologues masculins..

Les femmes qui le portent par choix, conforme aux directives de la République nouvellement établie, ne sont que peu touchées par cette stratégie du martyr. En revanche, pour celles qui manifestent de la réticence, voire de l'opposition, le message est clair : les martyrs ont donné leur vie pour les défendre, même sans les connaître personnellement, elles peuvent et doivent donc rendre hommage à ce sacrifice. Il s'agit là d'un acte prétendument si « facile » à accomplir et d'une telle importance qu'il est mal vu de refuser de s'y plier. De manière plus générale, les femmes sont les garantes de la mémoire collective, s'assurant que l'histoire préserve toujours le souvenir de ces bons soldats. En portant le tchador, les Iraniennes deviennent les conteuses de l'histoire de l'Iran. Pour Khomeiny, l'objectif est double : utiliser cette représentation de la société pour l'État traditionnel et islamique qu'il entend préserver, en mobilisant la morale, l'honneur et le souvenir, et éliminer le problème des *mal voilées*. En associant l'engagement des hommes au port du tchador, il sous-entend que tout comme les martyrs ont sacrifié leur existence pour défendre les principes de l'Islam et de la République islamique, les femmes doivent commémorer leur sacrifice en portant le tchador symboles de cette héroïsation.

⁶² Direnberger, L. (2014) (Re)formulations des hétéronationalismes en Iran dans *Confluences Méditerranée*, N°88, 127 à 139.

Pour populariser cette figure, l'État se lance dans une narration à grande échelle où le soldat mort au combat est glorifié de diverses manières. Dans les rues, d'imposantes fresques le mettent en scène et le dressent en homme victorieux et accompli, tandis que les médias, télévisuels et écrits, pullulent de slogans encourageant les femmes à adopter le tchador et à embrasser le « bon côté » de la morale.⁶³ Des citations telles que « Ô ma sœur, la noirceur de ton voile est plus efficace que la rougeur de mon sang »⁶⁴ et « nous n'avons pas donné notre sang pour que les femmes se baladent nues (dévoilées) » ou encore « ma sœur, ton voile est ton honneur »⁶⁵ illustrent la priorité accordée au voilement des femmes dans la société. Se faisant avocats de l'impératif du voile les politiques font de ces combattants la figure de la protection de l'honneur des Iraniennes. Les origines du conflit entre l'Irak et l'Iran sont ainsi réinterprétées afin de présenter les martyrs comme des soldats tombés au front pour avoir défendu le voilement des femmes. Cette démarche vise à conférer au tchador une dimension patriotique, le présentant comme un symbole de l'unité nationale et de la sauvegarde des valeurs traditionnelles. Ainsi, le respect de cette norme religieuse, est glorifié comme un acte de loyauté envers la nation.

3. Déconstruction des rôles traditionnels : accès au savoir et émergence d'un espace numérique et politique féminin

Avec l'avènement d'un islam radical, le régime des mollahs réussit progressivement à modeler la société selon ses desiderata. L'obligation du port du voile s'accompagne néanmoins d'un avantage pour certaines : l'accès aux études supérieures, comme promis par le guide suprême, qui conduit à une augmentation significative de la proportion d'étudiantes dans les institutions académiques. « Ce « tchador-passeport » a permis aux femmes d'occuper en partie l'espace public et surtout d'avoir accès à l'école, même en milieu rural »⁶⁶. Pour ces iraniennes, autrefois confinées aux rôles d'épouse et de mère, ces changements marquent un tournant dans leur vie où la sphère familiale est désormais une activité aussi cruciale que la sphère publique. Celle-ci n'inclut néanmoins que les études car les autres sphères de la vie citoyenne leur sont toujours restreintes par de nombreuses mesures

⁶³ Voir annexes.

⁶⁴ Adelpkhah, F. (1991). *La révolution sous le voile : Femmes islamiques d'Iran*. KARTHALA Éditions. (Page 27).

⁶⁵ Kian-Thiébaud, A. (2010). Le féminisme islamique en Iran : nouvelle forme d'assujettissement ou émergence de sujets agissants ? *Critique Internationale*, n° 46(1), 45-66. <https://doi.org/10.3917/criti.046.0045> (Page 160).

⁶⁶ Adelpkhah, F. (1991). *La révolution sous le voile : Femmes islamiques d'Iran*. KARTHALA Éditions. (Page 280).

: « les femmes seront complètement libres dans leur éducation et dans tout ce qu’elles feront, tout comme les hommes »⁶⁷. En rejetant les normes autoritaires, il proclame un engagement radical en faveur de la libération des femmes de toute forme de domination masculine et de « l’apartheid de genre ». Il écarte l’idée selon laquelle le genre féminin serait intrinsèquement inférieur ou soumis au genre masculin remettant en question les fondements du patriarcat. Dès lors, la reconnaissance de leur genre n’est plus définie en relation avec les hommes ou pour les servir mais souligne plutôt la légitimité intrinsèque de l’expérience féminine. Si ces promesses ont toujours été contraire à la réalité des Iraniennes, ces transformations ont permis à certaines de gagner en autonomie, nourrir une prise de conscience collective et alimenter le mouvement révolutionnaire féministe que nous observons aujourd’hui. Le paradoxe que nous constatons réside dans le fait que, malgré les intentions restrictives du régime, ces mêmes politiques ont involontairement favorisé une génération de femmes plus éduquées et résolues à revendiquer leur place dans la société loin de se limiter à leurs seules fonctions domestiques.

3.1 Accès au savoir

En s’inscrivant dans une démarche visant à islamiser tous les domaines et espaces de la vie publique et effacer toute trace de démocratie occidentale, les écoles et les universités subissent de profonds remaniements. Les initiatives éducatives sont certes encouragées, mais sous réserve de défendre et promouvoir le nouveau modèle. « L’éducation formelle, de l’école à l’université, s’est trouvée au cœur du projet islamiste visant la construction d’une cité islamique composée de gens imprégnés de l’idéologie de l’état théocratique ».⁶⁸ Tout est mis en œuvre pour que la parole de Khomeiny rayonne en Iran et que ses opposants – jugés comme des traîtres - soient écartés. « Cette période révolutionnaire répressive est caractérisée par l’imposition du nouvel ordre islamique, l’« épuration » des enseignants, le changement des programmes et l’endoctrinement du curriculum, la propagande idéologique et politique. »⁶⁹ Peu à peu, les intellectuels favorables à la démocratie sont contraints de réviser leurs écrits et de se plier aux valeurs de la nouvelle République, sous peine de perdre leur emploi et de subir des arrestations violentes : « Le 15 mai 1982, j’ai reçu un courrier annonçant mon expulsion définitive de l’université de Téhéran. Une lettre type avec

⁶⁷ Entretien réalisé avec des journalistes allemands à Paris le 12 novembre 1978.

⁶⁸ Paivandi, S. (2020/3). État islamique et monde académique en Iran : la longue bataille continue. *La pensée* N°403. Éditions Gabriel Péri. (Page 97).

⁶⁹ *Ibid.* (Page 94)

plusieurs cases, dans laquelle on avait coché celle concernant les « activités antirévolutionnaires et appartenance aux groupes antireligieux et athéistes ». [...] Je contactai un responsable du service de la scolarité que je connaissais très bien. Il me dit « cette université islamique ne ressemble pas à celle que tu as connue, elle te rendra malheureuse. Vous vous êtes battus pour renverser le régime monarchique, mais à la place de la démocratie, on se trouve face à un véritable enfer. [...] cache-toi pour quelques temps et estime-toi heureux d’être encore en vie »⁷⁰.

Dans ce contexte, les femmes, autrefois cloîtrées, accèdent peu à peu au système éducatif. Si certaines étaient déjà présentes dans les classes, elles doivent désormais revêtir le tchador pour poursuivre leur cursus. Celles qui refusent voient leur parcours interrompu brusquement. Constamment traquées, elles sont reléguées au rang de parias car considérées comme alliées des ennemis que représentent l’Occident. Jusque-là, les femmes étaient très peu présentes dans la sphère académique : « en 1976, seulement 28% des femmes en âge de procréer (15-49 ans) étaient alphabétisées : 50% dans les villes et 8% dans les campagnes. Leur scolarité ne durait, en moyenne, que 1,9 an : 3,6 ans dans le secteur urbain et 0,4 ans dans le secteur rural »⁷¹ et « en 1978, elles constituaient 30% des étudiants dans les universités ».⁷² Leur choix de formation à des contrôles où les cursus en sciences, en administration et en médecine sont privilégiés laissant en dernier lieu les sciences humaines et sociales « accusées ouvertement d’être exogènes, « occidentalisées », non conformes aux principes religieux et inadaptées aux besoins du pays ».⁷³ Tandis qu’émerge les prémices d’une nouvelle émancipation, les femmes accèdent peu à peu à de nouveaux domaines de connaissance ce qui nourrit leur désir croissant d’émancipation. Cela les motive à « allonger la durée de leurs études dans le but d’augmenter leurs chances de décrocher un emploi stable »⁷⁴. Elles intègrent peu à peu l’idée d’exprimer leurs idées et de s’ouvrir à de nouvelles perspectives en matière de comportement social. « Cette configuration est inédite dans l’histoire de la famille iranienne. Pour la première fois au sein de ces familles, cohabitent durablement des femmes dont le niveau scolaire dépasse celui de leurs parents, notamment celui des pères. [...] De sorte qu’en 2006, la proportion des femmes alphabétisées âgées de 15 à 49 ans s’élevaient à 87,4% (92,1% en ville et 76,5% dans les campagnes). Leur scolarité

⁷⁰ *Ibid.* (Page 94).

⁷¹ Ladier-Fouladi M. (2015) La sécularisation par le bas en Iran : femmes, familles et relations de genre. *Dossier : La sécularisation en Iran sous la république islamique. Raison Publique.*

⁷² Collectif. (2017). *Femmes, printemps arabes et revendications citoyennes.* IRD Éditions. (Page 98).

⁷³ Paivandi, S. (2006). *Religion et éducation en Iran. Échec de l’islamisation de l’école.* Paris, Editions L’Harmattan et Paivandi, S. (2012). The meaning of the islamization of the school in Iran (79-102). Dans Mah-e-ruk, A, *Education in West Asia*, Londres, Editions Bloomsbury.

⁷⁴ Ladier-Fouladi M. (2015) La sécularisation par le bas en Iran : femmes, familles et relations de genre. *Dossier : La sécularisation en Iran sous la république islamique. Raison Publique.*

durait, en moyenne 8,9 ans (10,0 ans dans les villes et 6,2 ans dans les campagnes). [...] Plus notable encore fut la réduction de l'inégalité entre les hommes et les femmes appartenant aux mêmes générations dans l'accès au savoir. En 2006, la scolarité des femmes, âgées de 20 à 24 ans (la génération née en 1982-1986), durait en moyenne 10,4 ans contre 9,9 ans pour les hommes de même classe d'âge ». Parmi les pays de la région MENA, l'Iran se distingue en tant que pays où l'écart entre les sexes s'est le plus réduit au cours des deux dernières décennies.

« Depuis 1997, on compte plus de filles parmi les bacheliers (58% en 1998) et un nombre plus important d'entre elles remplit les critères scolaires d'admission aux examens d'entrée à l'université »⁷⁵.

A mesure que ces jeunes femmes ont accédé au savoir elles ont désiré faire valoir leurs opinions observant le régime mis en place comme contraire au respect de leur identité et de leur genre tel qu'il était imposé par la charia. Des questions liées à l'Islam se sont posées et ce besoin de diffuser leurs idées et revendiquer leur liberté d'expression s'est révélé par la volonté de posséder un espace de liberté réservé. « Cette configuration inédite met bien en évidence la détermination des jeunes iraniennes à rompre définitivement avec les traditions patriarcales et à emprunter les chemins qui mènent à davantage d'émancipation ».⁷⁶

3.2 Espace d'expression politique

Depuis l'avènement de la République islamique, certaines Iraniennes tentent de faire entendre leur voix en s'inspirant de leurs ancêtres, qui avaient créé des journaux féminins bien avant l'arrivée au pouvoir du Chah. Or, très rapidement, la liberté de la presse garantie par l'article 13 de la loi constitutionnelle du 5 août 1906 est menacée par l'instauration de la censure. Pour survivre, les journaux féminins doivent se conformer aux idées du régime si bien qu'entre 1910 et 1925, seuls huit titres de presse féminine voient le jour, certains ne durant que quelques mois. Le tout premier, *Dānes* (Le Savoir), est créé en 1910 mais cesse de paraître l'année suivante. Deux ans plus tard, le magazine *Shokufeh* (Le Bourgeon) est lancé et perdure près de six ans. Ces deux journaux divergent dans leur approche des thématiques féminines. Dans *Dānes*, les journalistes « plaidaient contre le port du voile,

⁷⁵ Reiss, C. (2008). Éléments sur le système éducatif iranien. *Revue Internationale D'éducation de Sèvres/Revue Internationale D'éducation Sèvres*, 49, 154-159. <https://doi.org/10.4000/ries.590>

⁷⁶ Ladier-Fouladi M. (2015) La sécularisation par le bas en Iran : femmes, familles et relations de genre. *Dossier : La sécularisation en Iran sous la république islamique. Raison Publique*.

qualifiant son abandon de première étape nécessaire à la participation des femmes à l'éducation, au travail rémunéré et au progrès de la nation. »⁷⁷. Dans *Shokufeh*, « elles s'opposaient au dévoilement et écrivaient contre l'abandon du voile »⁷⁸, ceci expliquant sa longévité. « Aucune unanimité n'existait donc parmi les femmes constitutionnalistes sur la question du port du voile et [...] la presse féminine rendait compte de ces points de vue divergents ».⁷⁹ L'arrivée du journal *Zabān-e Zanān* (la voix des femmes) en 1919 marque le début d'une approche militante au sujet du voile, orientée vers la défense des droits des femmes. La rédactrice en chef Sadiqeh Dowlatabadi, issue d'une famille engagée pour l'éducation féminine se heurte rapidement aux traditions conservatrices imposées par la société qu'elle ressent comme injustes. Sans même obtenir l'accord préalable du ministère de l'éducation, elle publie le tout premier numéro de la revue qui devient rapidement la référence journalistique dans le traitement et la critique des « normes patriarcales et traditionnelles, en proposant des projets de transformations majeures de la société iranienne ».⁸⁰ « C'est le premier journal fondé et publié par une femme, qui aborde avec force la question des droits des femmes, dans des articles rédigés par des femmes, en utilisant le mot femme (*Zan*) dans son titre ».⁸¹

Pour la première fois, un journal apparaît comme militant et en dépit de la persécution des bureaux et de l'équipe du journal ayant abouti à son interdiction il demeure le titre de presse féminin à avoir inspiré les femmes à exprimer leurs idées et à se mobiliser contre toutes les mesures oppressives autour de leur corps. Lien avec RS : presse = dénoncer plus uniquement informer, vecteur de changement, supports aux revendications féminines et féministes

Entre avril 1979 et juin 1981, la presse subit plusieurs mesures répressives visant à interdire la publication de ce type de journaux en commençant par « l'épuration des journalistes, l'annulation de l'autorisation de plus de 80 quotidiens et périodiques par le Ministère de l'Orientation Nationale, la saisie de 22 publications n'ayant pas obtenu l'autorisation préalable et la saisie collective des journaux des partis de gauche et nationalistes »⁸². Pour le régime, exprimer une opinion favorable au retrait du *hijab* n'est plus simplement un défi, mais constitue désormais un délit, justifiant des condamnations

⁷⁷ Kian, Azadeh. "Mouvements de femmes en Iran : entre l'islam et l'Occident" in Christine Verschuur, Genre, postcolonialisme et diversité de mouvements de femmes, Genève, Cahiers Genre et Développement, n°7, Genève, Paris : EFI/AFED, L'Harmattan, 2010, pp. 435-441

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ Omrani, S. (2023). *Iranian Influential Women: Sadiqeh Dowlatabadi*. IranWire. URL : <https://iranwire.com/en/influential-women/117780-iranian-influential-women-sadiqeh-dowlatabadi/>

⁸¹ Nassereddin Parvin, "ZABĀN-E ZANĀN," *Encyclopædia Iranica*, online edition, 2009, available at <http://www.iranicaonline.org/articles/Zabān-zanān> (accessed on 20 September 2016).

⁸² Ghaffari-Farhangi Sétareh. L'évolution des médias en Iran Repères chronologiques. Dans : *CEMOTI*, n°20, 1995. Médias d'Iran et d'Asie centrale. pp. 230-238. www.persee.fr/doc/cemot_0764-9878_1995_num_20_1_1285

pour diffusion de mauvaises mœurs, en désaccord avec les valeurs islamistes qui doivent être respectées.

Alors que le pouvoir, y compris celui de la presse écrite, est exclusivement associé aux hommes, il faut attendre 1992 pour qu'un journal féminin opposé aux idées du régime réapparaisse publiquement dans les kiosques. Avec *Zanān* (les femmes), les iraniennes ont accès à « une autre lecture de la charia et du coran »⁸³. Le genre est analysé sous quatre prismes : la religion, la culture, la législation et l'éducation et aborde l'égalité des sexes, les libertés individuelles et le caractère patriarcal des lois influençant la vie des femmes⁸⁴. Perçue comme révolutionnaire, la rédaction subit la gestion autonome du financement sans soutien étatique, la nécessité de protéger l'anonymat des locaux régulièrement saccagés par les forces de l'ordre ou encore des convocations fréquentes pour la rédaction et la diffusion d'articles jugés anti-islamiques et féministes (mouvement qui demeure associé à l'Occident et à la rhétorique d'un projet de transformation des iraniennes en « poupées sexuelles ») mais surtout pour des prises de position sur le code vestimentaire islamique.⁸⁵ À la grande consternation du régime, *Zanān* réussit à susciter un grand intérêt avec près de 120 000 lecteurs par mois faisant de lui le magazine féminin le plus populaire d'Iran.

S'inspirant du journal, Faezeh Hashemi Rafsandjani, fille de l'ancien président Rafsandjani (considéré par les islamistes comme trop proche de l'Occident et désireux de suggérer une politique semblable à celle du Chah), lance à son tour le magazine *Zān* en 1998. Après avoir publié un portrait de Farah Pahlavi, ancienne épouse du Shah, les autorités parviennent à fermer le magazine en 1999, estimant que cette interview constitue une offense à l'identité islamique iranienne, qu'ils jugent avoir été compromise par la dynastie Pahlavi.

En réaction à ces titres militants, le gouvernement lance trois publications féminines visant à contrôler la parole médiatique et obliger les Iraniennes à se conformer aux normes sociales et vestimentaires imposées par le régime. Fondé par les *mojtahed* du Centre des sciences religieuses de Qom, *Payam-e-zān* (Le messager des femmes), est « financièrement et politiquement indépendant de l'État et prétend se placer au-dessus du pouvoir politique et institutionnel tout en lui apportant un soutien global. Les articles revendiquent l'importance et le respect du hijab, des rôles sociaux et d'une mixité réduite au maximum. »⁸⁶ La revue vise à renforcer les liens familiaux et proposent des modèles féminins islamiques pour

⁸³ Sakr, N. (2004). *Women and Media in the Middle East: Power Through Self-expression*. Bloomsbury Publishing. (Page 31).

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ International Women's Media Foundation (IWMF), *Shahla Sherkat*. URL: <https://www.iwmf.org/community/shahla-sherkat/>

⁸⁶ Yavari-d'Hellencourt Nouchine. Le féminisme post-islamiste en Iran. Dans : *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°85-86, 1999. Le post-islamisme. (Pages 106-107). URL : <https://doi.org/10.3406/remmm.1999.2639>

appuyer les mesures dictées par le régime. Dans *Falsaneh* (Trimestriel), le journal s'érige contre le féminisme, allant jusqu'à condamner le rôles des traducteurs ayant introduit les livres occidentaux en Iran qu'ils accusent comme responsables de l'émergence du féminisme moderne. Pour la revue, le féminisme islamique serait une simple imitation du féminisme occidental et donc tout aussi répréhensible. La parution de *Neda* (Proclamation), dirigé par la fille et la petite-fille de l'ayatollah Khomeiny, reflète fidèlement les politiques de l'ancien dirigeant. Les articles s'opposent à l'égalité hommes-femmes, suivent strictement les règles de la république islamique, et célèbrent les règles vestimentaires imposées par l'ayatollah comme une marque de respect pour les femmes de son vivant.⁸⁷

Aussi, toute femme et tout article critiquant les conditions de vie des Iraniennes qui promeut la liberté individuelle et s'oppose au régime sont considérés comme des cibles à faire taire et/ou éliminer. Malgré l'appréciation notable des lecteurs de certains journaux comme *Zanān*, la réalité est bien différente pour la majorité des titres féminins : « sur les 23 publications féminines qui ont été autorisées de paraître depuis 1979, seules 9 réussirent à survivre, la plupart appartenant à des factions de l'élite dirigeante. »⁸⁸

L'avènement d'Internet a donc été crucial pour permettre la discussion et la diffusion de la question du voile en facilitant l'anonymisation des contenus et en assurant la protection des féministes et militantes iraniennes avant l'arrivée de la cyber-armée en 2005 dirigée par les Gardiens de la Révolution islamique⁸⁹.

3.2.1 Les blogs : un premier pas vers les plateformes numériques

Bien que la presse écrite s'efforce de subsister, les iraniennes opposées au régime comprennent rapidement que le pouvoir en place continuera de les censurer à travers des lois et des mesures contre lesquelles elles ne pourront se défendre efficacement. Simultanément, l'essor d'internet marque une révolution dans les télécommunications avec une diffusion rapide dans les nombreux foyers américains avant de s'étendre en l'Europe.

En se penchant brièvement sur l'histoire des communications via Internet, le 1^{er} janvier 1994 un journaliste *free-lance* du nom de Justin Hall décide de publier un *post* au sujet de sa vie personnelle sur un blog constamment en ligne. Trois ans plus tard, à partir de son exemple, la première plateforme de blog « Open Diary » est inventée. Ses deux

⁸⁷ Sakr, N. (2004). *Women and Media in the Middle East: Power Through Self-expression*. Bloomsbury Publishing (Pages 34).

⁸⁸ Ibid. (Pages 36).

⁸⁹ Pahlavi, P. (2022, 7 avril). *La stratégie de cyber-influence de la République islamique d'Iran*. Le Rubicon. URL: <https://lerubicon.org/la-strategie-de-cyber-influence-de-la-republique-islamique-diran/>

fondateurs, Bruce et Susan Abelson le décrivaient comme « *le premier site web réunissant des rédacteurs de journaux intimes au sein d'une grande communauté* ». ⁹⁰ Dès lors, « ce Web offre la possibilité pour tous les internautes de devenir producteurs d'informations ». Selon le dictionnaire américain Merriam Webster, « un blog est un site Web qui contient des réflexions personnelles en ligne, des commentaires et souvent des hyperliens, des vidéos et des photographies fournis par le rédacteur » ⁹¹.

En Iran, les autorités considèrent cette nouvelle technologie avec méfiance, redoutant qu'elle offre aux citoyens une liberté d'expression incontrôlable, tandis que le régime s'efforce de filtrer minutieusement chaque information circulant à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Dans cette *prison à ciel ouvert* où circule un climat de répression, internet émerge dans les années 2000 comme une échappatoire vers la liberté d'expression. Il permet aux Iraniennes de découvrir les modes de vie occidentaux, souvent considérés comme subversifs par le régime, ce qui contribue à affaiblir le sacre de la charia prônées par la République islamique. Cette dynamique souligne le potentiel d'Internet à devenir un outil puissant pour le changement social et politique, permettant aux femmes de contourner la censure et de revendiquer leur droit à l'autonomie corporelle. « C'est grâce à l'Unicode, qui rendit l'utilisation du persan possible sur l'Internet dès 2001, que les Iraniennes ont pu se lancer de plain-pied dans la résistance virtuelle » ⁹².

Pour les Iraniennes, la navigation sur le net se divise en deux périodes distinctes qui reflètent une évolution significative dans leur rapport à Internet. La première est celle de l'observation. Dans un premier temps, par cette vitrine numérique, les Iraniennes accèdent à des images et des récits de liberté de citoyens étrangers dont les libertés individuelles sont respectées renforçant le sentiment que leurs propres droits sont quant à eux bafoués et nourrissant une réflexion critique sur leur situation politique et sociale. Tandis que les blogs se démocratisent et gagnent en popularité, le monde voit apparaître une effusion de récits personnels où chacun y va de son histoire, ses observations et ses opinions. « Il [internet] donne la parole aux acteurs sociaux écartés de l'espace politique officiel comme les jeunes, les femmes mais aussi des personnalités politiques interdites. » ⁹³

⁹⁰ Isabello, J. (2021, 25 mai). *Histoire des blogs et réflexions autour de l'outil*. Revue politique et parlementaire, Hors-série HEIP politique. URL: <https://www.revuepolitique.fr/histoire-des-blogs-et-reflexions-autour-de-loutil/>

⁹¹ *Ibid.*

⁹² Minoui, T. D. (2007, 14 octobre). *En Iran, les femmes investissent le « bloguistan »*. Le Figaro. <https://www.lefigaro.fr/actualite/2007/04/28/01001-20070428ARTFIG90652-en-iran-les-femmes-investissent-le-bloguistan.php>

⁹³ Amir Ebrahimi, 2005.

La seconde période marque une transition vers une participation active. À ce stade, les citoyennes ne se contentent plus d'être de simples observatrices ; elles deviennent des actrices engagées sur la toile. « L'Iran est le troisième plus grand pays de bloggeurs au monde. En 2005, on compte 700 000 blogs dont près de 100 000 en activité continue. »⁹⁴ Internet, initialement perçu comme un outil de divertissement, se transforme peu à peu en un puissant outil d'expression et de mobilisation. Cette sphère numérique devient si importante que chaque internaute voit dans le blog le moyen d'échapper au régime où se livrent des témoignages du quotidien difficile des femmes, où se partagent des opinions sur certains événements, et où l'on participe à des discussions publiques. On parle alors de *blogistan*. « *Blogfa*, première plateforme de blogs du pays, compte plus de 2 millions d'utilisateurs ».⁹⁵

Cet engagement permet non seulement de diffuser des points de vue qui jusqu'alors se contentaient d'être exposés dans les sphères privées, que de créer des communautés virtuelles qui partagent les mêmes vies et avis. « En Iran, le blog est autant vécu comme un espace de construction d'un soi idéal que comme un moyen de contournement des contraintes qui pèsent sur l'espace public iranien. [...] C'est une possibilité de faire entendre sa voix. »⁹⁶ Conçue comme un vecteur de lutte, l'identité de genre est mise en avant sur les blogs pour dénoncer l'intolérable et s'exprimer sur les injustices. Hommes et femmes encourent désormais les mêmes risques face à la surveillance de la police d'Internet en Iran, ce qui pousse de plus en plus de femmes à prendre le pari de s'exprimer ouvertement sur leurs conditions de vie. Ce faisant, ces plateformes en ligne abolissent les frontières entre ceux qui s'expriment et « celles qui ne doivent qu'écouter ».

« L'espace virtuel a créé une identité féminine collective en donnant naissance à un esprit de solidarité par l'échange d'informations, le déclenchement de campagnes, et l'organisation de manifestations si bien que la voix des femmes bloggeuses s'est étendue dans les différentes sphères de la société »⁹⁷. Pour certaines, le blog constitue un espace privé inédit, où elles peuvent enfin s'approprier leurs pensées et leurs idées, échappant ainsi au contrôle omniprésent du patriarcat qui régit presque tous les aspects de leur vie quotidienne. Dans une société où les hommes exercent une emprise déterminante, le blog devient un lieu unique où ce pouvoir se dissipe. Contrairement aux sphères traditionnelles, dans lesquelles

⁹⁴ Chiesa, A. Kageyama, T. Sukarya, H. Temes, L. (Réalisateur), Future Shorts

⁹⁵ Rochard P, "Masserat Amir-Ebrahimi. « La jeunesse iranienne dans le miroir du blog », in : Azadeh Kian-Thiébaud, dir., *L'Iran : le régime conforté. Les Cahiers de l'Orient*, n° 79, 3^e trim. 2005, pp. 43-56.", *Abstracta Iranica* [en ligne], Volume 28, 2007, document 393. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/20241>

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ Modjtaba, N. (2015). *La face féminine du mouvement vert iranien : de l'Internet à la rue*. Paris, L'Harmattan.

les femmes sont constamment surveillées et dirigées par des figures masculines, le blog offre la possibilité de revendiquer leur autonomie intellectuelle et créative. « Il a fallu quelques années pour que la censure en ligne se mette véritablement en place après l'arrivée d'internet au début des années 2000, et ces années ont vu émerger des innovations intéressantes en termes aussi bien de style, que de forme et de contenu, notamment sur les blogs littéraires ».⁹⁸ Ce droit à l'expression individuelle, souvent refusé dans d'autres dimensions de leur existence, devient un acte d'émancipation puissant, permettant non seulement de résister au patriarcat que de s'engager activement dans la reconquête de leur identité et de leur pouvoir.

L'un des premiers blogs féminins à avoir gagné en popularité est celui de Zahra HB. D'apparence *girly*, léger et enfantin, le site est tenu par une jeune iranienne qui discute de toutes les thématiques sérieuses qui font la société iranienne. Sur fond rose et imagée par une poupée, les posts sont rédigés à la manière d'un journal intime. Par conséquent, le blog ne donne pas l'impression d'être polémique, mais permet au lecteur « d'accéder aux réflexions de la bloggeuse sur toutes sortes de sujets ».⁹⁹ Active depuis 2002, son nombre de lecteurs s'explique en partie par sa capacité à s'exprimer sur les expériences de sa vie, aux abords de sujets plus profonds. Sur l'un des posts d'avril 2007, elle s'insurge contre une proposition du gouvernement visant à renforcer les actes de violence auprès des femmes refusant de porter le hijab. Pour ce faire, elle relate d'une discussion privée entre elle et ses collègues de travail à la pause déjeuner : « *Bien que je croie au hijab, jamais et en aucune circonstance je ne pourrais blesser quelqu'un physiquement ou mentalement (et à ce point) pour quelque chose comme le code vestimentaire ou quoi que ce soit d'autre. Cela signifie-t-il que ma foi est faible ? Ou que leur façon de faire est la bonne ? [...] Il pourrait être intéressant pour vous de savoir qu'aujourd'hui, au déjeuner, j'ai discuté de la question avec certains de mes collègues (qui suivent strictement les codes vestimentaires islamiques) et ils étaient tous contre cette façon de faire et je n'ai vraiment vu personne qui soit d'accord avec eux* ».¹⁰⁰ Pareillement, Zahra HB profite du sujet pour nuancer la perception souvent simplifiée du port du voile le présentant comme un choix personnel et non comme un signe de soumission, argument souvent utilisé à l'encontre de l'islam en Occident. « Les récits des femmes et les raisons qu'elles invoquent pour expliquer le pourquoi et le comment de leurs voilements démontrent l'erreur de la thèse selon laquelle le voilement doit être uniquement

⁹⁸ Nanquette L. (21 Août 2023), « La censure des textes en Iran après la révolution de 1979 : histoire et fonctionnement », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/19805>

⁹⁹ Akhavan, N. (2013). *Electronic Iran - The Cultural Politics of an Online Evolution*. Chapter 2: Uncharted Blogospheres https://doi.org/10.26530/oapen_469368

¹⁰⁰ *Ibid.*

expliqué par la théorie de l'oppression, ou celle de la résistance, ou bien celle de l'émancipation, car le voile a des sens différents pour différentes femmes »¹⁰¹. Ici, c'est l'usage de la violence pour en justifier l'imposition dont elle s'insurge, remettant en question l'ordre et le pouvoir des autorités plus que le choix des femmes. Sur un autre post de janvier 2007, c'est le souvenir d'une discussion avec un chauffeur de taxi sur son trajet qui fera débat dans la section commentaire du blog : « *une adolescente très maquillée, assise sur les genoux d'un jeune homme, appelle sa sœur, lui demandant de dire à leur mère qu'elle était chez une petite amie (au lieu d'être avec son petit ami) et de lui apporter un chiffon mouillé (pour essuyer son maquillage) et son tchador* ». ¹⁰² Ce témoignage, essentiel pour appréhender la condition d'une jeunesse contrainte à mener une double vie, reflète bien le quotidien banal d'une génération tiraillée entre un comportement prohibé mais profondément désiré et des règles imposant un ordre collectif, pourtant marquées par l'autoritarisme.

Par ces publications et pour les femmes, les blogs iraniens deviennent rapidement des espaces privilégiés pour critiquer la société dans son ensemble, en y exposant les inégalités de genre telles qu'elles se manifestent dans leur quotidien au travers d'expériences individuelles et personnelles. Le débat qui s'y déroule se fonde donc sur des observations concrètes où l'internaute cherche à articuler sa parole, non pas tant pour convaincre, mais pour affirmer sa légitimité dans le débat public. « Une première série de comptes rendus identifie la blogosphère comme un espace essentiellement politique et politisé ». ¹⁰³ Le blog sert de marqueur et permet d'illustrer sa position de façon claire tout en se protégeant des répressions incessantes survenant dans l'espace public. En 2004, lorsque l'opposant au régime Akbar Ganji est arrêté par les autorités et emprisonné, des centaines de bloggeurs iraniens renomment leur blog en son nom ¹⁰⁴ : « À partir d'aujourd'hui et pour une semaine, je renommerai mon blog Akbar Ganji. Le simple fait d'avoir le nom de ce champion de la plume au-dessus de mes écrits est un grand honneur personnel ». ¹⁰⁵ Défendre des idées opposées au régime sur internet revient alors à mettre au même plan le rôle de militant et celui de figure sacrificielle, la mort n'étant qu'une conséquence au service de la liberté d'expression. Faire état de la situation des citoyens iraniens et tout particulièrement celle des

¹⁰¹ Kian, A. (2019). La fabrique du genre, des corps et des sexualités en Iran. Dans *Presses universitaires de Provence eBooks* (p. 21-47). <https://doi.org/10.4000/books.pup.36323>

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ Bucar et Fazaeli 2008 ; Rahimi 2003

¹⁰⁴ Alavi, N. (13 juillet 2005). « We are Ganji »₂ OpenDemocracy free thinking for the world.

¹⁰⁵ *Ibid.*

femmes est un risque que les blogueurs n'hésitent plus à prendre à mesure que la prise de parole sur internet s'épand.

En réaction, le gouvernement déploie de multiples stratégies pour protéger son identité nationale. Dès 2011, la création d'une cyberpolice, la FATA (acronyme de *polis-e FAZâ-ye tolid va TAbadol-e etalâ'ât* en persan ; traduit par Police de la Production et de l'Échange d'Informations) permet la traque des dissidents et leur emprisonnement au motif d'actions illégales menées sur le net. « Le blogueur Hossein Derakhshan, surnommé également le *Blogfather* en Iran pour avoir diffusé la technique permettant de bloguer en farsi, subit une peine de 19 ans d'emprisonnement, accusé entre autres, d'avoir diffusé une « *propagande contre le régime islamique* » à travers ses activités Internet »¹⁰⁶.

Cinq ans après la création de cette cyber armée, le pouvoir place le militantisme numérique au même plan que les actions publiques anti-régime. Si *bloguer* devient une tâche de plus en plus ardue, les pressions exercées sur les internautes ne cessent de s'intensifier : « deux grands types de contraintes pèsent sur les blogueurs : 1) celui de l'État qui contrôle étroitement les fournisseurs d'accès à internet, poursuit en justice les blogueurs activistes et élabore un projet d'intranet restreignant l'accès des internautes iraniens à la toile mondiale tout en fournissant des bouquets de services en persan ; 2) celui de l'entourage familial des blogueurs (et surtout des « bloggeuses » qui sont souvent obligées de fermer leurs pages personnelles quand leurs proches en découvrent l'existence) ». ¹⁰⁷ Avec un Réseau National Iranien vendu comme la promesse d'une toile sécurisée visant à protéger le peuple, le pouvoir entend réellement éloigner le pays des décisions, discours et de l'actualité mondiale. Métaphoriquement, les Iraniennes n'auraient plus aucun moyen de s'échapper, concrètement comme virtuellement. A l'international cette idée n'était apparue comme rien d'autre qu'une forme de censure déguisée. Si dès 2010, le président américain Barack Obama avait déclaré que « tout sera fait pour que les Iraniens aient accès aux technologies Internet qui leur permettront de communiquer avec le reste du monde sans craindre la censure »¹⁰⁸, le budget

¹⁰⁶ Saada, J (1 février 2011). *Révoltes dans le monde arabe : une révolution Facebook ?* Chroniques sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. URL : https://d1wqtxts1xzle7.cloudfront.net/38596805/Chronique_OMAN_fev2011-libre.pdf?1440753145=&response-content-disposition=inline%3B+filename%3DRévoltes_dans_le_Monde_Arabe_une_revolut.pdf&Expires=1720882939&Signature=NkMWd8hMew-pSQKpi0dv1F2VdgKXZuM2pZNBhgOsPFgdD86YMSv~Whl7DgG-Tahe9cFRiR6yv5hOHwa5goByFLU96uxwbGtAvvMR-81-ZRRsmvHgs2RU8Lk7~H4gwhBaDVgMqW1vwppNp3p8bTBbzms2sXMUc~fy82Kx~rZ-t9JAxcaELBR2PURJ-KQ~86d3-Aeqslh5I2BNbyS8YgYcge3BR~g1efkdV0FPwKoZMhMFhBZyFluTyIOixfmK7J0p06c3BqFbAg9mh8b0raMSI Wtu-gy1Zd7rFkGsReGU3kHuFiPoR1lJl1z186NpG4Qtv7L0GWAaWeHzsciKXE-31g_&Kev-Pair-Id=APKAJLOHF5GGSLRBV4ZA

¹⁰⁷ Rochard P, « Masserat Amir-Ebrahimi. « La jeunesse iranienne dans le miroir du blog », in : Azadeh Kian-Thiébaud, dir., *L'Iran : le régime conforté. Les Cahiers de l'Orient*, n° 79, 3^e trim. 2005, pp. 43-56. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 28, 2007, document 393, mis en ligne le 18 septembre 2007. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/20241>

¹⁰⁸ Eudes, Y. (13 mai 2010). « *En Iran, guerre du net entre la censure et l'opposition* », *Le Monde*. [En ligne] URL : https://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2010/05/13/en-iran-guerre-du-net-entre-la-censure-et-l-opposition_1350939_3218.html

alloué au développement et à l'élaboration de ce RNI n'a eu de cesse d'être augmenté chaque année par le gouvernement. Selon le Conseil National de la Résistance Iranienne, cette infrastructure coûterait à ce jour 19,583 milliards de tomans au ministère des Communications et des Technologies de l'information.¹⁰⁹ Appuyé par le guide suprême : « nous sommes fiers de laisser l'espace virtuel [sans surveillance]. Nous avons tort. Cet outil ne doit pas être mis à disposition de l'ennemi » (Soulignons ici comment les « ennemis » sont passés de l'Occident, tel qu'il était désigné quelques années auparavant, aux citoyennes dissidentes iraniennes, désormais considérées comme une menace pour l'identité nationale), ce projet est mené avec « la conception d'applications, moteurs de recherche, messageries et sites Internet iraniens où toutes les données sont enregistrées sur des serveurs, ce qui permet aux autorités d'y avoir un accès total ».¹¹⁰ « Les mesures prises par le gouvernement pour réprimer la blogosphère, telles que le filtrage du contenu et le blocage de l'accès à Internet [...] montrent que le système au pouvoir est conscient du sérieux défi que Weblogistan peut poser »¹¹¹. Ces initiatives, plutôt que de renforcer l'autorité, exposent les limites du contrôle étatique dans un monde où la technologie évolue plus rapidement que les mécanismes de répression traditionnels. « Même s'ils contrôlent directement ou indirectement tous les autres médias, de la télévision à la presse, les conservateurs ont compris l'influence énorme d'internet et sa crédibilité auprès des jeunes iraniens de la classe moyenne »¹¹². Symbole d'une jeunesse désabusée, Internet dépasse la portée de toute action publique, laissant une trace indélébile sur ce qui *ne doit pas être vu*. « Il est possible d'y accéder en utilisant des VPNs, et nombre d'Iraniens, pas seulement les jeunes qui ont des compétences technologiques, ne s'en privent pas. Néanmoins, il s'agit d'une barrière supplémentaire, technologique, économique, à la simple navigation en ligne »¹¹³.

En l'espace de dix ans, Internet est donc passé d'un simple portail numérique à un véritable outil de résistance. L'exemple des blogs iraniens montre bien que les voix autrefois étouffées trouvent désormais une plateforme pour s'exprimer, en fédérant des communautés virtuelles autour du rejet de cette politique oppressive. Pour les jeunes femmes en particulier,

¹⁰⁹ Taghati, A. (20 avril 2024). « le régime iranien lance un Web national pour se déconnecter de l'Internet mondial », CNRI. [En ligne] URL : <https://fr.ncr-iran.org/actualites/societe/le-regime-iranien-lance-un-web-national-pour-se-deconnecter-de-linternet-mondial/>

¹¹⁰ Golshiri, G. (7 avril 2021). « L'Iran accélère la mise en place d'un intranet national », Le Monde. [En ligne] URL : https://www.lemonde.fr/international/article/2021/04/07/l-iran-accelere-la-mise-en-place-d-un-intranet-national_6075864_3210.html?random=1483751362&random=402902646

¹¹¹ Akhavan, N. (2013). *Electronic Iran: the cultural politics of an online evolution*. Rutgers University Press, New Brunswick, New Jersey, and London.

¹¹² Glaser, M. (2010, 27 septembre). *En Iran, la démocratie passe par les blogs*. Courrier International. <https://www.courrierinternational.com/article/2004/11/25/en-iran-la-democratie-passe-par-les-blogs>

¹¹³ Nanquette, L. (21 août 2023). « La censure des textes en Iran après la révolution de 1979 : histoire et fonctionnement », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [en ligne], URL : <http://journals.openedition.org/remmm/19805>

sur internet se cristallisent les revendications de leurs droits les plus fondamentaux. Grâce aux blogs, une jeune fille iranienne peut désormais exprimer publiquement son rejet du voile, non sans conséquences, avec l'espoir de trouver des voix partageant ses préoccupations.

Chapitre 2 : Représentations, débats et cyber espace féminin

Bien que la liberté d'expression sur internet ait rapidement été confrontée à une répression autoritaire, les internautes iraniennes ont refusé de renoncer à cette précieuse liberté nouvellement acquise. Pour contourner cette censure, l'utilisation de réseaux cryptés permettant de diffuser des idées de manière anonyme permirent d'échapper à la traque incessante menée par la FATA. Ces réseaux, utiles pour maintenir un lien avec l'Occident, en partageant leur quotidien et en s'inspirant de leurs libertés permises renforcent largement les aspirations démocratiques en Iran. Par exemple, le réseau social Telegram, créé en 2013 par deux frères d'origine russe, a vu le jour dans un contexte où la liberté d'expression est historiquement menacée en Russie, ce qui explique en partie l'intérêt qu'il suscite chez la jeunesse iranienne qui connaît les mêmes restrictions. « Telegram permet de communiquer avec ses proches, soit en tête à tête soit sur des groupes, avec une fonction supplémentaire : les canaux d'informations publics pouvant rassembler des millions d'utilisateurs. Seuls les administrateurs ont le pouvoir d'y publier des informations. En outre, Telegram permet de créer des groupes contenant jusqu'à 200 000 membres contributeurs. »¹¹⁴ Bien que le réseau soit interdit depuis 2018 en Iran, comme Instagram, certains citoyens continuent de l'utiliser au travers des VPNs. Jusque-là, près de 40 millions d'utilisateurs, soit un Iranien sur deux, se tenaient informés des rassemblements à venir et des discussions sur le sujet, ce qui a conduit à la formation d'un vaste réseau d'internautes déterminés à créer des associations clandestines pour débattre de ces questions, perçues comme un besoin des plus pressants. « Les débats par et sur les femmes iraniennes sur les médias sociaux se déroulent de plus en plus dans des cercles plus étroits. La fragmentation et le passage à des comptes moins publics ont été exacerbés par le passage croissant à des formes mobiles de médias sociaux qui sont populaires en Iran, comme Viber, Whatsapp, IMO et Telegram. Cet éclatement de l'Internet

¹¹⁴ Six, N. (10 mars 2022) Comment fonctionne l'application Telegram ? Qui s'en sert côté ukrainien et côté russe ? Nos réponses à vos questions. Le monde [en ligne]. URL : https://www.lemonde.fr/pixels/article/2022/03/10/telegram-tout-comprendre-a-ce-reseau-social-populaire-en-ukraine-et-en-russie_6116968_4408996.html#:~:text=Qu'est%2Dce%20que%20Telegram.rassembler%20des%20millions%20de%20personnes.

iranien en petites communautés, continue de poser un défi à ceux qui souhaitent dresser un tableau plus complet de la présence des femmes en ligne ».¹¹⁵

1. Émergence d'un mouvement associatif – rester dans l'ombre pour frapper fort

Dès lors, bien que les outils numériques aient offert un espace indispensable pour la coordination et la diffusion de la contestation à partir des années 2000, permettant de transcender les frontières physiques et de mobiliser des soutiens à l'échelle mondiale, la formation de réseaux solidaires et militants a toujours représenté un défi complexe pour les femmes iraniennes. Ces femmes ont trouvé dans des figures historiques comme Sadiqeh Dowlatbadi une source d'inspiration et un modèle à suivre. Figure illustre de la défense des droits des femmes en Iran, elle s'était déjà dressée contre le régime bien avant l'arrivée de Khomeiny, fondant l'association *Khatin Isfahan* (littéralement : les sœurs d'Ispahan) dans le but de sensibiliser la population aux droits des femmes. « Avant cela, elle était membre de l'association *Freedom of Women*, qui mettait davantage l'accent sur les droits des femmes et remettait en question les traditions dominantes de l'époque, dominées par les hommes. En 1926, elle participe au Congrès international des femmes à Paris et prononce un discours important en faveur des droits des femmes. À son retour en Iran, elle poursuit ses activités de plaidoyer en faveur de l'abolition du hijab. »¹¹⁶ Son impact ne s'est pas limité à leur époque, il a également servi de catalyseur pour des mouvements féministes ultérieurs. Ainsi, la manifestation du 8 mars 1979, où des centaines de milliers d'Iraniennes se sont réunies pour marquer la Journée internationale des femmes en protestant contre le retour obligatoire du hijab, a inspiré la campagne *Un million de signatures*, lancée des décennies plus tard le 27 août 2006. Cette campagne visait à « promouvoir les revendications de précédents rassemblements en récoltant un million de signatures d'Iraniens et d'Iraniennes en faveur de l'égalité des droits. Reposant sur l'interaction sociale, la campagne encourageait les activistes à se rendre dans des endroits publics pour parler aux gens des lois discriminatoires et leur demander de signer la pétition, tout en utilisant Internet pour collecter des signatures et partager des matériaux juridiques et pédagogiques ».¹¹⁷ L'exemple de ces initiatives démontre que, malgré les risques et les obstacles, les femmes iraniennes trouvent des moyens

¹¹⁵

¹¹⁶ Omarani, S. (22 juin 2023). Iranian Influential Women: Sadiqeh Dowlatbadi, IranWire. URL: <https://iranwire.com/en/influential-women/117780-iranian-influential-women-sadiqeh-dowlatbadi/>

¹¹⁷ Maddah, H. (2011). Un million de signatures : Mouvement des femmes iraniennes. *Multitudes*, n° 43(4), 199-203. <https://doi.org/10.3917/mult.043.0199>

de faire entendre leurs voix. Le concept de genre s'est révélé central dans ces luttes, non seulement en tant qu'identité, mais aussi comme un cadre pour comprendre et combattre les différentes formes d'inégalité et de discrimination. Dans ce contexte, la théorie féministe intersectionnelle, qui explore comment les différentes dimensions de l'oppression se croisent, a trouvé une application concrète dans les pratiques militantes iraniennes. Ces femmes n'ont pas simplement adopté un féminisme importé de l'Occident, elles l'ont réinterprété pour répondre aux besoins spécifiques de leur société, tout en intégrant des aspects de leur propre culture et religion. En somme, si les Iraniennes n'ont jamais pu se sentir pleinement en sécurité pour mener des collectifs féministes, elles ont néanmoins réussi à diffuser largement leurs actions et à mobiliser un grand nombre de citoyens. Lorsque leurs initiatives parvenaient aux oreilles de femmes partageant les mêmes valeurs, que ce soit par le biais des forums numériques ou du bouche-à-oreille, elles réussissaient à rassembler bien plus de personnes qu'on ne l'aurait imaginé. Cela illustre de manière indéniable que les discriminations endurées par les femmes en Iran alimentent une colère profonde et renforcent une détermination collective à faire en sorte que leur genre ne soit plus instrumentalisé comme un prétexte d'infériorité. « Ce soulèvement ne s'est pas produit dans le vide. Ses racines remontent à tous les efforts que les militantes féministes ont déployés pendant toutes ces années. Elles ont travaillé dur pour maintenir la sensibilité de la société sur les questions liées aux femmes et au genre. Elles ont écrit, enseigné et organisé dans une situation vraiment terrible, afin que nous puissions voir aujourd'hui comment la société est consciente de la discrimination à l'égard des femmes et comment elle réagit à l'oppression à laquelle les femmes sont confrontées chaque jour. »¹¹⁸

1.1 Conflit de perception : les modèles religieux vus par le régime, relus par les féministes

Reconnaissant ces changements dans le quotidien des femmes comme potentiels dangers, le régime a pensé une stratégie pour consolider la foi en tant que pivot essentiel de la société. Les autorités religieuses ont mis en avant des figures féminines emblématiques de la tradition islamique, dans l'intention de proposer des modèles respectables et admirables pour les femmes iraniennes, les exhortant à incarner les idéaux de la République à travers

¹¹⁸ Marche Mondiale des femmes - Liban. (2022, 24 octobre). *Les femmes iraniennes : dans la rue, dans la société, dans la vie*. Capire. [Texte original en anglais]. URL: <https://capiremov.org/fr/entrevue/les-femmes-iraniennes-dans-la-rue-dans-la-societe-dans-la-vie/>

ces représentations. En s'appuyant sur les descendantes du prophète Mohammed, les autorités espéraient ramener à la raison les Iraniennes qui vénéraient ces figures. Myriam, mère de Jésus (Issa en arabe), et Khadîdja, première épouse du prophète, étaient fréquemment citées comme exemples pour justifier la chasteté et le dévouement aux hommes, considérés comme des comportements exemplaires à adopter. Idéalisées dans la tradition islamique pour leur pureté, leur voile était utilisé comme symbole de ces vertus, justifiant ainsi le tchador imposé.

Cependant, alors que l'interprétation de ces figures était directement issue de la sharia, de nombreuses femmes iraniennes se sont approprié ces modèles pour entreprendre une relecture des textes saints et élaborer leur propre compréhension de ces figures féminines. Leur démarche ne visait pas à s'opposer au Coran, encore moins à l'islam, mais plutôt à discerner la vérité derrière les discours de la République Islamique, qui cherchait à instrumentaliser les femmes pour servir ses propres intérêts. « Les militantes islamistes entreprirent de nouvelles lectures des textes religieux dans un sens favorable aux femmes, conférant une place centrale aux questions de droit et de justice. »¹¹⁹ Le régime iranien a alors été profondément désillusionné en réalisant que ses arguments, qu'il considérait comme inattaquables, pouvaient en réalité être contestés. Il présumait que ses discours sur les femmes, fondés sur des prétendues vérités incontestables, ne seraient jamais remis en question. Or, les féministes ont montré que ces discours n'étaient que des instruments de manipulation. « D'un point de vue sociologique, le féminisme musulman est un discours de citadines instruites qui ont relu le coran et étudié les débuts de l'histoire de l'Islam afin de récupérer leur religion des interprétations patriarcales et violentes et de donner une légitimité théologique à l'appel pour les droits des femmes dans le monde musulman. »¹²⁰ Ce modèle, enraciné dans une vision patriarcale, considère la femme comme la gardienne de l'honneur familial et religieux, sa visibilité étant strictement contrôlée par des lois régissant sa manière de s'habiller et de se comporter en public. Pour les féministes iraniennes, cette vision est non seulement réductrice, mais constitue également une déformation des véritables enseignements religieux. « Ces féministes proposent des relectures des sources textuelles afin de prouver que les inégalités imprimées dans le *fiqh* ne sont ni des manifestations de la

¹¹⁹ Hoodfar, H. Sadr, S. Traduit de l'anglais par Heinen, J. (2012). « Iran : politiques islamiques et femmes en quête d'égalité » *Cahiers du genre*, (HS n°3), pages 47-67. URL : <https://doi.org/10.3917/cdge.hs03.0047>.

¹²⁰ Chatry-Komarek, M. (2007). *Existe-t-il un féminisme musulman ?* (Page 45). Éditions L'Harmattan

volonté divine ni les fondements d'un système social irrémédiablement arriéré mais des constructions humaines »¹²¹.

En réponse, les militantes ont non seulement prouvé que ces modèles ne justifiaient pas les injustices subies par les Iraniennes, mais ont également démontré que ces figures féminines peuvent, au contraire, offrir des exemples de force, d'indépendance et de leadership, contredisant ainsi les interprétations restrictives et patriarcales promues par le régime. Par exemple, en réinterprétant la figure de Khadîdja, les militantes ont mis en lumière son indépendance et sa respectabilité dans la société préislamique, démontrant ainsi que les valeurs de l'islam incluent des dimensions d'émancipation et d'égalité pour les femmes, contrairement à ce que le régime cherche à imposer depuis des décennies.

« La plate-forme de la plus influente de ces associations, la *Zeinab*, estime que l'islam reconnaît l'égalité de sexe et que les injustices pesant sur les femmes résultent d'interprétations patriarcales des textes religieux. »¹²²

1.2 Alliances des identités féminines – s'ériger ensemble contre le patriarcat

Dans une tentative de dissiper leurs propres inquiétudes (ou peut-être pour se conforter eux-mêmes) le régime iranien considérait que les féministes iraniennes ne représentaient qu'une minorité marginale, échappant au contrôle de la police des mœurs et d'internet, mais étant profondément influencées par des idéologies occidentales. À leurs yeux, le féminisme n'était pas simplement une collection d'idées étrangères, mais une intrusion culturelle occidentale cherchant à corrompre les valeurs islamiques et à ébranler les fondements moraux de la société iranienne. Cette perception reposait sur la croyance que le féminisme est intrinsèquement incompatible avec l'islam. Pourtant, « le féminisme islamique dans ses différentes variantes est une tentative de justifier l'islam « sensible au genre » comme étant la solution. Mais la question n'est pas de savoir si l'islam est plus ou moins capable que toute autre religion d'adapter et d'ajuster ses codes, mais la manière dont le système politique iranien donne une légitimité à un ensemble de relations sociales oppressives. »¹²³ Convaincu que la grande majorité des Iraniennes soutenait le régime (d'autant plus que nombre de femmes avaient initialement appuyé la révolution islamique,

¹²¹ Macé, É. (2014). Zahra Ali, Féminismes islamiques. La Fabrique, Paris, 2012, 230 pages. *Travail, Genre et Sociétés/Travail, Genre et Sociétés*, n° 32(2), 178-180. <https://doi.org/10.3917/tgs.032.0178>

¹²² Akhavan, N. (2016). New Modes of Communication: Web Representations and Blogs: Iran. In S. Joseph (ed.), *Encyclopedia of Women & Islamic Cultures Online*. Brill. URL : https://doi.org/10.1163/1872-5309_ewic_COM_002051

¹²³ Paivandi, S. (2020). État islamique et monde académique en Iran : la longue bataille continue. *La Pensée/la Pensée*, N° 403(3), 92-107. <https://doi.org/10.3917/lp.403.0092>

croyant qu'elle offrirait une nouvelle forme de libération compatible avec leur foi) le régime n'avait pas anticipé que ces mêmes femmes finiraient par se rallier aux revendications des militantes féministes. Cependant, la dynamique entre ces femmes et le régime a évolué de manière complexe. Celles qui espéraient que l'islamisation de la société garantirait leurs droits en tant que musulmanes ont rapidement compris que les promesses de respect et de droits faites aux femmes étaient trompeuses. À mesure que le régime imposait des restrictions de plus en plus rigides sur la vie des femmes, notamment en matière de code vestimentaire, une fracture s'est creusée. Déçues par le non-respect des engagements initiaux, les femmes islamistes ont progressivement commencé à sympathiser avec les revendications féministes, bien que sans adhérer pleinement à leur vision. Leur priorité restait de défendre les droits des femmes au sein de la société iranienne, plutôt que de parvenir à une convergence sur leurs interprétations respectives. « Face à l'absence de progrès et à la menace de politiques sexuées encore plus rétrogrades, tant les militantes réformistes que les islamistes conclurent qu'elles ne pouvaient se fier à leurs homologues masculins pour instaurer un minimum de justice entre les sexes. »¹²⁴

Cette alliance, bien que fragile, a profondément inquiété le régime, qui n'avait pas prévu que ses anciennes alliées pourraient se transformer en soutiens potentiels du mouvement féministe. « Prétendre que le féminisme est occidental entretient non seulement l'ignorance historique mais sert aussi à perpétuer l'idée qui a largement circulé en Occident selon laquelle les musulmans et les orientaux sont incapables de produire des critiques de la domination masculine, incapables d'organiser des mouvements pour remettre les choses à l'endroit, bref, incapables de produire un quelconque féminisme. »¹²⁵ Bien que le féminisme, tel qu'il est compris depuis plusieurs décennies, se réfère souvent aux contextes et aux enjeux des pays démocratiques, il est vrai que le féminisme islamique peine davantage à s'imposer, notamment en raison des contraintes religieuses qui limitent souvent l'expression et l'action de ce militantisme. Dans les pays musulmans, les actions des féministes se heurtent souvent à des traditions et des cultures qui, parfois, l'emportent même sur les préceptes religieux énoncés dans le Coran. Selon Valentine Moghadam, sociologue d'origine iranienne, [le féminisme musulman] est un discours de citadines instruites (et de quelques hommes) qui ont relu le Coran et étudié les débuts de l'histoire de l'islam, afin de dissocier leur religion

¹²⁴ Hoodfar, H. Sadr, S. Traduit de l'anglais par Heinen, J. (2012). « Iran : politiques islamiques et femmes en quête d'égalité » *Cahiers du genre*, (HS n°3), pages 47-67. URL : <https://doi.org/10.3917/cdge.hs03.0047>.

¹²⁵ Chatry-Komarek, M. (2007). *Existe-t-il un féminisme musulman ?* Chapitre : Margot Badran, Éditions L'Harmattan.

des interprétations patriarcales et violentes, de plaider pour les droits et la participation des femmes dans le cadre de la religion et de donner une légitimité théologique à l'appel pour les droits des femmes dans le monde musulman. En tant que tel, le féminisme musulman est un discours et une stratégie parmi d'autres déployés par les défenseurs des droits des femmes dans le monde musulman, il peut être également considéré comme faisant partie du mouvement féministe global »¹²⁶. Néanmoins, bien que ce courant soit apparu en Iran dans les années 1990, la perception de ses objectifs varie sensiblement en fonction du point de vue adopté. « On observe souvent une entre celles qui analysent féminisme islamique comme un concept analytique de relecture du coran et celles qui le voit comme le projet d'articulation et de promotion de la pratique d'égalité des sexes et de justice sociale prescrite par ledit coran »¹²⁷.

Avec le temps, les militantes iraniennes ont davantage insisté sur leur volonté de défendre leur rôle social en tant que femmes, bien plus que sur une volonté de réformer le Coran ou la religion islamique dans son ensemble. « Les fondateurs de l'état islamique ont fait deux suppositions générales : que les gens choisiraient librement l'islam et voteraient pour les ecclésiastiques comme gardiens de l'islam et que ce qui fait un état islamique c'est l'adhésion à la sharia et sa mise en œuvre »¹²⁸. Pour Parvin Paidar, spécialiste des études iraniennes, cette convergence entre islamistes et féministes a été particulièrement redoutée par le régime, car elle révélait « une opposition interne capable de déstabiliser la légitimité du pouvoir en place. » Cette alliance était perçue comme une menace existentielle, car elle démontrait que l'idéologie du régime n'était pas monolithique et que des voix dissidentes pouvaient émerger au sein même de la sphère islamique. « Mona Eltahawy appelle cela « l'alliance de l'État et de la rue » où les hommes opprimés reçoivent un pouvoir minimal pour exercer des pratiques misogynes et patriarcales au sein d'États autoritaires, et sont invités à leur tour à respecter et à obéir au pouvoir de l'État. Il n'y a pas d'autoritarisme sans patriarcat. Et par conséquent, il n'y a pas de liberté sans autonomie corporelle ».¹²⁹ Le principal défi du féminisme musulman réside dans sa volonté de faire comprendre que

¹²⁶ Moghadam, V. Qu'est-ce que le féminisme musulman ? Pour la promotion d'un changement culturel en faveur de l'égalité des genres. [en ligne] URL :

¹²⁷ Macé, É. (2014). Zahra Ali, Féminismes islamiques. La Fabrique, Paris, 2012, 230 pages. *Travail, Genre et Sociétés/Travail, Genre et Sociétés*, n° 32(2), 178-180. <https://doi.org/10.3917/tgs.032.0178>

¹²⁸ Macé, É. (2014). Zahra Ali, Féminismes islamiques. La Fabrique, Paris, 2012, 230 pages. *Travail, Genre et Sociétés/Travail, Genre et Sociétés*, n° 32(2), 178-180. <https://doi.org/10.3917/tgs.032.0178>

¹²⁹ Both, L. Daibes, F. (30 janvier 2023). Autoritarisme et autonomie corporelle : le cas de l'Iran. Friedrich Ebert Stiftung. [En ligne]. URL : <https://feminism-mena.fes.de/fr/e/autoritarisme-et-autonomie-corporelle-le-cas-de-liran.html>

l'égalité des sexes transcende les religions, que le respect des droits des femmes en matière d'autonomie corporelle ne doit pas être limité à une région du globe, et que l'autorité masculine ne peut être justifiée par une prétendue supériorité historique et utopique. Ce courant intersectionnel se place au cœur des préoccupations des militantes iraniennes dans leur lutte contre les injustices subies par les minorités. « L'idée d'un prétendu clash entre le « féminisme laïque » et le « féminisme religieux » résulte d'un manque de connaissance historique ou d'une tentative politiquement motivée d'empêcher l'extension des solidarités féministes. Comment se constitue le discours féministe islamique ? Avec l'argument fondamental que le coran affirme le principe d'égalité entre tous les êtres humains et ce sont les idées (idéologies) et les pratiques patriarcales qui ont entravé ou subverti la mise en pratique de cette égalité entre hommes et femmes. »¹³⁰

En réponse, le régime a intensifié ses efforts pour discréditer les féministes en les accusant de trahir leur foi et leur culture—un argument récurrent. Cette stratégie, visant à diviser les femmes iraniennes, a également révélé les limites de l'autorité du régime sur les questions de genre, mettant en lumière son incapacité à maintenir une coalition durable.

1.3 Ascension des mouvances féministes - la naissance du collectif « Femme vie liberté »

Dans la lignée de l'apparition du courant féministe, le mouvement « Femme, Vie, Liberté » en Iran incarne un exemple marquant de ce féminisme intersectionnel, qui prend en compte les multiples couches d'oppression que subissent les femmes iraniennes. « Ce slogan, qui n'est porteur d'aucune idéologie, est un appel à l'unité sans distinction de genre, de génération, de langue, de religion, de classe sociale ni d'appartenance ethnique. Il renvoie à la vie et à l'espoir, des notions fédératrices autour desquelles tout le monde peut se réunir, en Iran comme ailleurs. »¹³¹ Bien que le mouvement ait été déclenché par la mort de Mahsa Amini, il dépasse progressivement cet événement pour devenir le symbole d'une révolution où les femmes aspirent enfin à l'égalité, ou du moins à la dénonciation des injustices qu'elles endurent au quotidien. « Les revendications du collectif sont multiples, elles incluent

¹³⁰ Macé, É. (2014). Zahra Ali, Féminismes islamiques. La Fabrique, Paris, 2012, 230 pages. *Travail, Genre et Sociétés/Travail, Genre et Sociétés*, n° 32(2), 178-180. <https://doi.org/10.3917/tgs.032.0178>

¹³¹ Ladier-Fouladi, M. (11 juin 2024). Iran : la guerre contre les femmes. La vie des idées [en ligne]. URL: <https://laviedesidees.fr/Iran-la-guerre-contre-les-femmes>

l'abolition des lois discriminatoires basées sur le genre, la fin de la violence d'État contre les femmes, la liberté de choix vestimentaire, et l'égalité dans tous les domaines de la vie publique et privée ». ¹³² « On ne peut pas dire précisément qui a popularisé ce slogan ou qui l'a proféré la première fois. Mais Öcalan a écrit en 2005 dans le 4^e volet de ses cahiers de prison qu'il n'y pas de libération du peuple sans libération des femmes. » ¹³³ Loin d'être simplement une transposition du féminisme occidental, le mouvement est ancré dans les réalités sociopolitiques iraniennes et tire sa force de cette diversité d'objectifs et d'acteurs. Dès les premières manifestations qui ont suivi la mort de Mahsa Amini, des images et vidéos de la répression violente se sont largement propagées sur les plateformes numériques, faisant de *l'image* un outil indispensable et puissant pour témoigner des violences, mobiliser la population, et alerter la communauté internationale. « Ainsi la lutte pour la survie s'est-elle transformée en lutte pour la vie. « Au slogan fédérateur « Femme, Vie, Liberté ! » est venu s'ajouter celui de « Mort à la République islamique ! » et « Non au dictateur ! ». [...] Au point que le régime théocratique, se sentant toujours menacé, a fait adopter en avril 2024 un nouveau projet de loi appelé « La chasteté du *hijab* », permettant à ses organes de répression de mener en toute impunité une guerre contre les femmes non voilées pour reprendre le contrôle de la rue. » ¹³⁴

Bien que 2022 soit l'année emblématique de cette révolution, le pouvoir des photos et vidéos avait déjà permis à certaines Iraniennes de manifester leur rejet du voile quelques années plus tôt. En 2014, les campagnes numériques telles que #WhiteWednesdays et #MyStealthyFreedom ont permis aux femmes de défier le régime en partageant des images et des vidéos d'elles-mêmes sans voile, un acte de résistance qui aurait été impensable sans la protection relative offerte par l'anonymat en ligne. « Avec #Mystealphyfreedom » (*Ma liberté furtive*) elles postent des photos cheveux découverts sur leur page Facebook. En 2018, juchées sur des transformateurs électriques ou des ronds-points, les filles de la rue Enqelab, pour la plupart de très jeunes femmes, se dévoilent publiquement afin de dénoncer l'obligation du port du voile. Depuis 2017, chaque « mercredi blanc » #WhiteWednesday, les foulards immaculés parsèment les rues en signe de protestation contre le voile

¹³² Ibid.

¹³³ Baghali, H. Makaremi C. Zandieh, R. Iran : « Femme, vie, liberté », propos recueillis par Pourhossseini, B. Lamarche-Vadel, G. Multitudes 2022/4 (n° 89), pages 22 à 30 Éditions Association Multitudes.

¹³⁴ Ladier-Fouladi, M. (11 juin 2024). Iran : la guerre contre les femmes. La vie des idées [en ligne]. URL : <https://laviedesidees.fr/Iran-la-guerre-contre-les-femmes>

obligatoire »¹³⁵. Ces mouvements ont été amplifiés par le hashtag #MyCameraIsMyWeapon en 2017-2018, où les manifestantes ont utilisé les réseaux sociaux pour documenter les violences policières et dénoncer les abus dont elles étaient victimes. « Sur Facebook, en soutien à Majid, une campagne appelée « Nous sommes tous Majid », *Mâ hameghi Majid hastim*, est lancée. Environ 450 hommes de la société civile envoient leurs photos sur la page Facebook, tous voilés : cette utilisation du voile par les hommes fonctionne comme symbole de résistance contre un régime ultra-conservateur ».¹³⁶

En les observant dans leur lutte, on perçoit leur appel à une liberté qui leur a toujours été refusée. Le silence des années passées a cédé la place à des cris du cœur, rassemblant et unissant tout un pays pour que ces injustices prennent fin. Sur leurs téléphones, ces hashtag deviennent des symboles puissants de la manière dont les technologies numériques peuvent transformer les individus en journalistes citoyens, rendant visible une répression qui aurait autrement pu rester dans l'ombre. « Selon ses estimations, 551 manifestants ont été tués, dont 49 femmes et 68 enfants, dans 26 des 31 provinces iraniennes. Des femmes et des hommes ont été blessés dans des proportions similaires.

En détention, les autorités de l'État ont torturé des victimes pour leur arracher des aveux ou pour les intimider, les humilier et les punir. La mission a également révélé de nombreuses blessures oculaires graves infligées à des manifestants et à des passants, qui leur ont fait perdre la vue et les ont marqués à vie. »¹³⁷

Ce mouvement se distingue par son caractère horizontal et décentralisé, en grande partie grâce à l'implication de la jeunesse. Contrairement aux mouvements féministes précédents, souvent structurés autour de leaders charismatiques, « Femme, Vie, Liberté » s'est développé de manière organique, avec des jeunes femmes et hommes prenant l'initiative de leurs propres actions et manifestations. Cette spontanéité et cette décentralisation ont rendu le mouvement plus difficile à réprimer pour le régime, qui se retrouve face à une résistance diffuse et résiliente. « C'est en diversifiant les espaces critiques, de la rue aux manifestations en Iran, que les femmes ouvrent le jeu politique et proposent un autre modèle social [...] en affirmant que le mouvement féministe n'est pas simplement concerné par les réformes juridiques, mais vise plutôt à sensibiliser les femmes ordinaires et à les encourager

¹³⁵ De Rudder, C. (2021). *Un voile sur le monde*. Éditions de l'Observatoire

¹³⁶ Lucia Dierenberger. De la rue à Internet: espaces de contestation féminins et féministes à Téhéran. *Justice spatiale = Spatial justice*, 2011, Genre, identités sexuelles et justice spatiale, 3, <http://www.jssi.org/article/de-la-rue-a-internet-espaces-de-contestation-feminins-et-feministes-a-teheran/>. halshs-01722420

¹³⁷ Les survivants du mouvement « femme, vie, liberté » se battent pour mettre fin à l'impunité de l'Etat en Iran (26 mars 2024). Nations Unies Droits de l'Homme haut Commissariat.[en ligne] URL : <https://www.ohchr.org/fr/stories/2024/03/woman-life-freedom-survivors-want-end-state-impunity-iran>

à défendre leurs droits inhérents, lentement ou rapidement et à sentir qu'elles font partie du mouvement même si elles ne vont jamais à une réunion ou un rassemblement ». ¹³⁸

En ancrant leur lutte dans l'histoire de Mahsa, les militants ont donné une dimension profondément humaine et émotionnelle à leur combat pour toucher à des valeurs universelles. « Internet joue également un rôle dans la reformulation des rapports de genre. En 2009, après l'arrestation d'un militant pour l'égalité des sexes en Iran, un réseau Facebook se met rapidement en place pour dénoncer cette arrestation et répondre à l'humiliation portée aux femmes, le régime tentant de décrédibiliser le mouvement étudiant en l'affichant en tchador. Le travestissement ne peut qu'être un moyen de tourner en ridicule le mouvement pour un gouvernement qui interdit tout comportement en dehors de l'hétéronormativité. Le port du tchador masculin, destiné à humilier, contraste avec le tchador féminin valorisé par le régime et qui représente pour de nombreuses Iraniennes l'opportunité d'entrer dans la sphère publique. Dans un double mouvement, le gouvernement ultra-conservateur réaffirme l'hétéronormativité et les inégalités entre les sexes puisqu'il humilie un homme en utilisant un attribut féminin ». ¹³⁹

On évoque souvent la double culture chez certains citoyens, mais pour la génération iranienne engagée dans ce mouvement, il serait plus approprié de parler de « double existence » : née dans un pays où la sévérité régit chaque action, cette génération a également grandi avec Internet et les plateformes numériques, lui offrant un accès direct à d'autres visions du monde. Ainsi, elle se trouve constamment tiraillée entre un monde démocratique et lointain, et un quotidien répressif et autoritaire.

¹³⁸ *Ibid.*

¹³⁹ *Ibid.*

PARTIE 2 : ÉCLOSION NUMÉRIQUE ET RESULTATS DE L'ANALYSE DE CONTENUS

Chapitre 1 : L'internet et contexte numérique iranien

1. Le web d'aujourd'hui : état des lieux, chiffres clés et comparaisons avec d'autres nations

En 2020, 70 millions d'Iraniens avaient accès à Internet mobile. Bien que ce chiffre puisse donner l'impression que l'accès au web est largement répandu, la navigation reste cependant très compliquée, principalement en raison de la censure. Parmi les nombreuses méthodes employées, le blocage de sites est devenu une pratique courante pour le régime : « une grande partie (49/100) des sites web mondialement populaires sont bloqués en Iran, la Chine étant le seul pays à en bloquer davantage (64/100). »¹⁴⁰ Les fournisseurs d'accès à Internet sont également touchés, contraints de se plier aux exigences des autorités, dont l'objectif est de contrôler toute information entrante et sortante sur le web iranien à l'image de « Irancell, MCI ou encore Rightel, trois des plus importantes entreprises de télécommunications mobiles du pays. »¹⁴¹ Ceci n'ayant pour effet que de renforcer la demande en VPN, faisant dès lors exploser le marché des réseaux privés et payants. « Un rapport de Yekta Net datant de 2023 estime qu'au moins 64 % des internautes iraniens ont utilisé des outils VPN pour accéder à des sites de médias sociaux étrangers populaires, dont l'accès est restreint depuis les manifestations de 2022. »¹⁴²

Si le taux de pénétration d'Internet du pays demeure relativement élevé par rapport à d'autres pays, que des disparités existent entre les zones urbaines, où l'accès est plus répandu, et les zones rurales, où la connectivité reste limitée. « Plus de 60 % du trafic Internet iranien passe par l'Internet mobile que les manifestants utilisent dans la rue pour documenter les événements. Le réseau mobile est bien plus impacté par les coupures que le wifi. Le

¹⁴⁰ Payande, I. (9 juillet 2024). Rapport sur l'impact de la censure et des sanctions sur l'internet iranien. Internet Society Plus. [en ligne]. URL : <https://pulse.internetsociety.org/fr/blog/censorship-and-sanctions-impacting-irans-internet-report>

¹⁴¹ En Iran, le réseau Internet asservi. (5 octobre 2022). Reporters sans Frontières. [en ligne]. URL : <https://rsf.org/fr/en-iran-le-réseau-internet-asservi>

¹⁴² Payande, I. (9 juillet 2024). Rapport sur l'impact de la censure et des sanctions sur l'internet iranien. Internet Society Plus. [en ligne]. URL : <https://pulse.internetsociety.org/fr/blog/censorship-and-sanctions-impacting-irans-internet-report>

gouvernement part du principe que si vous êtes connectés au wifi c'est que vous n'êtes pas dans la rue ». ¹⁴³ En 2023, le classement annuel de Reporters Sans Frontières (RSF) place l'Iran au 177ème rang sur 180 pays dans son Indice mondial de la liberté de la presse, en insistant sur la répression sévère des journalistes, des blogueurs, et des activistes en ligne. ¹⁴⁴ Conscients de ces risques, les internautes choisissent ou soit de s'autocensurent pour se protéger, ce qui indique que la répression du régime est profondément intégrée dans la conscience et les comportements des Iraniens ou jouent un rôle clé en tant que sources d'information, obtenant et partageant des nouvelles à travers leurs pairs. Dans ce contexte, Internet demeure un espace crucial pour le débat public, surtout compte tenu du contrôle étendu de l'État sur les médias traditionnels. « La stratégie de l'Iran est cruelle : la République islamique enferme sa population dans un espace informationnel vide et bloque toutes les issues de secours. Les coupures d'Internet forment le principal barrage à l'information, et quand le réseau redevient opérationnel, le gouvernement l'entrave d'une autre manière en empêchant l'accès aux VPN. » ¹⁴⁵

Depuis quelques années, pour apaiser les inquiétudes publiquement tout en maintenant un contrôle strict en réalité, le gouvernement iranien encourage l'utilisation de plateformes locales plus faciles à réguler, telles que les versions iraniennes de YouTube, Aparat, et les moteurs de recherche locaux tels que Yooz, où la propagande gouvernementale est prédominante. En résultat, l'Internet est perçu de manière ambivalente par les citoyens iraniens. En conséquence, l'Internet est perçu de manière ambivalente par les citoyens iraniens. D'une part, il est considéré comme un outil essentiel pour accéder à l'information et soutenir la révolution. D'autre part, les risques liés à son utilisation sont bien conscients, posant rapidement un dilemme : s'exprimer ou rester en vie.

2. Rôle du design des plateformes numériques dans la prise de parole publique

Pour comprendre comment le rapport aux médias sociaux peut bouleverser une révolution citoyenne en cours appuyons nous sur le discours du professeur en sociétés et numérique Romain Badouard.

¹⁴³ En Iran, le réseau Internet asservi. (5 octobre 2022). Reporters sans Frontières. [en ligne]. URL : <https://rsf.org/fr/en-iran-le-réseau-internet-asservi>

¹⁴⁴ Cf annexes.

¹⁴⁵ En Iran, le réseau Internet asservi. (5 octobre 2022). Reporters sans Frontières. [en ligne]. URL : <https://rsf.org/fr/en-iran-le-réseau-internet-asservi>

Depuis leur avènement, les réseaux sociaux ont effacé la frontière traditionnelle entre vie privée et vie publique, créant une réalité où les individus naviguent simultanément dans des espaces de mobilisation et de quotidien. Contrairement à la séparation classique où l'expression citoyenne se déplace distinctement de la vie privée vers l'espace public, les réseaux sociaux amalgament ces sphères, entraînant deux évolutions majeures : la personnalisation des problèmes publics et la transformation des expériences personnelles en sujets de mobilisation collective. Cette convergence modifie les formes de participation politique, faisant des réseaux sociaux un terrain de démocratie quotidienne où l'on engage des discussions politiques au milieu de conversations sociales et culturelles banales, contrairement au modèle traditionnel de démocratie, plus cérémonieux, où l'engagement politique se limite généralement aux manifestations et au vote. De plus, les réseaux sociaux ne se contentent pas de recueillir la participation, ils l'encouragent activement, créant des écosystèmes informationnels qui stimulent l'engagement par des injonctions constantes à participer.

Les plateformes numériques, en particulier TikTok et X (anciennement Twitter), ont révolutionné la manière dont les individus et les communautés prennent la parole dans l'espace public. Le design de ces applications joue un rôle crucial dans la facilitation de la prise de parole c'est pourquoi nous essaierons d'analyser les caractéristiques spécifiques de ces plateformes, leur algorithme, leur interface utilisateur, et leur culture participative contribuent à la dynamique de la prise de parole publique.

2.1. X : Une architecture propice à la viralité et à la mobilisation

Créé en 2006 sous le nom de Twitter et renommé X en 2023, X s'est imposé comme une plateforme incontournable pour la diffusion rapide d'informations et la mobilisation sociale. Autrefois, son design favorisait une communication concise et immédiate, où chaque message, limité à 280 caractères, devait être percutant pour capter l'attention. Ce format court, combiné à l'utilisation de hashtags, permet de structurer les conversations et de rendre les messages facilement accessibles à un large public. De nombreuses études ont démontré que X est un espace particulièrement conflictuel, en raison de certaines caractéristiques de son design. Premièrement, la limitation du nombre de caractères impose une simplification et une décontextualisation des pensées, pouvant exacerber les tensions et réduire la nuance des débats. Deuxièmement, l'utilisation du signe "@" permet de mentionner publiquement d'autres comptes, créant ainsi des situations de confrontation directe où les individus peuvent

s'attaquer les uns les autres devant un large public, souvent sans médiation. Enfin, le système des hashtags facilite la formation de communautés autour de mots d'ordre spécifiques, renforçant ainsi les clivages et les conflits.

Pour autant, dans le cas de la révolution iranienne ces mêmes contraintes ont conduit à porter les revendications féminines sur le devant de la scène. Les hashtags, introduits par X en 2007, jouent un rôle central dans l'organisation et l'amplification des mouvements sociaux. En Iran, #WomenLifeFreedom ou #MahsaAmini ont permis de fédérer les contestataires autour de la cause des femmes, rendant visible cette lutte collective pour mettre fin à ce contexte de répression étatique. Selon Zeynep Tufekci, sociologue spécialisée dans les mouvements sociaux numériques, « les hashtags sont devenus des bannières numériques sous lesquelles les gens se rassemblent, non seulement pour échanger des informations, mais aussi pour créer un sentiment de communauté et de solidarité ».¹⁴⁶ Le retweet, introduit en 2009, joue également un rôle clé dans la viralité des messages sur X. Cette fonction permet de redistribuer un tweet à ses propres abonnés, augmentant ainsi son audience potentielle de manière exponentielle. C'est cette dynamique qui est utilisée pour indiquer un nouveau lieu de rassemblement, les villes et régions d'Iran où sont prévues des manifestations. Plus précisément, c'est le retweet du message d'Amnesty International¹⁴⁷ concernant la mort de Mahsa Amini qui a permis de faire résonner cette tragédie au-delà des frontières. De plus, l'anonymat relatif offert par X permet plus ou moins aux iraniens de s'exprimer sans craindre de représailles directes.

Malgré les critiques selon lesquelles X favorise donc un activisme simpliste, qualifié de « *push button* », et moins engageant que les formes d'activisme traditionnelles, cette forme de participation est aussi plus inclusive et a permis à tous ceux moins à l'aise avec l'écrit de participer à la mobilisation en se contentant de liker ou de partager, fédérant ainsi le peuple entier vers la même cause.

2.2. TikTok : Une plateforme centrée sur la créativité et l'engagement visuel

Dans le cas de TikTok, réseaux social lancé en 2016, l'application s'est rapidement imposée comme l'une des plateformes les plus influentes de la dernière décennie, en particulier auprès des jeunes. Son design est centré sur la création et la consommation rapide de contenus vidéo courts, allant de quelques secondes à dix minutes. Lorsque l'on utilise TikTok, en faisant défiler les vidéos de bas en haut, on personnalise le contenu de sa page

¹⁴⁶ Tufekci, Z. (2017). *Twitter and Tear Gas: The Power and Fragility of Networked Protest*. New Haven : Yale University Press.

¹⁴⁷ Cf Annexes 5.

"For You" (#fyp) en fonction de ses likes, commentaires, partages, visionnages complets et répétitifs. Grâce à ces interactions, l'algorithme adapte ses suggestions pour afficher des TikToks susceptibles de nous intéresser. Le réseau social se concentre principalement sur le partage de photos et de vidéos, permettant également de publier plusieurs photos à la suite dans un même TikTok (*dump*). Ces pratiques engendrent des tendances, des *trends*, souvent initiées par des créateurs influents puis reprises par d'autres utilisateurs. De manière générale, par cette structure Tiktok, met en avant les contenus les plus populaires soient ceux qui encouragent à la créativité. De même, un Tiktok « réussi » est un Tiktok qui transcende souvent les barrières linguistiques, ce qui est crucial dans un contexte globalisé où les images peuvent avoir un impact universel.

Dans le cas de l'Iran, il n'est pas nécessaire de comprendre la langue pour s'identifier aux luttes des Iraniennes. Tant que les valeurs sont partagées, tout le monde peut s'y associer. Ce mécanisme est particulièrement puissant pour la prise de parole publique, car il permet à des messages contestataires de circuler largement, même si l'utilisateur ne suit pas initialement des comptes engagés. Les vidéos dénonçant la situation des femmes en Iran, par exemple, ont pu ainsi atteindre un public mondial en seulement quelques heures. Libre à tout créateur de contenu de choisir la forme de son Tiktok, en passant des challenges, aux trends, aux publications, collages ou aux story time. Chaque vidéo, souvent enrichie de musique ou de texte, est profondément personnelle et unique, ce qui renforce l'émotion et l'engagement des spectateurs. Cette approche contribue à créer une forme de résistance numérique autour des Iraniennes, dont la communication sur Tiktok suit un parcours précis pour se faire entendre.

TikTok encourage également la participation active à travers des fonctionnalités comme les duos ou les challenges, où les utilisateurs peuvent réagir et répondre aux vidéos existantes ou créer du contenu inspiré par des tendances populaires fédérant d'autant plus lorsqu'une cause est commune à l'image de cette révolution. Ces mécanismes ont permis de créer des chaînes de solidarité numérique, où des milliers d'utilisateurs ont repris des gestes, que nous exposerons un peu plus tard, ou des slogans en soutien aux causes féministes iraniennes.

2.3 La culture participative dans la prise de parole publique

L'un des aspects les plus novateurs des plateformes comme X et Tiktok est leur capacité à favoriser des discours intersectionnels, en rendant visibles des voix marginalisées,

notamment celles des Iraniennes, et en offrant des outils pour exprimer des revendications complexes. Sur X, cette complexité est souvent explorée à travers des fils de discussion où les utilisateurs développent des arguments détaillés en interagissant entre eux, ou via des hashtags combinés qui relient différentes luttes (comme #IranRevolution et #WomenLifeFreedom). TikTok, grâce à son approche visuelle, permet de représenter ces intersections de manière directe. En se montrant au monde à travers son téléphone, cette jeune Iranienne affirme que sa voix doit être entendue et qu'elle a le droit de partager son expérience de discrimination en tant que femme et membre d'une minorité. Pour elles, l'Iran n'a jamais été en phase avec leurs idées ni avec leur manière de percevoir leur corps, notamment à travers le style vestimentaire imposé. Même si elles respectent les préceptes de leur foi, elles ne peuvent en profiter pleinement car leurs opinions ne sont pas prises en compte. Plus largement, elles sont systématiquement ignorées, comme si leur existence même était dénuée de valeur dans une société où le patriarcat règne en maître absolu. Leurs opinions et leurs désirs sont marginalisés, les réduisant à une position de silence imposé, témoignant ainsi d'une culture qui refuse de reconnaître leur pleine humanité. Sur ces plateformes, elles revendiquent la valeur de leurs décisions. En se connectant avec d'autres jeunes femmes vivant des situations similaires, elles découvrent enfin, à travers les réseaux sociaux, l'espace qui leur a été dénié depuis leur naissance.

Ainsi, la prise de parole dépasse les revendications unidimensionnelles pour englober la complexité des identités et des luttes. Chaque utilisateur contribue au débat public, que ce soit en créant du contenu, en partageant des informations ou en amplifiant les voix marginalisées. Cette dynamique est profondément liée à l'éthique de l'engagement numérique, qui met en avant la responsabilité individuelle. Sur X, cela peut se manifester par l'importance accordée à la vérification des sources d'information, tandis que sur TikTok, la viralité des contenus exige une réflexion sur les messages diffusés. Bien que leur lutte perdure depuis des années, les réseaux sociaux leur ont finalement fourni une tribune où elles peuvent s'exprimer sans attendre le moment opportun. À la lumière de l'ampleur de ce mouvement, ces femmes ont montré avec détermination qu'elles ne toléreront plus que les Iraniens décident de leur destin. Elles revendiquent que chaque aspect de leur lutte soit pleinement visible, compris et reconnu, afin que leur vie puisse enfin se transformer. Elles affirment haut et fort que le silence n'est plus une option, et que seules la transparence et la prise en compte de leurs voix permettront le changement qu'elles attendent depuis si longtemps.

Chapitre 2 : Ethnographie du cyberspace : résultats d'analyses

1. Résultats d'enquête :

1.1 Exploration des thèmes récurrents : cartographie des discours et formes d'expression prédominantes

Très rapidement, l'analyse des contenus révèle l'émergence de formes d'expression communes et récurrentes au sein des plateformes numériques. Bien que la voix des femmes iraniennes soit prédominante, il est important de noter que ce ne sont pas uniquement elles qui contribuent à la narration de la résistance. Un nombre considérable d'Iraniens, hommes et femmes, participent activement au discours, enrichissant ainsi la dynamique de la mobilisation en ligne. La narration collective qui émerge sur les réseaux sociaux, notamment sur TikTok et X, révèle une profonde solidarité et une appartenance commune au sein du peuple iranien. Sur ces plateformes, le peuple se regroupe contre un ennemi commun, le régime iranien ce qui consolide largement le sentiment de cohésion et de force collective. Dès lors, les récits personnels se transforment en une narration collective, où les histoires individuelles deviennent des symboles d'une lutte plus large. En affichant leurs expériences et leurs souffrances, les Iraniens construisent une communauté de résistants, dont les voix unies déploient une puissance de persuasion. Ils forgent ainsi une identité collective qui dépasse les frontières individuelles. Pour ce faire, les argumentations émotionnelles jouent un rôle central. Sur TikTok comme sur X, les contenus ne cherchent pas uniquement à convaincre par des arguments rationnels mais visent avant tout à persuader par une connexion émotionnelle forte avec qui les liront ou regarderont leurs vidéos/photos. Les vidéos et les tweets ne se contentent pas d'exposer des faits ; ils cherchent à toucher les émotions des concitoyens, à éveiller l'empathie et à susciter une réponse affective puisqu'eux-mêmes traversent les mêmes épreuves. Presque toujours (sauf pour indiquer la tenue d'un rassemblement) les récits sont chargés d'émotions telles que la colère, la tristesse mais aussi l'espoir en jouant sur des cordes sensibles pour mobiliser le soutien.

Sur TikTok, le langage est souvent marqué par une tonalité de dénonciation et de quête de liberté. Les termes utilisés sont moins explicites mais s'inscrivent dans une forme d'esthétisme et de suggestion, permettant aux messages de transparaître de manière subtile à travers des vidéos visuellement agréables et des narrations indirectes. Presque drôles, les

discussions portent fréquemment sur des thèmes d'injustice et de liberté, mais sont souvent enveloppées dans des formats visuels qui préservent une certaine distance par rapport à la brutalité immédiate des événements.

En revanche, sur X, le discours est nettement plus *trash* et brut. Les termes employés incluent des expressions fortes telles que « oppression » et « révolution », reflétant la gravité des situations décrites. Les tweets ont tendance à être plus explicites dans la présentation des faits, souvent en lien avec des images graphiques et des descriptions détaillées des violences policières. Ce langage plus incisif et la présence de contenus visuels chocs soulignent une approche plus brutale et immédiate de la communication, visant à fournir une documentation directe des événements en cours. Il faut choquer, marquer, agir vite et ne rien dissimuler. La violence et les abus, ne sont pas embellis, aucun filtre esthétique n'est utilisé. Cette différence dans la manière dont les informations sont présentées reflète les caractéristiques spécifiques de chaque plateforme et les objectifs divers des activistes : TikTok pour l'engagement visuel et émotionnel, X pour la documentation brute et l'appel à l'action immédiate. Les vidéos sont soigneusement montées pour présenter des messages dans un format qui attire et captive l'audience tout en transmettant des émotions subtiles. Sur X, à l'image d'un Journal Télévisé, la réalité est montrée comme elle existe réellement avec l'idée que si le régime prohibe les images, le peuple les montrera. L'image joue un rôle crucial en tant que preuve irréfutable, comme en témoigne le sort des photojournalistes qui ont diffusé les photos de Mahsa Amini à l'hôpital. Ces journalistes sont toujours emprisonnés à ce jour, soulignant à quel point la vérité révélée par ces images était considérée comme dangereuse et taboue par le régime. La photographie, dans ce contexte, devient un miroir de la réalité, exposant des faits que le pouvoir cherche désespérément à dissimuler.

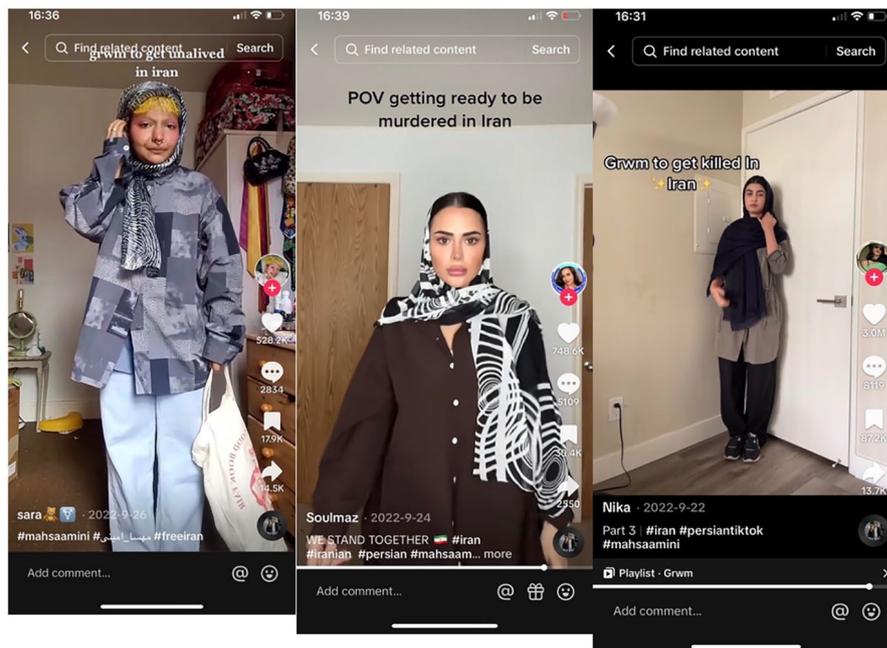
1.2 Analyse linguistique et rhétorique : étude des stratégies discursives et symboliques dans l'argumentation des activistes

Dans cette perspective, la plateforme X joue un rôle crucial en amplifiant les témoignages individuels. Tandis que sur TikTok, la plupart des témoignages mettent en avant des figures emblématiques du mouvement, telles que Mahsa Amini, X offre une tribune aux récits personnels de proches ayant perdu la vie ou été emprisonnés par le régime. Ces témoignages, bien que n'attirant pas toujours une attention massive en termes de réponses, sont régulièrement retweetés par centaines, voire milliers manifestant ainsi une cohésion collective et un hommage sincère rendu à chaque martyr. Ce phénomène crée une

mémoire collective où les histoires individuelles des victimes, autrement invisibles, sont portées à la lumière. X devient ainsi un vecteur de visibilité, permettant à chaque récit de contribuer à la construction d'un hommage commun, et d'illustrer que chaque voix, même la plus discrète, revêt une importance dans l'histoire qui se construit. En ce sens, le témoignage demeure le moyen le plus utile de faire savoir son adhésion au mouvement. Ce phénomène indique une solidarité significative et une convergence des voix autour d'un objectif commun, amplifiant ainsi l'impact des revendications portées par les Iraniennes et soutenues par un large éventail de la population.

1.3 Iconographie et représentations visuelles : décryptages des images et vidéos diffusées – lesquelles sont devenues virales ?

Sur TikTok, comme expliqué, la plateforme se distingue par sa tendance à privilégier des formes d'expression visuelles et esthétiques, souvent marquées par un esthétisme raffiné et une présentation soignée. Les vidéos dites « Get Ready With Me » (GRWM) illustrent bien ce phénomène. Ces vidéos, qui montrent des individus se préparant pour la journée tout en partageant des réflexions personnelles, à l'image des *vlogs* très populaires sur YouTube semblent d'abord éloignées des réalités brutales des manifestations. En effet, elles se caractérisent par une absence notable de contenus graphiques ou violents, préférant des représentations visuellement lisses et parfois empreintes d'humour noir.



@nikaazarrii, 2022

@soulmaz, 2022

@sararoudbari, 2022

Paradoxalement, cet esthétisme peut servir de support pour des critiques sociales. En intégrant subtilement des éléments de contestation dans des formats esthétiques, les créateurs utilisent la mode comme une forme de protestation contre l'absence de liberté d'expression en Iran. Cette approche a permis de mobiliser un large public international, car elle combine des éléments visuels attrayants avec des messages politiques forts. « Le mouvement de protestation a renversé la situation en utilisant le support universel et facilement traduisible de la mode pour dénoncer l'absence de liberté d'expression en Iran ».¹⁴⁸



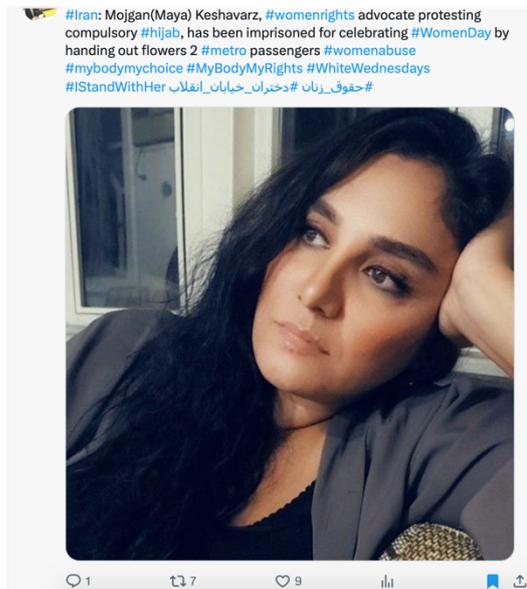
@bahar, 2023

@hedzi, 2024

En se présentant à visage découvert, les Iraniennes jouent sur leurs mimique et expressions corporelles. Avec courage, elles véhiculent des émotions telles que la tristesse, le désespoir, et la colère avec une intensité directe qui dépasse les barrières linguistiques. Chacun s'identifie à leur combat, homme ou femme il n'est pas difficile d'entendre les raisons de leurs révolte. Les expressions faciales et les gestes sont autant de moyens pour les femmes iraniennes de transmettre des sentiments personnels profonds, tout en restant dans un cadre visuel contrôlé. Cette dimension émotionnelle enrichit la compréhension de leur réalité vécue et de leurs, offrant une vue plus intime et personnelle des manifestations. La

¹⁴⁸ Walsh, T. (2024). TikTok as a site of social protest in Iran's Gen-Z uprising. *Discourse & Society*. <https://doi.org/10.1177/09579265241234351>

dimension personnelle est capitale dans ce mouvement parce qu'elle permet d'intensifier le sentiment d'appartenance à la cause.

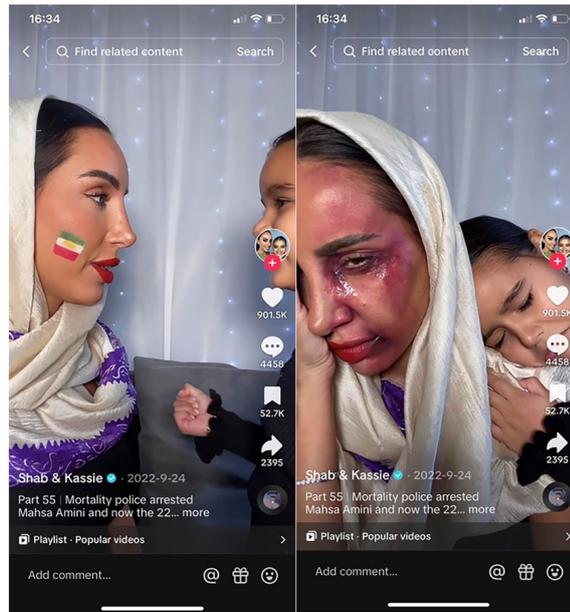


@freetaheri



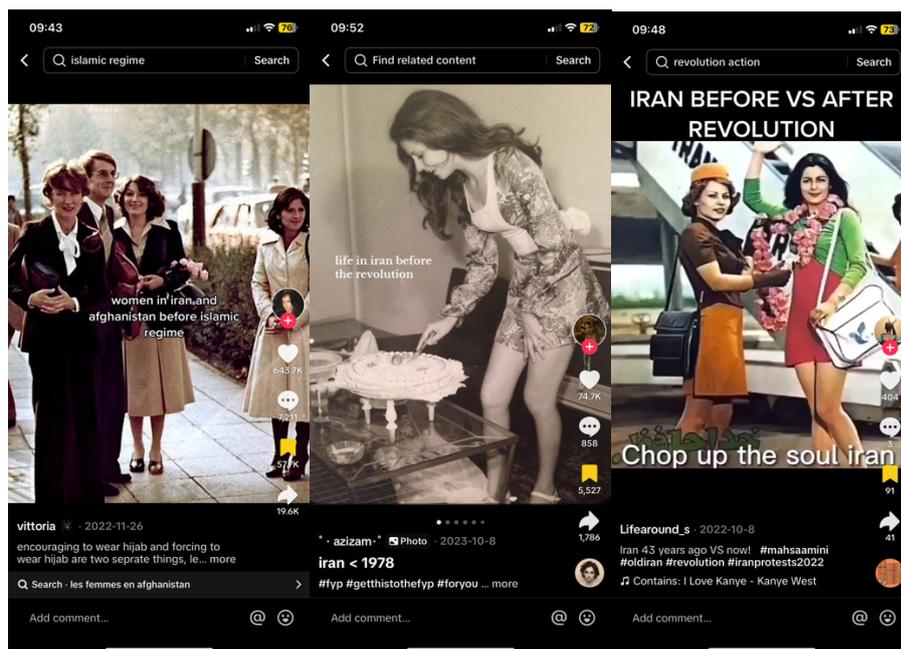
@PeaceHappyjoy

La présence prédominante des femmes sur TikTok peut également être interprétée à la lumière du fait que cette plateforme valorise le visuel et la beauté. Les vidéos de maquillage, par exemple, sont non seulement esthétiques mais portent aussi un message politique clair. Même pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec l'univers de la beauté, ces vidéos sont suffisamment explicites pour communiquer la brutalité de la répression policière. Elles permettent aux spectateurs de saisir la violence et l'oppression sous-jacentes à travers des représentations visuelles accessibles.



@makeupbyshab, 2022.

Dans cette idée du *beau*, une tendance notable sur TikTok est la glorification de la période pré-Khomeiny. Comme un regret de la dynastie Pahlavi qu'elles n'ont pas connues, de nombreux TikTok font circuler des images d'archives montrant des femmes en bikini, en mini-jupes, et en robes courtes, témoignant d'une époque perçue comme plus libérale. Cette réappropriation historique vise à revendiquer une liberté corporelle perdue et à rappeler un passé où les femmes pouvaient exprimer leur identité sans contrainte.

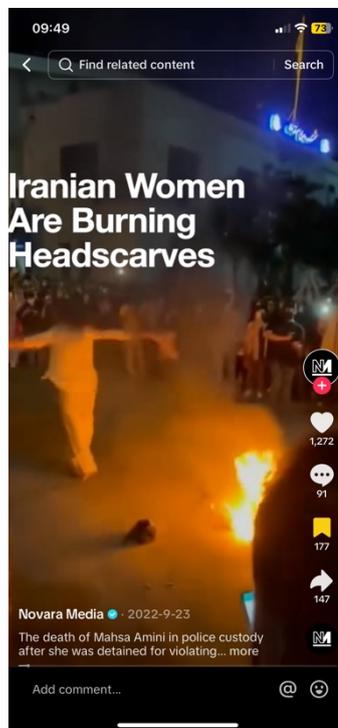


@vittoria

@azizam

@Lifearound_s

Très populaires au sens où elles génèrent des millions de vues et des milliers de like les vidéos virales, telles que celles montrant son soutien aux iraniennes en se coupant des cheveux ou par le geste symbolique de brûler son voile, jouent un rôle central dans la diffusion des revendications du mouvement. Plus leur diffusion s'intensifie plus elles deviennent des symboles puissants pour illustrer leur lutte pour la liberté. La vidéo emblématique de la jeune fille brûlant son voile en tournant sur elle-même et en dansant est devenue LE symbole universel de résistance et de libération des iraniennes. Ce geste simple mais chargé de signification incarne la lutte pour la liberté et a capté l'attention internationale, consolidant la visibilité du mouvement.



Les images jouent également un rôle essentiel dans la transmission de la vérité et de la réalité des événements. Les photos et vidéos sensibles, telles que celles montrant des corps ensanglantés ou des actes de violence, sont souvent diffusées avec un impact puissant. Twitter, à cet égard, facilite la diffusion de telles images, mais TikTok, bien que souvent filtrant les contenus, ne permet pas une forme de documentation visuelle aussi crue. Sur X, la documentation des événements se distingue par sa capacité à fournir une couverture en temps réel des violences et des répressions. Les images de corps ensanglantés, de cadavres, et de brutalités policières sont largement partagées, servant à alerter la communauté

internationale et à soutenir les revendications des manifestants. Twitter permet une diffusion rapide de ces contenus, qui contribuent à la prise de conscience mondiale et à la pression sur les autorités iraniennes. Ce qui ne devait pas être vu est partout sur la toile.

...
توماج توی آهنگ "نقطه کور" بهتون گفته بود
"جنایت تو نقطه کور پنهان
درز می کنه میشه یروز افشا"
تاوان جنایت هاتون رو خواهید داد.
#نیکا_شاگرمی
#توماج_صالحی



53 464

@tomajArmy

Milad Alavi | میلاد علوی | @miladalavii
وم است، همانطور که جنایت علیه زنان، مردان
لی، یکی از این جنایات را توجیه کردید یا
جنایت، جنایت است، تهران و کابل، زاهدان و



40 124

@milajalavii

En ce sens, les tweets jouent un rôle multifonctionnel. Ils sont utilisés pour partager des informations instantanées, rendre hommage aux victimes, et organiser la mobilisation. Les messages écrits sont cruciaux pour la structuration de la discussion publique et la coordination des actions. En diffusant des photos et des témoignages en temps réel, X permet une forme de journalisme participatif qui complète et enrichit la couverture médiatique traditionnelle. Chacun est responsable de son propre reportage. Si les médias traditionnels ne le font plus, tout citoyen est capable de prendre le relais.



Reihane Taravati @reihanetaravati · Mar 18, 2023

Quick review: all happened this year: I was arrested, spent 14 days in Evin prison, then released on bail, tried in court, received a 5 years prison sentence, appealed, and tried in court again. The sentence was approved. Happy #Nowruz.



8



18



65



26K



@reihanetaravati

Par l'image, la fonction de métaphore du voile et des cheveux sur Twitter, comme sur TikTok, est également significative. Le voile devient un symbole de la résistance, représentant la lutte contre les restrictions imposées aux femmes. Les hashtags associés à ces symboles permettent de créer une identité collective autour du mouvement et d'unifier les messages à travers des images et des mots.



@Vahid

Toute l'analyse de ces représentations sur TikTok et X révèle des dimensions complémentaires et contrastées de la contestation en Iran. Tandis que TikTok utilise des formes esthétiques et personnelles pour véhiculer des messages politiques, tout en s'appuyant sur des symboles visuels puissants pour renforcer la visibilité du mouvement. Twitter, en revanche, offre une plateforme pour la documentation en temps réel et la mobilisation, avec une emphase sur la transmission immédiate de la violence et des répressions. Ces dynamiques illustrent la manière dont ces deux réseaux sociaux servent de

lieux de résistance et de mobilisation dans des contextes de répression. L'utilisation des symboles visuels et des formats de communication spécifiques à chaque plateforme montre comment les activistes adaptent leurs stratégies pour atteindre des objectifs variés, allant de la sensibilisation internationale à la mobilisation locale. Ensemble, ces plateformes ont non seulement amplifié les voix des dissidents, mais ont aussi démontré la puissance des médias sociaux en tant que nouveaux modes d'engagement politique.

2. Stratégies et ripostes gouvernementales – quel avenir pour les médias sociaux en Iran ?

Le régime, habitué à restreindre l'accès à Internet, à surveiller les communications privées pour identifier les dissidents et à investir dans la cyber-police, n'avait probablement pas anticipé l'ampleur considérable que prendrait le mouvement révolutionnaire. En dépit de la violence et des arrestations massives (403 personnes tuées en 2024 selon l'ONG IHR), les autorités ont tenté de calmer les tensions en suspendant temporairement la police des mœurs, espérant ainsi retrouver un meilleur contrôle de la situation. Toutefois, cette suspension, officiellement annoncée en décembre 2022, a été de courte durée et a été discrètement rétablie en juillet 2023 sans aucune communication officielle. Simultanément, les plateformes numériques ont été bloquées, et les citoyens iraniens se trouvent désormais contraints de recourir à des VPN pour accéder à Instagram, X, TikTok ou Telegram. Pris de court par l'ampleur du mouvement révolutionnaire, le régime a failli dans sa stratégie de gestion de la dissidence numérique avec des mesures bien trop insuffisantes pour étouffer la contestation. La persistance du mouvement, deux ans après la mort de Mahsa Amini, témoigne de la résilience et de l'ingéniosité des activistes pour qui la révolution sonne comme cruciale, définitive et essentielle. Cette détermination à poursuivre leurs revendications malgré les difficultés renforce l'idée que les mesures répressives du régime ne parviennent pas à dissuader l'opposition remettant en cause, par la même occasion, sa légitimité au niveau international. Cette gestion erratique de la crise illustre des contradictions internes et l'incapacité du régime à répondre de manière cohérente aux revendications populaires.

De cette révolution, il n'est pas impossible de penser le régime pourrait à l'avenir renforcer ses mesures en améliorant les technologies de filtrage et de surveillance et en élargissant la criminalisation des discours en ligne pour contrer les mouvements de

protestation croissants. Cependant, les revendications du peuple iranien demeurent persistantes et résolues. Tant que les autorités n'auront pas mis en œuvre de mesures concrètes et significatives, les manifestations pour la défense des droits des femmes se poursuivront, même au risque et péril de leur vie. Chaque jour de mobilisation représente un pas de plus vers la réalisation de leurs aspirations, malgré les obstacles et les répressions auxquels ils sont confrontés car si le régime n'est pas prêt d'entendre parler d'égalité, l'Iran elle, se prépare au changement.

CONCLUSION

Ce mémoire a exploré la révolution numérique féminine en Iran, catalysée par la tragique mort de Mahsa Amini, en scrutant les dynamiques discursives et visuelles sur les plateformes X et TikTok et en analysant le contexte dans lequel les revendications féminines et féministes se sont établies au fil du temps. Les réseaux sociaux se révèlent être des espaces cruciaux pour les Iraniennes, leur permettant non seulement de dénoncer les injustices subies mais aussi de redéfinir l'espace public iranien, malgré les tentatives de l'État pour contrôler la narration.

Leur utilisation des outils numériques dépasse la simple contestation du pouvoir, elle représente un processus de reconfiguration de la citoyenneté où le patriarcat est pointé du doigt à juste titre. Le mouvement « Femme, Vie, Liberté » remet en question la conception traditionnelle de l'espace public sous les régimes autoritaires où le net devient un champ de bataille pour la légitimité, la visibilité et l'identité. « L'expérience iranienne met en scène la concrétisation de cette perspective et jette la lumière sur le décalage entre les promesses de justice et de dignité et la réalité faite d'un totalitarisme fondé sur l'idéologisation de la religion »¹⁴⁹. Cette réalité est exacerbée par une focalisation excessive sur le voile, qui « fait perdre de vue l'existence des inégalités sociales et des rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes qui ne trouvent leur origine ni dans le voile, ni dans la religion »¹⁵⁰.

Enfin, ce mémoire ouvre la voie à une réflexion plus large sur l'avenir des mouvements sociaux en contexte autoritaire. La récente mort du président iranien représente un tournant majeur et incertain pour l'avenir politique du pays. Les élections présidentielles à venir seront un test crucial pour observer comment les mouvements de résistance numérique, tels que ceux observés sur les plateformes X et TikTok, influenceront les choix politiques et la formation de nouveaux régimes de pouvoir. Ce moment charnière pourrait catalyser de nouvelles vagues de mobilisation en ligne, redéfinir les stratégies de résistance et potentiellement offrir de nouvelles perspectives pour la lutte pour la liberté et la justice en Iran.

¹⁴⁹ Collectif. (2017). *Femmes, printemps arabes et revendications citoyennes*. IRD Éditions. (page 102).

¹⁵⁰

« Cette révolution féministe est une première au monde. Personne ne l'oubliera. Elle continuera de travailler la société pour les années qui viennent. Tant que les Iraniennes ne seront pas libres, le pays dans son ensemble ne le sera pas non plus ».

Mojgan Keshavarz

BIBLIOGRAPHIE

Articles scientifiques

Abbasi-Shavazi M J. (Novembre 2001). La fécondité en Iran : l'autre révolution. Population et sociétés. N°373. URL :

https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/18837/pop_et_soc_francais_373.fr.pdf

Ahmed, L. (2010). Ethnocentrisme occidental et perceptions du harem. Les Cahiers du CEDREF/Cahiers du CEDREF, 17, 19–35. <https://doi.org/10.4000/cedref.606>

Akhavan, N. (2013). Electronic Iran - The Cultural Politics of an Online Evolution. Chapter 2: Uncharted Blogospheres https://doi.org/10.26530/oapen_469368

Akhavan, N. (2016). New Modes of Communication: Web Representations and Blogs: Iran. In S. Joseph (ed.), Encyclopedia of Women & Islamic Cultures Online. Brill. URL: https://doi.org/10.1163/1872-5309_ewic_COM_002051

Baghali, H. & Makaremi, C. & Zandieh, R. (2022). Iran : « Femme, vie, liberté », propos recueillis par Pourhousseini, B. Lamarche-Vadel, G. Multitudes, 2022/4 (n° 89), pages 22 à 30

Castagné, J. « Le mouvement d'émancipation de la femme musulmane en orient (II Perse) », Revue des études islamiques, 1929, fasc. 2. (Page 179).

Direnberger, L. (2014). (Re)formulations des hétéronationalismes en Iran dans Confluences Méditerranée, N°88, 127–139.

Dowdeswell, M. (2023). Fighting for Women, Life, Freedom Across Borders. *Crossing Borders Student Reflections On Global Social Issues*, 5(1).
<https://doi.org/10.31542/cb.v5i1.2523>

Dzhambazova, T. (2023). Role of social networks during the protests in Iran in 2022. *Annual of Sofia University « St. Kliment Ohridski», faculty of journalism and mass communication*, volume 31.

Fariba Adelkhah, « Marie-Claude Lutrand, Behjat Yazdekhasti, *Au-delà du voile. Femmes musulmanes en Iran* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 124 | octobre - décembre 2003, document 124.32, mis en ligne le 25 octobre 2005. URL : <http://journals.openedition.org/assr/866>

Hoodfar, H. Envers et contre tout : Le mouvement féministe en la République islamique d'Iran ; URL : https://www.awid.org/sites/default/files/atoms/files/changer_leur_monde_-_envers_et_contre_tout.pdf

Jafari, A. (2011). Normes vestimentaires et répression sociale en République islamique d'Iran. *Outre-terre*, n° 28(2), 277–289. <https://doi.org/10.3917/oute.028.0277>

Kian-Thiébaud, A. (2010). Le féminisme islamique en Iran : nouvelle forme d'assujettissement ou émergence de sujets agissants ? *Critique Internationale*, n° 46(1), 45–66. <https://doi.org/10.3917/cii.046.0045>

Kian, A. (2019). La fabrique du genre, des corps et des sexualités en Iran. Dans *Presses universitaires de Provence eBooks* (p. 21-47). <https://doi.org/10.4000/books.pup.36323>

Kian-Thiébaud, A. (2010). Le féminisme islamique en Iran : nouvelle forme d'assujettissement ou émergence de sujets agissants ? *Critique Internationale*, n° 46(1), 45–66. <https://doi.org/10.3917/cii.046.0045>

Ladier-Fouladi, M. & Khosrokhavar, F. (2015). La sécularisation par le bas en Iran : femmes, famille et relations de genre (dossier : la sécularisation en Iran sous la République

Islamique). Raison publique : la revue des humanités politiques. <https://raison-publique.fr/1809/>

Ladier-Fouladi, M. Nouvelle identité des femmes iraniennes : questions démographiques, questions de genre. *ESPACE, POPULATIONS, SOCIÉTÉS*, 2004-1. Pages 45-58.

Lucia Direnberger. (2011). De la rue à Internet : espaces de contestation féminins et féministes à Téhéran. 3, <http://www.jssj.org/article/de-la-rue-a-internet-espaces-de-contestation-feminins-et-feministes-a-teheran/.halshs-01722420>

Navarro, C., & Peres-Neto, L. (2023). “Hair for Freedom” Movement in Iran: Interreligious Dialogue in Social Media Activism ? *Religions*, 14(5), 602. <https://doi.org/10.3390/rel14050602>

Mehran, G. (2009). “DOING AND UNDOING GENDER”: FEMALE HIGHER EDUCATION IN THE ISLAMIC REPUBLIC OF IRAN. *International Review Of Education*, 55(5-6), 541-559. <https://doi.org/10.1007/s11159-009-9145-0>

Movahedi, S. Homayounpour, G. Le divan et le tchador. Dans : L’Année psychanalytique internationale 2014/1 (Volume 2014), pages 87 à 109. Éditions In Press. URL: <https://www.cairn.info/revue-l-annee-psychanalytique-internationale-2014-1-page-87.htm>

Nanquette, L. (2023) La censure des textes en Iran après la révolution de 1979 : histoire et fonctionnement. *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/19805>

Paivandi, S. (2020). État islamique et monde académique en Iran : la longue bataille continue. *La Pensée/la Pensée*, N° 403(3), 92–107. <https://doi.org/10.3917/lp.403.0092>

Rivetti, P. and Saeidi, S. (2023) “Re-Assessing The Possibilities and Limits of Liberal Feminism and Women’s Rights Activism in Iran.” Published. *Afriche Orienti*.

Reiss, C. (2008). Éléments sur le système éducatif iranien. *Revue Internationale D'éducation de Sèvres/Revue Internationale D'éducation Sèvres*, 49, 154–159.
<https://doi.org/10.4000/ries.590>

Singh, R. (2019). Gender and Middle-East : An Intersectionality Perspective. *English Linguistics Research*, 8(2), 10. <https://doi.org/10.5430/elr.v8n2p10>

Taghi Karami Ghahi, M. Khazaei, T. Macé, E. La construction d'une féminité islamique idéale par le discours chiite orthodoxe en Iran : les dilemmes d'un encadrement orthodoxe de la modernisation. Dans *Cahiers du Genre* 2017/2 (n° 63), pages 167 à 186. Éditions Association Féminin Masculin Recherches

Tauil, L. (2022). Le voilement du corps de la gent féminine contesté par des féministes arabes laïques, des féministes islamiques et des femmes imames. *Didactica Historica*, 8(1), 47–54. <https://doi.org/10.33055/didacticahistorica.2022.008.01.47>

Tremblay, M. (2005). Introduction. La mobilisation des troupes : quoi, pourquoi et comment ? *Gestion*, Vol. 30(2), 35-36. <https://doi.org/10.3917/riges.302.0035>

Weber, C. (2001). Unveiling Scheherazade: Feminist Orientalism in the International Alliance of Women, 1911-1950. *Feminist Studies*, 27(1), 125.
<https://doi.org/10.2307/3178453>

Yavari-d'Hellencourt Nouchine. Le féminisme post-islamiste en Iran. Dans : *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°85-86, 1999. Le post-islamisme. (Pages 106-107).
URL : <https://doi.org/10.3406/remmm.1999.2639>

Ziaei, H. (2012). L'espace vituel iranien : résistance et mobilisation.
Dans *Tumultes* 2012/1 (n° 38-39), pages 201 à 212 Éditions Éditions Kimé

Zancarini-Fournel, M. « Chowra Makaremi. Femme ! Vie ! Liberté ! Échos d'un soulèvement révolutionnaire en Iran »^[1] Paris, La Découverte, 2023, coll. Cahiers libres, 352 p. Dans *Clio. Femmes, Genre, Histoire* 2023/2 (n° 58), pages 224 à 228 Éditions Belin

Ouvrages scientifiques

Adelkhah, F. (1991). *La révolution sous le voile : Femmes islamiques d'Iran*. KARTHALA Éditions. (Page 280).

Adelkhah, F. Logique étatique et pratiques populaires : La polysémie du hejâb chez les femmes islamiques en Iran. Dans *Sociétés contemporaines* 2020/4 (N° 120), pages 124 à 137 Éditions Presses de Sciences Po

Adelkhah, F. La question féminine, angle mort de la démocratie islamique en Iran. Dans : *Politix*, vol. 13, n°51, Troisième trimestre 2000. La cause des femmes. pp. 143-161.

Akhavan, N. (2013). *Electronic Iran: the cultural politics of an online evolution*. Rutgers University Press, New Brunswick, New Jersey, and London.

Bachelot, D. (2009). *L'islam, le sexe et nous : essai*.

Balibar, É. (2004). *Le foulard islamique en questions*. Éditions Amsterdam/Multitudes.

Bau, P. (2003). *Dictionnaire persan français/persan français*. Paris : La Maison du Dictionnaire.

Bernier, A. S. (2024). *Memetic performance in Iranian TikTok protest: constructing the counter-discursive figure of the “good bad hijabi”* (Master's thesis, University of Calgary, Calgary, Canada).

Cardon, D., & Granjon, F. (2014). *Médiactivistes*. Presses de Sciences Po. (Page 100).

Vincent Carlino. Vidéo en ligne et contestation politique radicale. Entre intégration aux pratiques militantes et critique des plateformes. *Terminal 127. Technologie de l'information, culture & société*, 2020, Les groupes minoritaires et/ou marginalisés à l'ère numérique. [En ligne]. URL : <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02555175/document>

Chafiq, C., & Khosrokhavar, F. (1995). Femmes sous le voile : face à la loi islamique. Chapitre : Le voile des femmes, miroir magique de la modernité mutilée <http://ci.nii.ac.jp/ncid/BA85846349> (Page 91).

Charnay, J. P. (1994). Sociologie religieuse de l'Islam. Collection PLURIEL. Éditions HACHETTE. Introduction. (Page 12).

Chatry-Komarek, M. (2007). Existe-t-il un féminisme musulman ? Chapitre : Margot Badran, Éditions L'Harmattan.

Chowra Makaremi, Marie-Cécile Naves. (2022). « La révolution féministe en Iran est au bénéfice de toutes et tous ».

Cleavelot, D. (1994). Une esthétique du voile : Essai sur l'art arabo-islamique. Éditions L'Harmattan.

Collectif. (2017). Femmes, printemps arabes et revendications citoyennes. IRD Éditions.

Dayan-Herzbrun, S. (2005). Femmes et politique au Moyen-Orient. Éditions L'Harmattan.

De Rudder, C. (2021). Un voile sur le monde. Éditions de l'Observatoire.

Donald N. Wilber. Riza Shah Pahlavi: The Resurrection and Reconstruction of Iran, 1878–1944. Hicksville, NY: Exposition Press, 1975.

Fariba, A. (1991). La révolution sous le voile : Femmes islamiques d'Iran. KARTHALA Éditions.

Hare, I. Darani, M Y. (2010). Les élections iraniennes de 2009 sur *Twitter* et *Facebook* : les formes contemporaines du militarisme informationnel. ESSACHESS - Éditions de l'Institut européen.

Joseph, I. (1995) Prendre place : espace public et culture dramatique : colloque de Cerisy. Recherches éditions.

Keddie, N. R. (2006). Women in the Middle East: Past and Present. <http://ci.nii.ac.jp/ncid/BA82778898>

Kian-Thiébaud, A. Le féminisme islamique en Iran : nouvelle forme d'assujettissement ou émergence de sujets agissants ? Dans Critique internationale 2010/1 (n° 46), pages 45 à 66 Éditions Presses de Sciences Po. URL : <https://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2010-1-page-45.htm>

Khosrokhavar, F. (1993) L'utopie sacrifiée : sociologie de la révolution iranienne. Les Presses de Sciences Po.

Kian, A. (2019) Femmes et pouvoir en islam. Éditions Michalon.

Kian, A. (2019). La fabrique du genre, des corps et des sexualités en Iran. Dans Presses universitaires de Provence eBooks (p. 21–47). <https://doi.org/10.4000/books.pup.36323>

Kian-Thiébaud, A. (2004). Le foulard islamique en questions. Éditions Amsterdam/Multitudes. (Page 127).

Macé, É. (2014). Zahra Ali, Féminismes islamiques. La Fabrique, Paris, 2012, 230 pages. Travail, Genre et Sociétés/Travail, Genre et Sociétés, n° 32(2), 178–180. <https://doi.org/10.3917/tgs.032.0178>

Maddah, H. (2011). Un million de signatures : Mouvement des femmes iraniennes. Multitudes, n° 43(4), 199–203. <https://doi.org/10.3917/mult.043.0199>

Malekpour, M. (2021). My Camera is My Weapon : The Discursive Development of Iranian Women and Cyber-Feminism. *International Journal Of English And Comparative Literary Studies*, 2(2), 14-28. <https://doi.org/10.47631/ijecls.v2i2.224>

Marks, E. J. (2023). The Role of Social Media in Iran. *COMPASS*, 3(1), 20-27.
<https://doi.org/10.29173/comp74>

Mervin, S. Parsapajouh, S. (2020). « Les sciences sociales du religieux en Iran : croiser les regards », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 189. URL :
<http://journals.openedition.org/assr/49907>

Modjtaba, N. (2015). La face féminine du mouvement vert iranien : de l'Internet à la rue. Paris, L'Harmattan.

Myriam Cooke (2005). Critique multiple : les stratégies rhétoriques féminines islamiques, *L'homme et la société* 2005/4 – N°158, p.185

Paivandi, S. (2006). Religion et éducation en Iran. Échec de l'islamisation de l'école. Paris, Editions L'Harmattan.

Paivandi, S. (2012). The meaning of the islamization of the school in Iran (79-102). Dans Mah-e-rukh, A, *Education in West Asia*, Londres, Editions Bloomsbury.

Razavi, S. (2012). Religion et politique : les femmes prises au piège. Éditions L'Harmattan.

Riboni, L. U. (2023). Vidéoactivismes : contestation audiovisuelle et politisation des images.

Rochard, P. & Masserat Amir-Ebrahimi. (2005). « La jeunesse iranienne dans le miroir du blog », in : Azadeh Kian-Thiébaud, dir., *L'Iran : le régime conforté. Les Cahiers de l'Orient*, n° 79, 3e trim. 2005, pp. 43–56.”, *Abstracta Iranica* [en ligne], Volume 28, 2007, document 393. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/20241>

Sakr, N. (2004). *Women and Media in the Middle East: Power Through Self-expression*. Bloomsbury Publishing.

Shirali, M. (2021). *Fenêtre sur l'Iran : Le cri d'un peuple bâillonné*. Les Pérégrines.

Wallon, E. Derghal-Hammoudi, N. Le voile en Iran : la construction d'une nouvelle identité féminine. Dans *L'Autre* 2009/3 (Volume 10), pages 305 à 317. Éditions La Pensée sauvage

Walsh, T. (2024). TikTok as a site of social protest in Iran's Gen-Z uprising. *Discourse & Society*. <https://doi.org/10.1177/09579265241234351>

Yazdekhashti, B., & Lutrand, M. (2002). AU-DELÀ DU VOILE : Femmes musulmanes en Iran. Éditions L'Harmattan

Mémoire de recherche :

Rouach, D. (2018-2019). Comprendre les mutations qui affectent l'Iran à travers la question de la condition des femmes. IRIS SUP' [Mémoire de recherche]. URL : <https://igg-geo.org/wp-content/uploads/2020/04/Mémoire-Master-1-Deborah-Rouach.pdf>

Mogghadam, R. (2019). Struggle for Equality From the Constitutional Revolution to Cyberfeminism with a Focus on the Role of New Media in the Women's Movement in Iran. Freie Universität Berlin [Mémoire de recherche]. URL: <https://www.proquest.com/openview/8fa6aed4bce6269cf8c21f9f5a88a81b/1?pq-origsite=gscholar&cbl=18750&diss=y>

Rapport :

Abou Karam, S. (Juin 2023). Social media and the youth activism: the case of generation z in Iran. *Journal for iranian studies, specialized studies, a peer-reviewed biannual periodical journal*. Year 7, issue 17.

SOURCES

Articles de presse

Alavi, N. (2005). « We are Ganji », OpenDemocracy free thinking for the world.

Benzine, R. (2019). Que dit la tradition coranique sur le voile ? Le Monde. URL : https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/10/28/que-dit-la-tradition-coranique-sur-le-voile_6017181_3224.html

Both, L. & Daibes, F. (2023). Autoritarisme et autonomie corporelle : le cas de l’Iran. Friedrich Ebert Stiftung. [En ligne]. URL: <https://feminism-mena.fes.de/fr/e/autoritarisme-et-autonomie-corporelle-le-cas-de-liran.html>

Danica. (2022) Les femmes iraniennes : dans la rue, dans la société, dans la vie. Capire. URL: <https://capiremov.org/fr/entrevue/les-femmes-iraniennes-dans-la-rue-dans-la-societe-dans-la-vie/>

Eudes, Y. (13 mai 2010). « *En Iran, guerre du net entre la censure et l’opposition* », Le Monde. [En ligne] URL : https://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2010/05/13/en-iran-guerre-du-net-entre-la-censure-et-l-opposition_1350939_3218.html

Ghaffari-Farhangi, S. (1995) L'évolution des médias en Iran. Repères chronologiques. Dans CEMOTI, n°20, 230–238. www.persee.fr/doc/cemot_0764-9878_1995_num_20_1_1285

Glaser, M. (2004) En Iran, la démocratie passe par les blogs. Courrier International. URL : <https://www.courrierinternational.com/article/2004/11/25/en-iran-la-democratie-passe-par-les-blogs>

Golshiri, G. (2021). « L’Iran accélère la mise en place d’un intranet national », Le Monde. [En ligne] URL : https://www.lemonde.fr/international/article/2021/04/07/l-iran-accelere-la-mise-en-place-d-un-intranet-national_6075864_3210.html?random=1483751362&random=402902646

Hoodfar, H. (1997) *The Veil in Their Minds and on Our Heads* : Dans Duke University Press eBooks (p. 248–279). <https://doi.org/10.2307/j.ctv11smp8b.12>

Hoodfar, H. & Sadr, S. (2012) « Iran : politiques islamiques et femmes en quête d’égalité » Cahiers du genre, (HS n°3), pages 47-67. URL : <https://doi.org/10.3917/cdge.hs03.0047>

Isabello, J. (2021). Histoire des blogs et réflexions autour de l’outil. Revue politique et parlementaire, Hors-série HEIP politique. URL: <https://www.revuepolitique.fr/histoire-des-blogs-et-reflexions-autour-de-loutil/>

Minoui, T. D. (2007) En Iran, les femmes investissent le « bloguistan ». Le Figaro. URL : <https://www.lefigaro.fr/actualite/2007/04/28/01001-20070428ARTFIG90652-en-iran-les-femmes-investissent-le-bloguistan.php>

Omarani, S. (2023) Iranian Influential Women: Sadiqeh Dowlatabadi, IranWire. URL : <https://iranwire.com/en/influential-women/117780-iranian-influential-women-sadiqeh-dowlatabadi/>

Pahlavi, P. (2022). La stratégie de cyber-influence de la République islamique d’Iran. Le Rubicon. URL : <https://lerubicon.org/la-strategie-de-cyber-influence-de-la-republique-islamique-diran/>

Six, N. (10 mars 2022) Comment fonctionne l’application Telegram ? Qui s’en sert côté ukrainien et côté russe ? Nos réponses à vos questions. Le monde [en ligne]. URL : https://www.lemonde.fr/pixels/article/2022/03/10/telegram-tout-comprendre-a-ce-reseau-social-populaire-en-ukraine-et-en-russie_6116968_4408996.html#:~:text=Qu'est%2Dce%20que%20Telegram,rassemble%20des%20millions%20de%20personnes

Taghati, A. (20 avril 2024). « Le régime iranien lance un Web national pour se déconnecter de l'Internet mondial », CNRI. [En ligne] URL : <https://fr.ncr-iran.org/actualites/societe/le-regime-iranien-lance-un-web-national-pour-se-deconnecter-de-linternet-mondial/>

Podcasts :

Djalali, A. Pierron-Rauwel, J. *LOIN DE L'IRAN PRÈS DE NOS SŒURS 5/5 – Be Omide Azadi : En espérant la liberté.* [Podcast] StudioFact Audio, 31 mai 2023, 34 min. Disponible sur : <https://open.spotify.com/episode/2ylAcPzMfU3YfNKXtiUnpZ?si=IGsb3LQzTD--qYezge8XEg>

Djalali, A. Pierron-Rauwel, J. *LOIN DE L'IRAN PRÈS DE NOS SŒURS 3/5 – Femme, Vie, Liberté, Égalité, Fraternité.* [Podcast] StudioFact Audio, 17 mai 2023, 28 min. Disponible sur : <https://open.spotify.com/episode/4oE1lIXb6lvFMBwDk6fnQ0?si=2-VZfQIHTcuXsKsGfJQAJw>

Djalali, A. Pierron-Rauwel, J. *LOIN DE L'IRAN PRÈS DE NOS SŒURS 1/5 – Dîtes son nom : Mahsa Jina Amini* [Podcast] StudioFact Audio, 10 mai 2023, 28 min. Disponible sur : <https://open.spotify.com/episode/1C9SgfBxG2KwhzGNPmLLsO?si=FJBkZQJ5SvWFj6SHSZ1Udw&t=615>

Roman graphique :

Collectif, & Satrapi, M. (2023). *Femme vie liberté.* Iconoclaste.

Documentaire :

Billet, C. (Réalisatrice). (2023) *Femme vie, liberté – Une révolution iranienne.* [Documentaire]. Arte.

CORPUS

Tweets:

Let's all find out who/where #ArasKalhor is

#IranRevolution
#آرش_کلهرکلهر



Arash Kalhor gagged her mouth with his socks...
Then Sadegh laid her on the chest freezer.

There's a new version of this post

Iran Freedom @4FreedomIran · Apr 27

2. #IranRevolution Freedom-loving Iranians in Berlin rallied for democracy & justice! They called for the trial of regime leaders Khamenei & Raisi for crimes against humanity. #Iran #FreeIran2024



0:13

51 55 445

Shalini Tuscano | Mental Health Matter @ShaliniTuscan · Oct 15, 2022 ...

🇫🇷 Woman Life Freedom
actress Elnaaz Norouzi in solidarity with the women of Iran and everywhere.

[#FreedomOfChoice](#) [#IranProtests](#) [#WomensRights](#) [#HumanRights](#)
[#MyBodyMyChoice](#) [#MahsaAmini](#)



#Iran: Mojgan(Maya) Keshavarz, [#womenrights](#) advocate protesting compulsory [#hijab](#), has been imprisoned for celebrating [#WomenDay](#) by handing out flowers to [#metro](#) passengers [#womenabuse](#) [#mybodymychoice](#) [#MyBodyMyRights](#) [#WhiteWednesdays](#) [#IStandWithHer](#) [#انقلاب_خیابان_دختران](#) [#حقوق_زنان](#)



1 7 9



Reihane Taravati @reihanetaravati · Mar 18, 2023



Quick review: all happened this year: I was arrested, spent 14 days in Evin prison, then released on bail, tried in court, received a 5 years prison sentence, appealed, and tried in court again. The sentence was approved. Happy [#Nowruz](#).



8



18



65



26K



احسان بداغی @EhsanBodaghi · Jan 14



به نام [#زن_زندگی_آزادی](#)



From [hoda hashemi](#)

 **Elnaz** @Elnaazmohammadi · Dec 18, 2023 ...

دیروز از میان روزهای تکراری زندان، برای بچه‌ها روزی متفاوت بود. گویی توانسته بودند ریشه‌هایشان را از زیر دیوارها بیرون بیاورند، روی پاهایشان بایستند و به کنسرت بروند.

#الهه_محمدی
#نیلوفر_حامدی
#نسیم_سلطان_بیگی



1:58

40 691 3K 188K

 **yashar soltani** @yasharsoltani · Nov 18, 2023 ...

ای کاش برای کسانی که محیط‌زیست، فرهنگ، اقتصاد، سیاست، ذخایر معدنی و... را نابود و هزار بلای دیگر بر سر مردم آوردند هم از این #دالان_های_وحشت راه می‌انداختید.

نگ بر بانیان_وضع_موجود.



78 273 3.5K 57K

Maed Amini @MaedMaede · Nov 17, 2023

خیلی اتفاقی قرار شد بریم و تئاتر [#بک_تو_بلک](#) رو ببینیم.
از دم در بهمون ندادن، سرمون داد زدن و بهمون بی احترامی کردن...
[#سجاد_افشاریان](#) - که براش یقه جر می دین و تئاترهاش رو سولد اوت می کنین - دستیارش رو فرستاد و بهمون این شال رو هدیه داد و خواهش کرد سرمون کنیم (:



95 254 1K 233K

Javad Heydarian @javadheydarian · Oct 28, 2023

سیاست [#حجاب اجباری](#) و واکنش طبیعی مقاومت در برابر آن اکثریت جامعه ایران را وارد چرخه ای از مرگ/قتل، زندان، مهاجرت و انواع رخدادهای هزینه زا قرار داده است. جنگ هم با ایران چنین نکرده که بانیان حجاب اجباری می کنند.
[#آرمیتا_گراوند](#)
[#مهسا_امینی](#)



Elahe.khosravi @elahekhosravi · Oct 28, 2023

چند روز بود مدرسه ها شروع شده بود؟ چند روز بود اون یونیفرم کثافت مدرسه رو تن کرده بود؟ اصلا وقت کرد از دفتر و خودکارهاش استفاده کنه؟ بی شرفا، بی شرفا، بی شرفا.
[#آرمیتا_گراوند](#)

3 198 1.6K 21K



Milad Alavi | میلاد علوی @miladalavii · Oct 20, 2023

...

جنایت علیه زنان، مردان و کودکان #غزه محکوم است، همانطور که جنایت علیه زنان، مردان و کودکان #زاهدان محکوم است. اگر به هر دلیلی، یکی از این جنایات را توجیه کردید یا نادیده گرفتید؛ همسو با ظلم و ظالم شده‌اید. جنایت، جنایت است، تهران و کابل، زاهدان و غزه، مسکو و پاریس هم ندارد.



40

124

768

23K



Milad Alavi | میلاد علوی @miladalavii · Oct 28, 2022

...

امروز، مسجد مکی زاهدان:
«زن، زندگی، آزادی
برای ایران»
#مهسا_امینی



 **Vahid Online**  @Vahid · Oct 27, 2022

دانشگاه هنر تهران، ۴ آبان' #مهسا_امینی



57 2.2K 7K

Bertram Hill @bertram_hill1 · Apr 30
Replying to @bertram_hill1
Its 20th September 2022 – four days after #MahsaAmini's death.

Nika's in Laleh Park, Central Tehran, torching hijabs before the eyes of security forces.

To protestors, this made her an icon. To security forces, it made her a target.



 **ایران ما** @iranema2017 · Apr 28

«دو اسلام سراپا متضاد»
«نه به حجاب اجباری، نه به دین اجباری و نه به حکومت اجباری»
تحمیل حجاب و هر تحمیل و اجبار دیگر، برخلاف روح رهایی بخش اسلام است.

#مرگ_بر_ستمگر_چه_شاه_باشه_چه_رهبر
#قیام_تنها_جوابه
#آری_به_جمهوری_دمکراتیک
#Iran



1:30 54 47 296



Roya @PeaceHappyJoy · Apr 23

& lets not forget, the head of the octopus, [#Khamenei](#) and [#IRGCterrorists](#) have not only killed 1600 in Israel but also have kept 85 million Iranian as hostages! 🇮🇷 🇮🇷

Watch what they do to women in the open streets!
Once in their van, [#MahsaAmini](#) is what happens!
[Show more](#)





Free Iran @ToomajArmy · Apr 30

...

توماج توی آهنگ "نقطه کور" بهتون گفته بود که:

"جنایت تو نقطه کور پنهان
درز می کنه میشه یروز افشا"

تاوان جنایت هاتون رو خواهید داد.

#نیکا_شاکرمی

#توماج_صالحی



ایران اینترنشنال @IranIntl · Apr 30

ویدیوی رسیده به ایران اینترنشنال نشان می دهد روز سه شنبه ۱۱ اردیبهشت ماه ماموران گشت ارشاد در تهران زنی را به دلیل حجاب اجباری به طرز خشنی ربوده و سوارون می کنند



Masin Ainejad @Ainejadmasin · May 13, 2023

These Iranian brave women are challenging clerics by removing their hijab, which is a punishable crime. The woman who sent the video says we won't give up our fight. These are the clerics that must stop bullying us and exit Iran. #MyCameraIsMyWeapon





كلمه @Kaleme · Oct 1, 2022

پیام میرحسین موسوی از حصر نیروهای مسلح! توانایی‌هایی که به شما محول شده برای دفاع از مردم است نه سرکوب؛ برای حراست از مظلومان است نه نوکری قدرتمندان و جباران؛ امید آنکه در سمت حقیقت، در سمت ملت بایستید. ۱/۶ t.me/kaleme/29657



Mahdi Fatehi

Maral @Maraalxx · Apr 23

This is how Iranians answer the Islamic regime's mercenaries who attack Iranian women 🇮🇷
#MahsaAmini
#waronwomen



0:20

Masih Alinejad @AlinejadMasih · Oct 13, 2023

This hijab enforcer slapped a woman on her face for not covering her hair. In reaction Iranian men got united and stopped kicked out the harasser.
#MyCamerasMyWeapon initiative call on all Iranians to defense women who walk unveiled in the streets.



0:04

From Masih Alinejad



Ehsan Karami @ehsaankaramy · Oct 1, 2022

برای #زاهدان ...
لعنت به کسانی که هموطنان بلوچ را به رگبار بستند...
هر که بودند...هر که هستند لعنت خدا به آنها...
#بلوچستان #سیستان_و_بلوچستان #مهسا_امینی #MahsaAmini

128

758

2.8K





Decado @ItsDecado · Apr 26

Defiance burns bright in the belly of the beast. A woman, hijab-less, stands in their so-called court – a slap in the face to their fanatical rule. First to do so in 45 years. This is how change roars to life. This is courage that echoes across Iran. #MahsaAmini



arsupilami @bugrahahahahan · Jul 6, 2021

Much appreciation and full support to brave and free women of Iran! Freedom doesn't come in one day and rights are not given, they are taken! #WhiteWednesdays #MyCamerasMyWeapon

مادری که در برابر وحوش ولایت فقیه از دخترش دفاع می‌کند
زنان و دختران ایران نیاز به کمک و پشتیبانی همگی دارند..

#ایران
#زن_مقاومت_آزادی
#Iran



Shocking! In Tehran near Enghelab Square, Iran's morality police violently arrested a woman for not wearing her hijab 'properly'. We must keep exposing the cruel actions of Khamenei's regime. Please help us bring this to light.
@MasudGh
@Farahmand79
@UN_HRC
#MahsaAmini
Show more



Masih Alinejad @AlinejadMasih · Sep 24, 2022
Replying to @AlinejadMasih
If you want to know how #MahsaAmini was killed, watch this video of morality police which Iranians use their cameras to show the savagery of the regime to the rest of the world. Enough is enough.
#MyCameraIsMyWeapon
#مهسا_امینی

Babak Taghvaei - The Crisis Watch @BabakTaghvaei1 · Mar 9
Occured in #Iran yesterday. A shiite cleric filmed a woman to report her to Morality police of the Islamic Regime all because she had not covered her hair while holding her child in a hospital in #Qom. This brave woman confronted the Mullah or Cleric.



38 169 331 32K

Thousands in the city of #Karaj take part in the 40th day of mourning for #HadisNafaji. She was an #Azerbaijani girl who was shot by Iranian terror forces six times on her face.



1 1



Behnam2k @behnam2k · Mar 9

سرود برابری
۱۷ اسفند ۹۶ - متروی تهران

این حرکت یکی از به یادماندنی‌ترین اتفاق‌هایی بود که چند سال پیش همزمان با #روز_جهانی_زن انجام شد. حرکتی که نه تنها نباید فراموش بشه که باید در راستای آگاه‌سازی تکرار بشه و ادامه پیدا کنه.

#MahsaAmini
#مهسا_امینی
#زن_زندگی_آزادی



1 4 28 1.2K



Afchine Alavi @afchine_alavi · Apr 28

Téhéran dimanche les forces de répression arrêtent deux jeunes filles de 15 ans malgré les protestations des passants #IranProtests Le régime #Iran a intensifié les pressions sur les femmes en Iran depuis mi avril.
#FemmeResistanceLiberte



1 83 91 931



People's Mojahedin Organization of Iran (PMOI) @Mojahedin · Apr 24
Mashhad, northeast #Iran
Women resisting the regime's repressive forces enforcing the misogynistic hijab rules.
#IranProtests



Yaar Dabestaani @YaarDabestaani · Apr 30
Replying to @YaarDabestaani

۳- گزارش یادآوری کرده که دقیقا قبل از ناپدید شدن #نیکا_شاکرمی در غروب ۲۰ سپتامبر (۲۰۲۲) فیلمی از نیکا موجوده که روی یه سطل زباله ایستاده و روسریش رو آتیش میزنه و اطرافانش شعار مرگ بر دیکتاتور سر میدن.

طبق گزارش طبقه‌بندی شده، نیکا اون لحظه کاملا تحت نظر ماموران «تیم ۱۲» بوده



6 85 1.4K 60K



Robert Puente @BobPM · Sep 22, 2022

Replying to @FridaGhitis

Women of Iran removing their hijabs while screaming "death to dictator" in protest against the assassination of a woman called Mahsa Amini because of not putting her hijab correctly



26 251 1.2K



Anonymous Operations @AnonOpsSE · Oct 24, 2022

#IranProtests: Women dancing to street music in an act of defiance!

#مهسا_امینی
#اعتصامات_سراسری
#OIran
#IranRevolution



رقص سرخوشانه یک زن با
موسیقی خیابانی در اصفهان

 **@nooresiah** · Apr 29

دوستان این آخرین تویییتی هست که میزنم.
حرف جدیدی ندارم که بزنم فقط اینکه
جمهوری اسلامی بارها من را بازداشت کرد، ضرب و شتم کرد، دختر مورد علاقه‌م را کشت، از
کار بی‌کارم کرد، اما نتوانست صدایم را خفه کند، شما توانستید.
خدانگهدار.
[#زن_زندگی_آزادی](#)

125 45 1K 90K

 **Mehdi Yarrahi** @yarrahimehdi · Oct 4, 2022

تقدیم به زنان و مردان ستم‌سخت ایران
زن زندگی آزادی
[#MahsaAmini](#)
[#مهسا_امینی](#)



 **Justice for Iranian Women** @peace4iranwomen · Dec 8, 2022

This is a video of an Iranian women protestor being sexually assaulted while getting arrested. This is showing the misconduct within the country

 **Andy Vermaut** @AndyVermaut · Oct 15, 2022

Andy Vermaut shares: Iran protests: Fury over police sex assault video: submitted by /u/CalliWilly76
[link] [comments] reddit.com/r/worldnews/co... Thank you!



BBC NEWS

 **Saman Arbabi** @SamanArbabi · Oct 9, 2022
لحظه ای تاریخی.. بالاخره اتفاق افتاد. نیروی انتظامی در قسمتی از تهران به مردم پیوست.
ما پیروز خواهیم شد.
.Holly shit!!! This is historic. Riot guard uniting with the ppl
#مهسا_امینی #اعتراضات_سراسری
#IranProtests #IranProtests2022 #Mahsa_Amini #MahsaAmini



 **آرش آبلوموف** @arashpahlavoon · Oct 26, 2022
یکی تو خیابون از مردن خودش فیلم می گیره، دیگری خونش می ریزه رو دوربینش، اون دیگری
جنازه ی خواهرش رو با خودش حمل می کنه تا به تلفن برسه به پدرش زنگ بزنه. بعد سواالتون
اینه که چرا مردم فحش میدن؟ این مردم خیلی آرومن که دارن فحش میدن.
#مهسا_امینی
#غزاله_چلابی
#IranProtests

183 11K 28K



#IranRevolution



649 10K 31K



وريا غفوری @voriaghafuri · Sep 24, 2022

...

برای حق زندگی شرافتمندانه مردم ایران
#مهسا_امینی
#MahsaAmini

8K

36K

101K



Maddy @Maddy_ms_ · Sep 24, 2022

...

برای آرزوهایی که هنوز تو چک لیست جوونهامون مونده
#مهسا_امینی #mahsaamini



2.4K

16K

32K



یاغش @name_js_baroon · Sep 24, 2022

...

امروز با مادرم که چادر سرش می کنه کنار خیابون باهم راه میرفتیم، من بدون روسری بودم
کاملاً
یه پسر با موتور وایساد به من گفت حالت خوبه؟ من فک کردم تو در دسر افتادی اوادمم بگم
داداشتم
بغض خفم کرد از مهربونی و غیرت پسر امون!)

#MahsaAmini

#Oplran

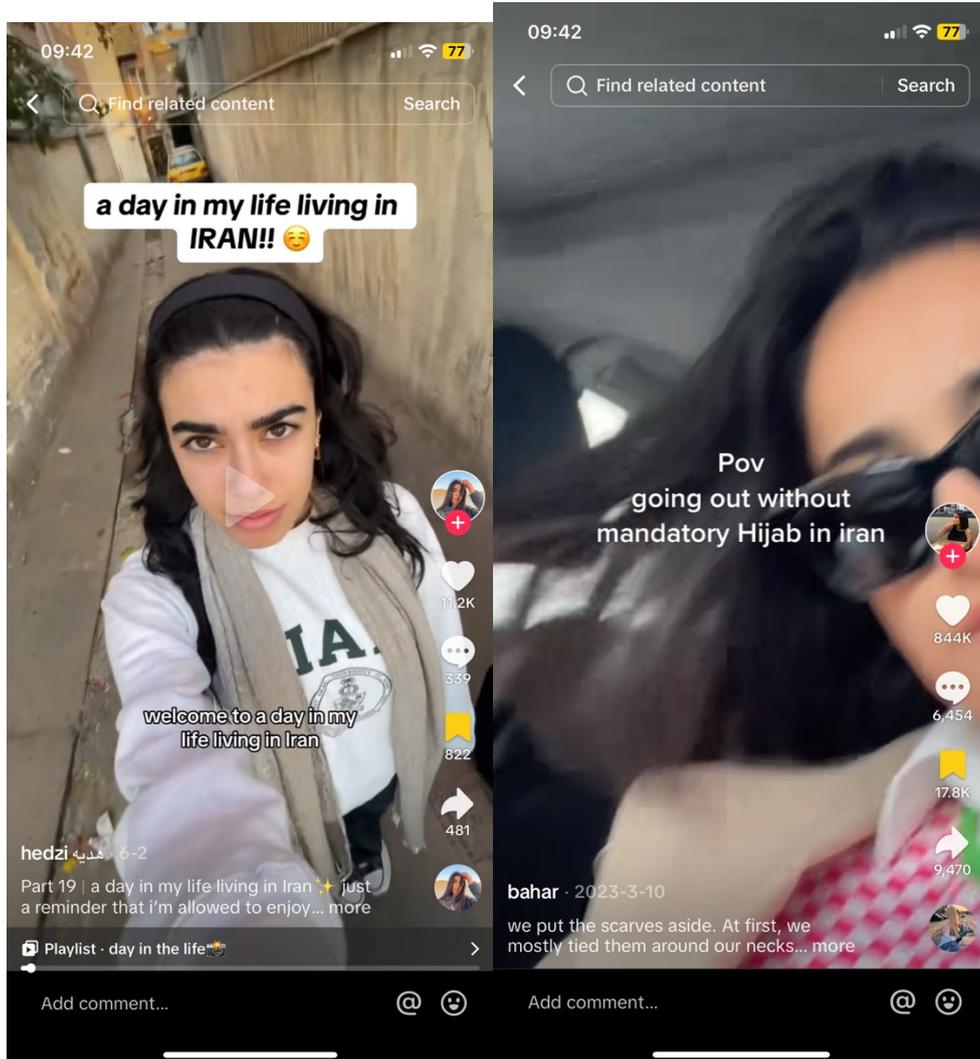


Annexe 1

Photos de Mahsa Jina Amini et ses parents, dérobées du personnel de l'hôpital où elle a succombé des suites de ses blessures.

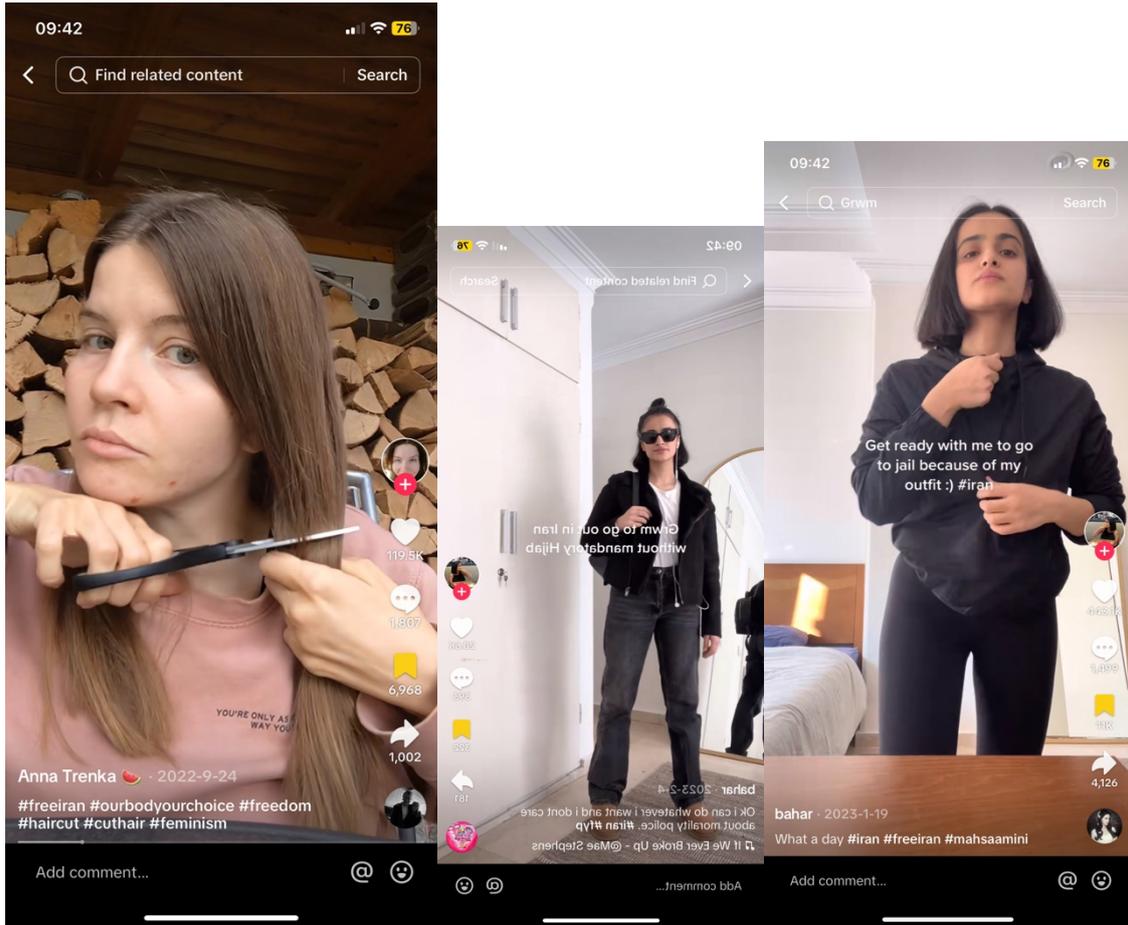


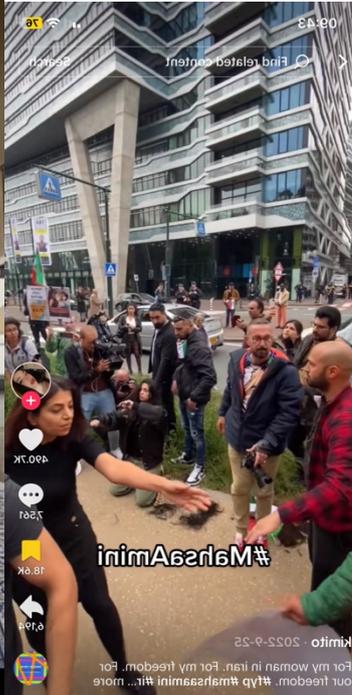
Tiktok :

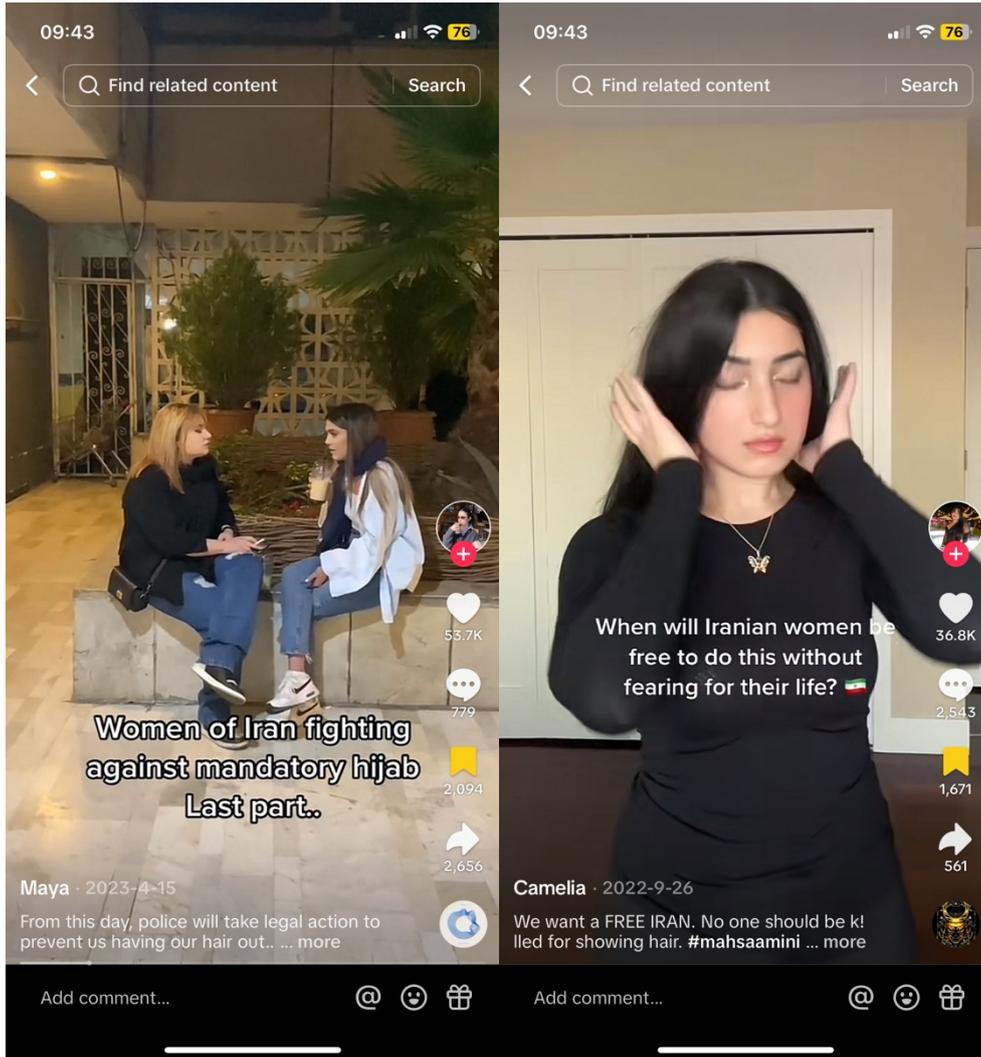


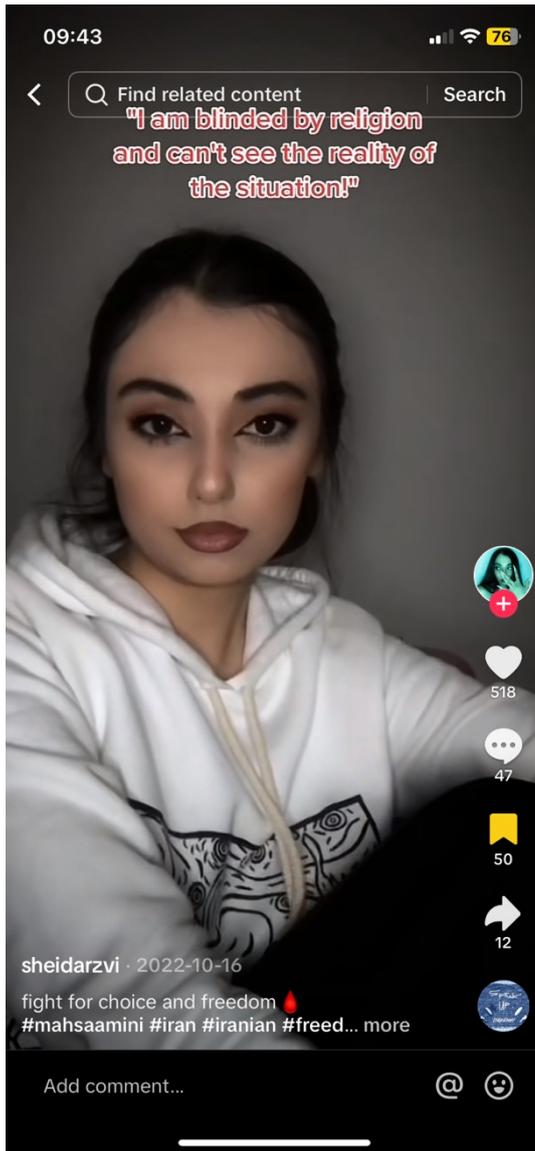


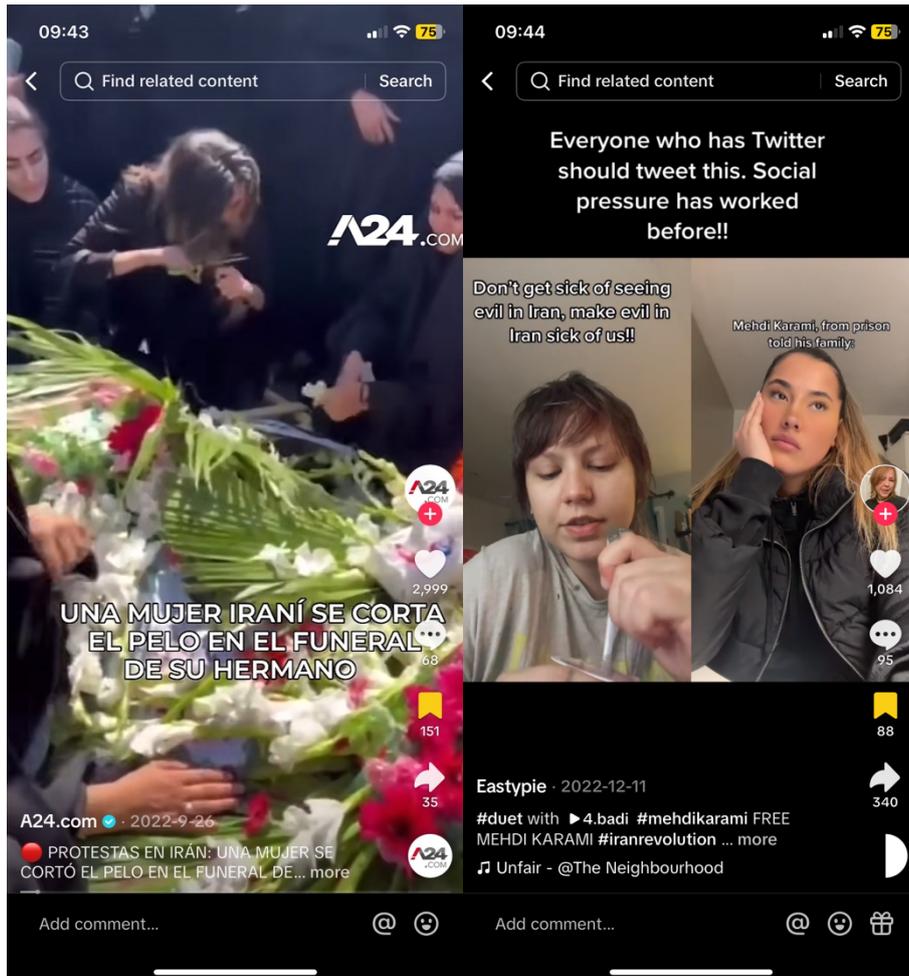


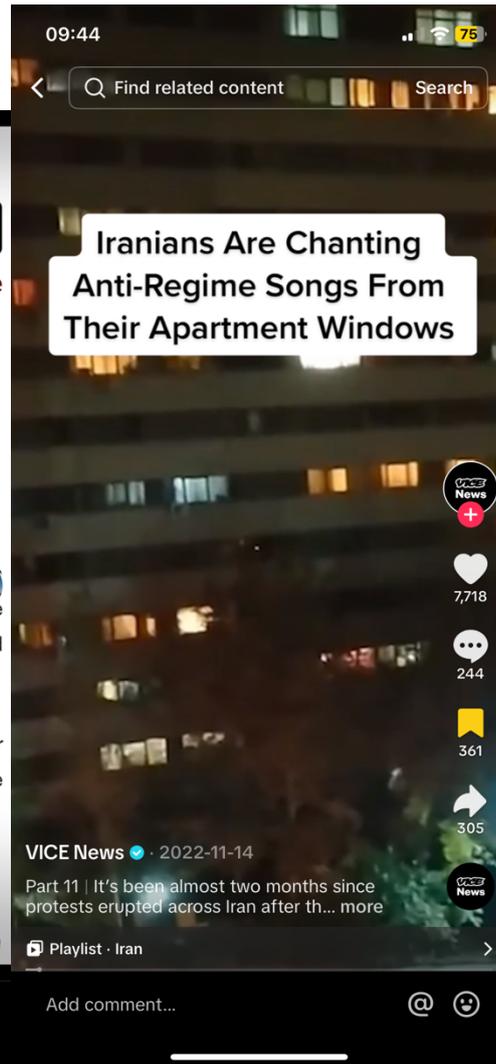
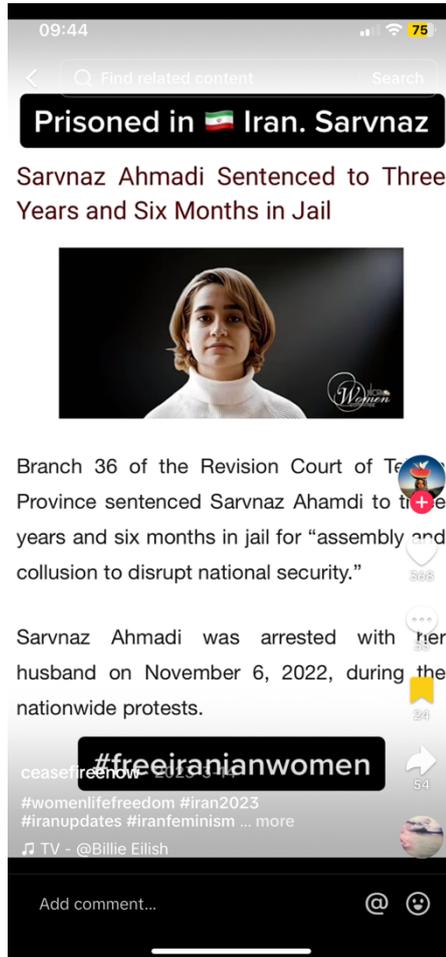


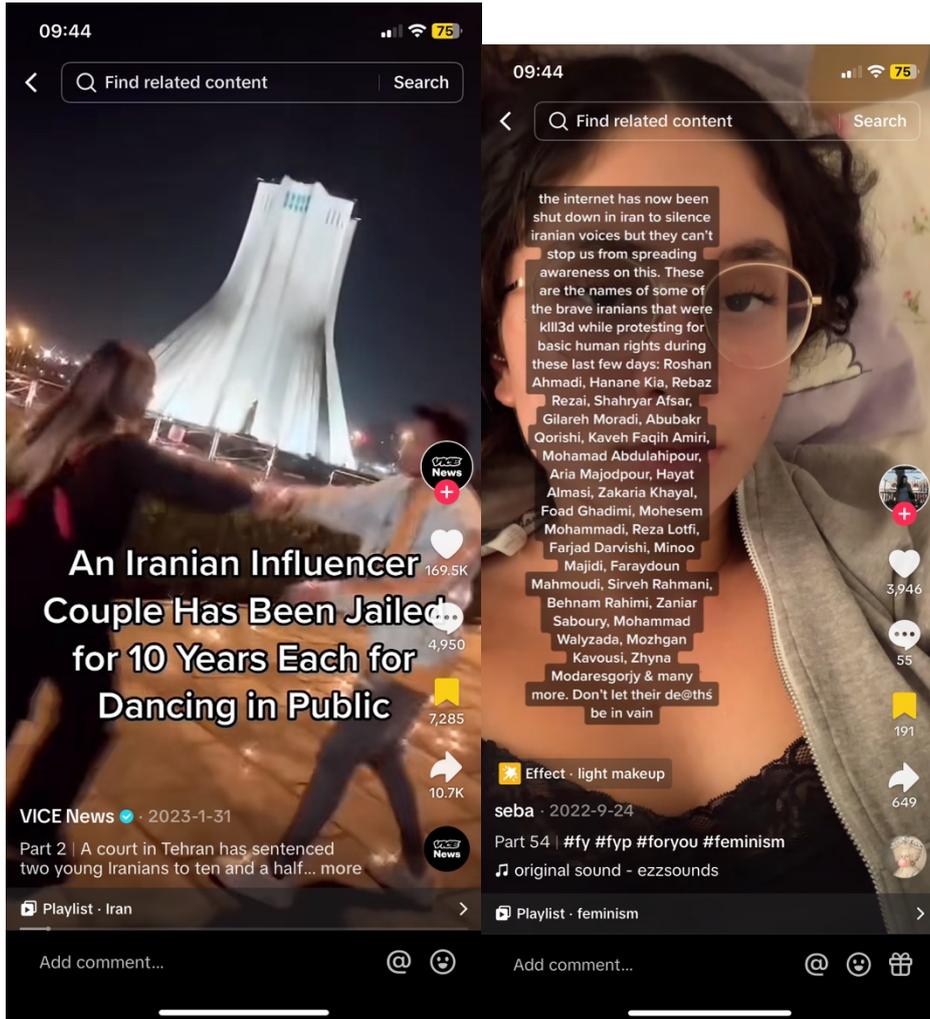


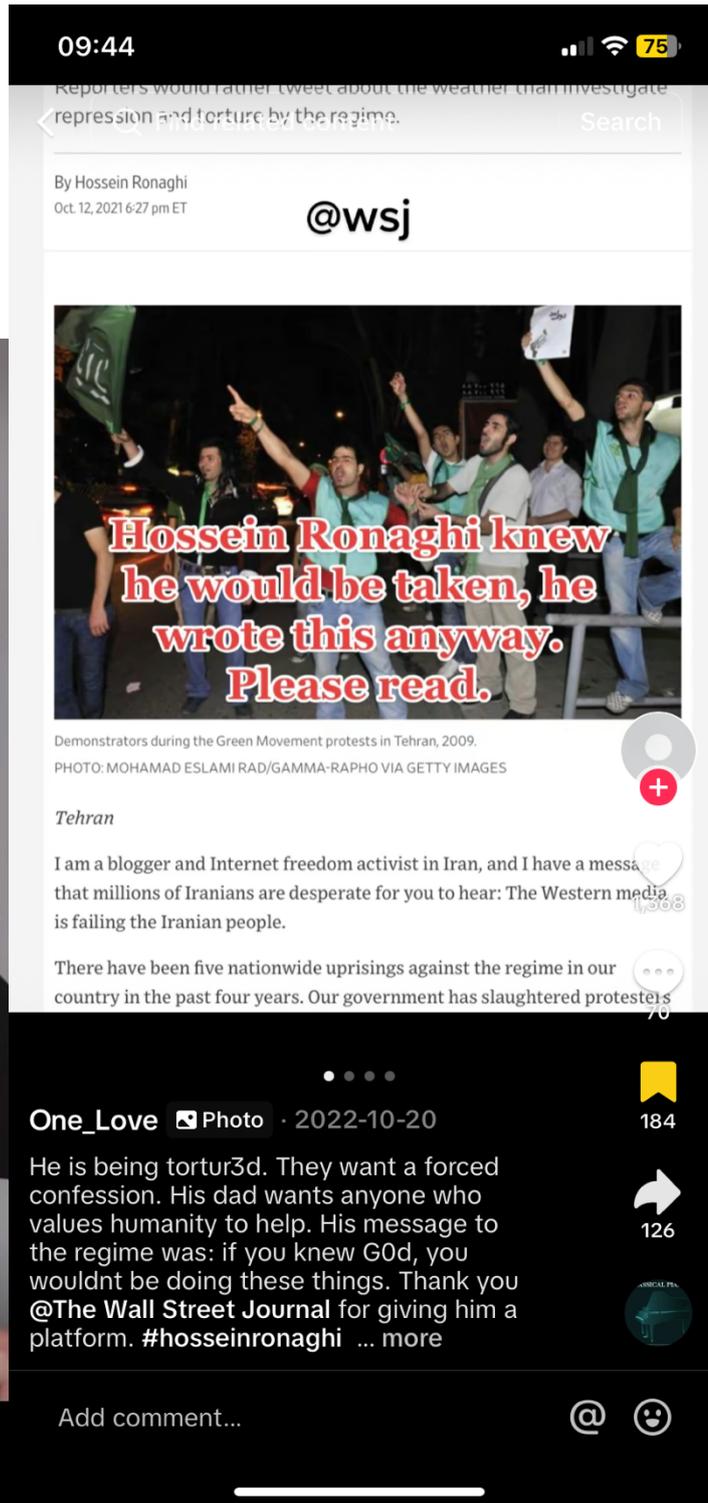


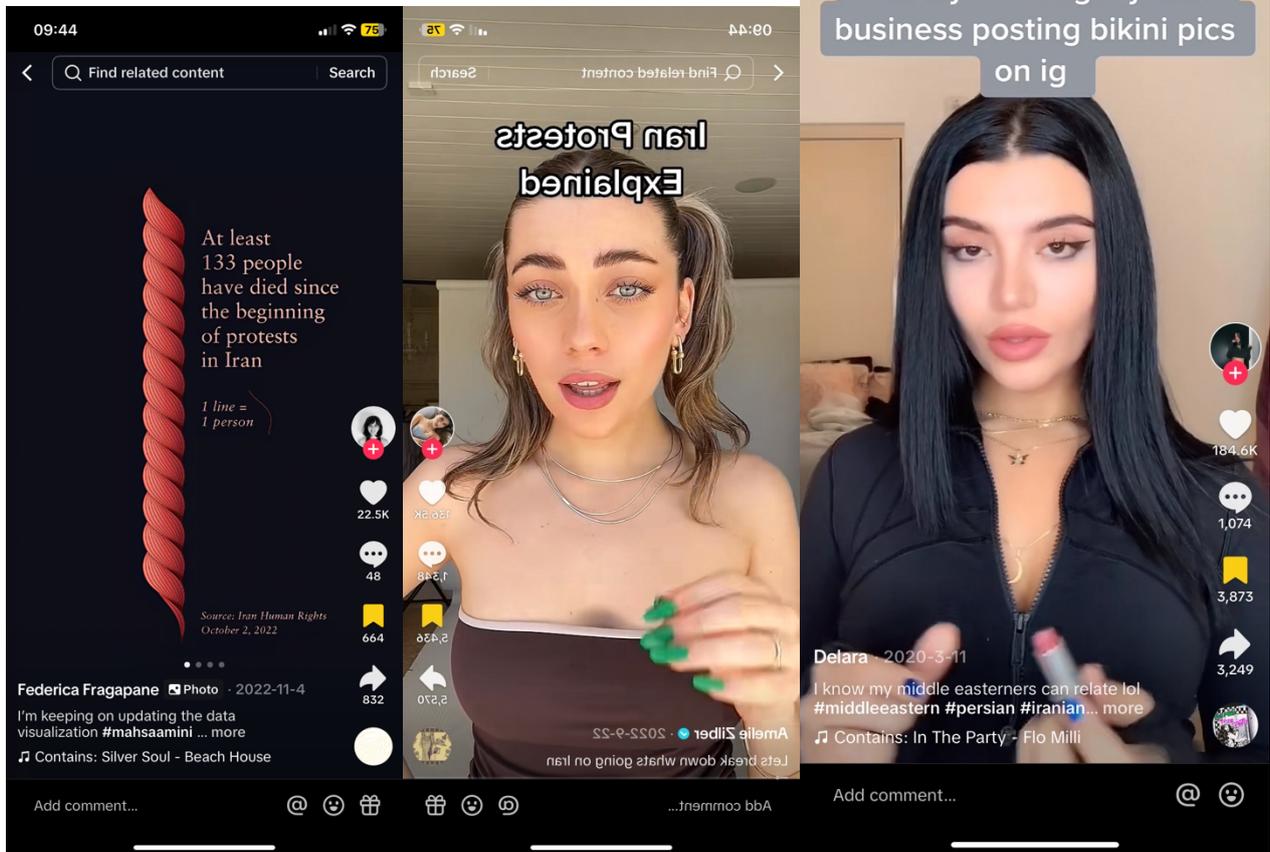




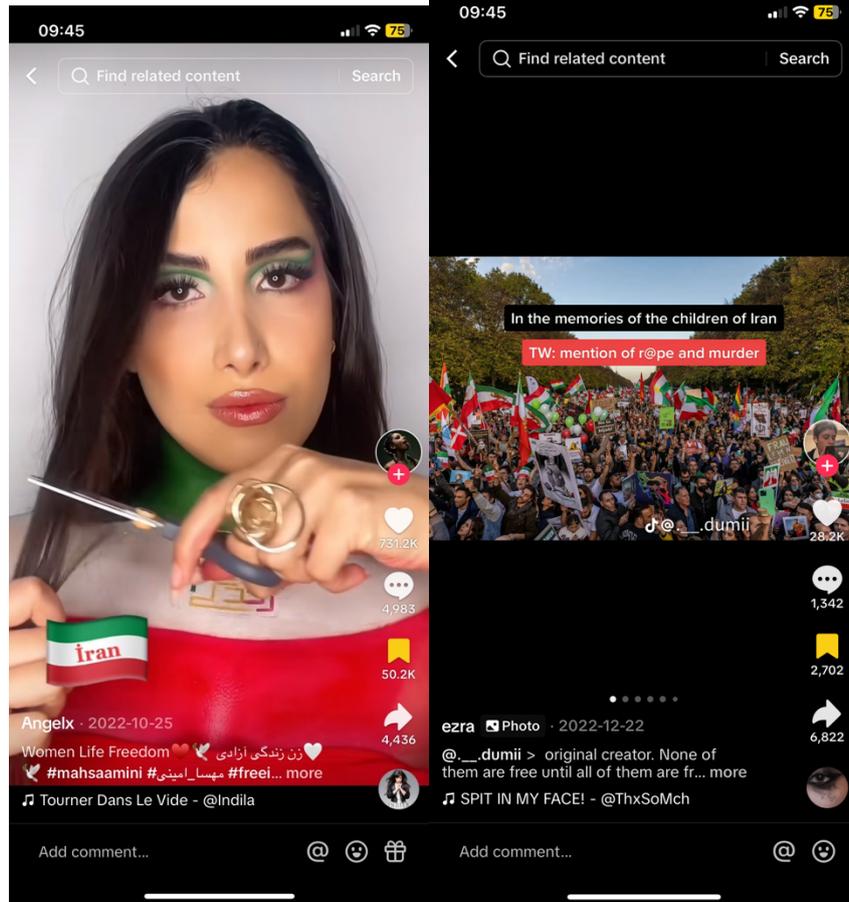


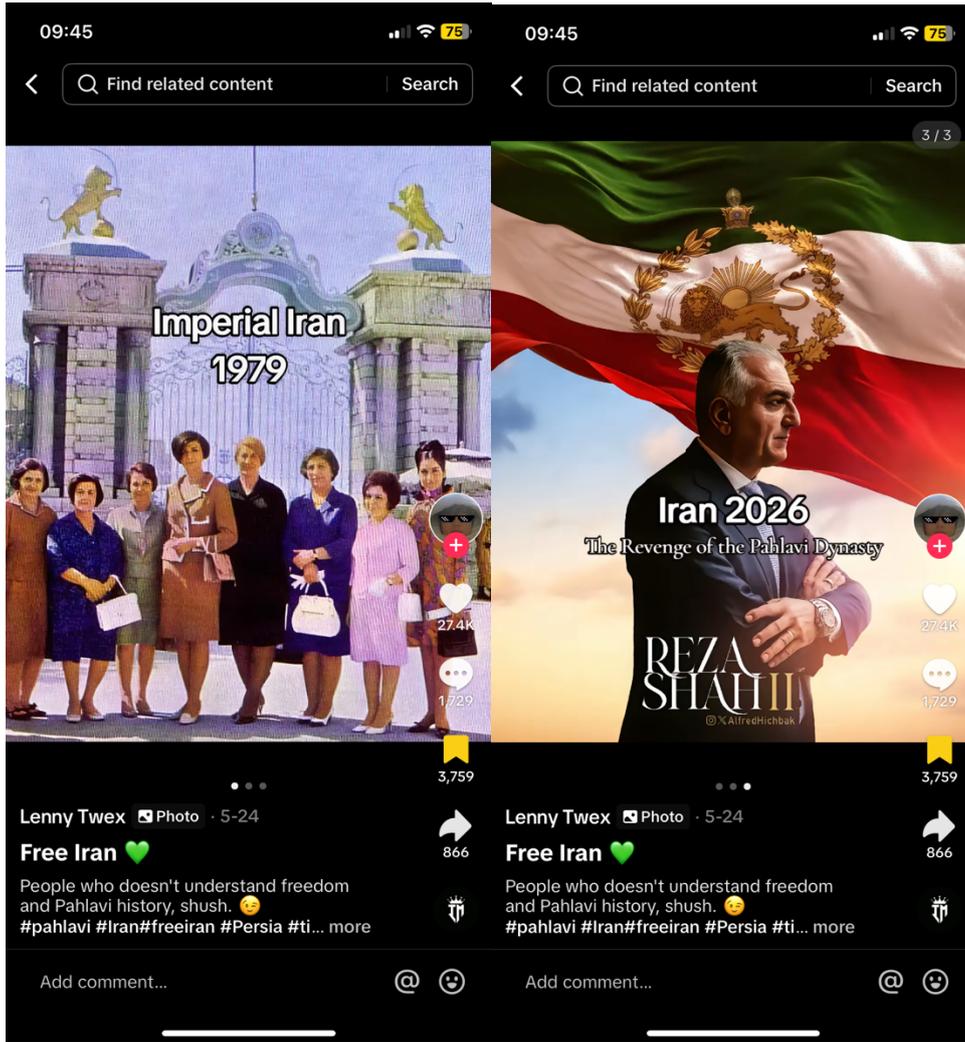


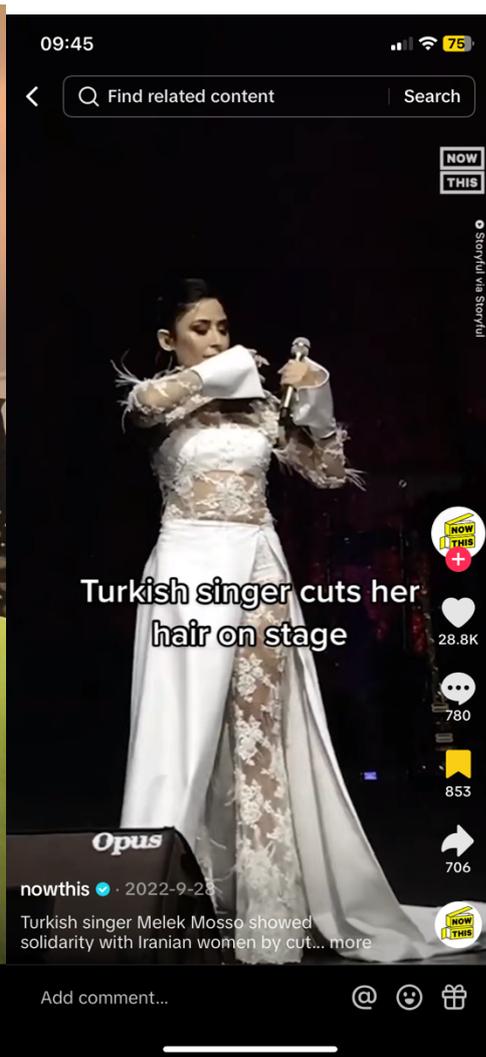
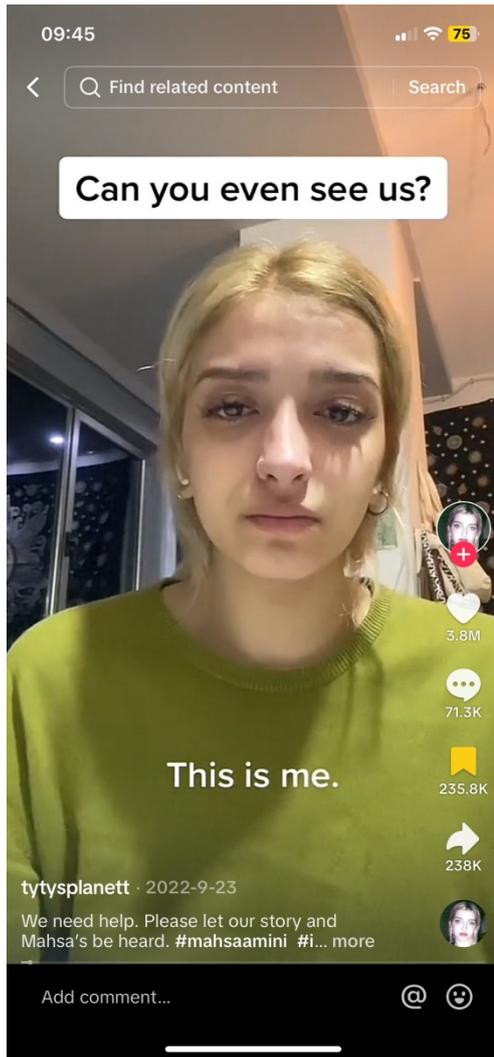


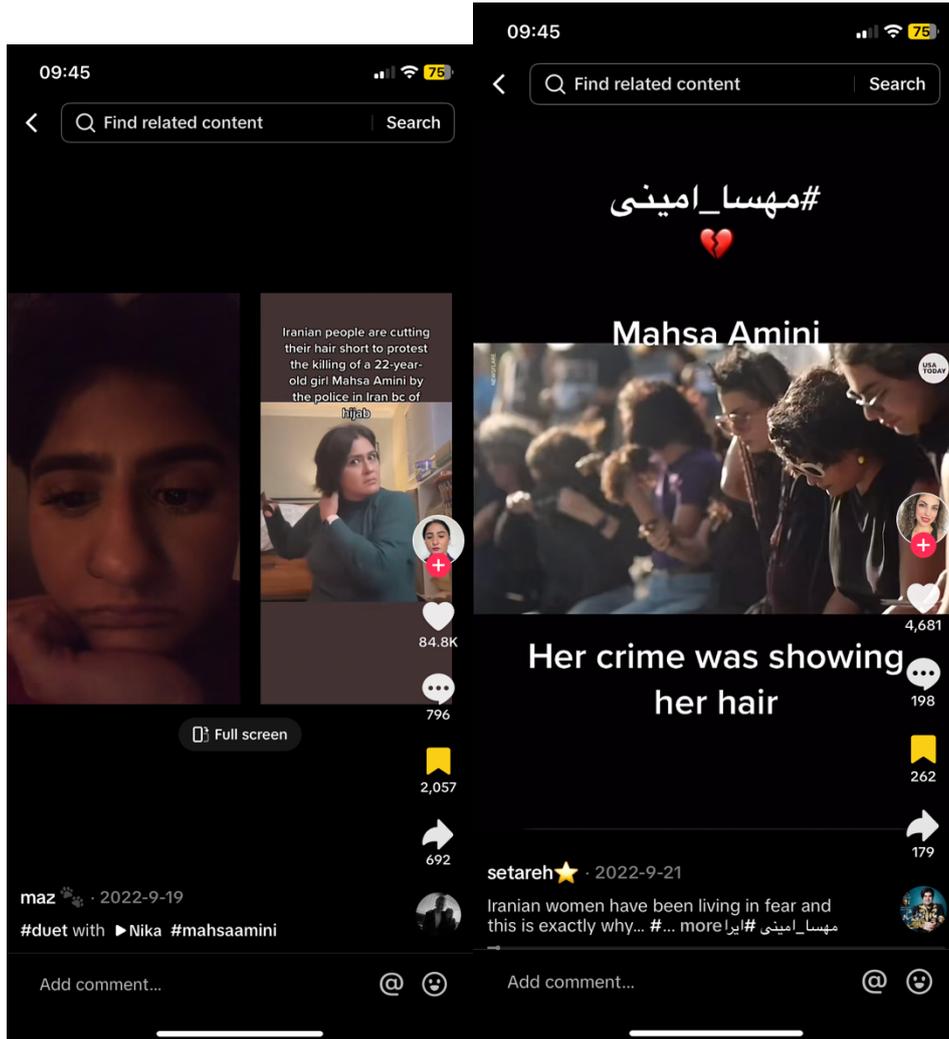


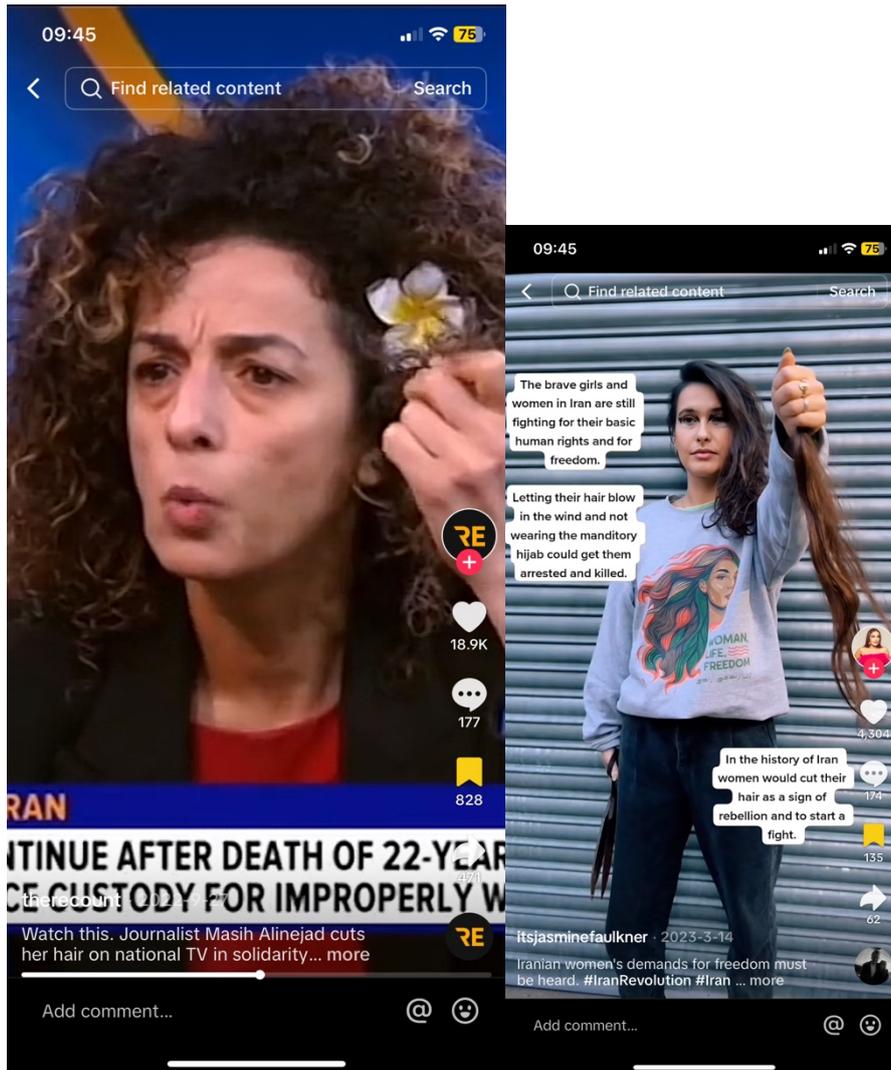


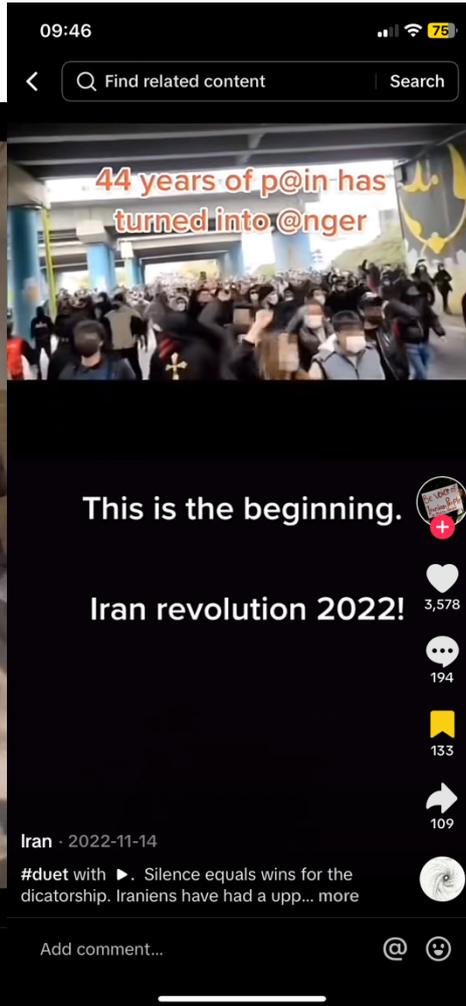
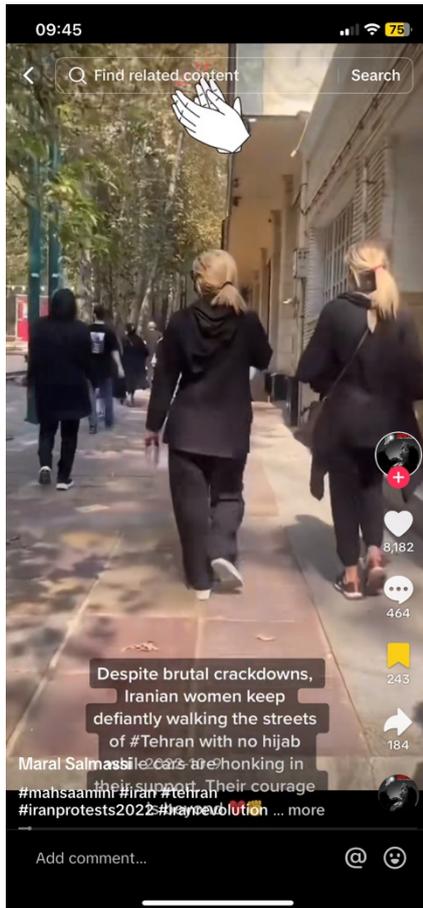


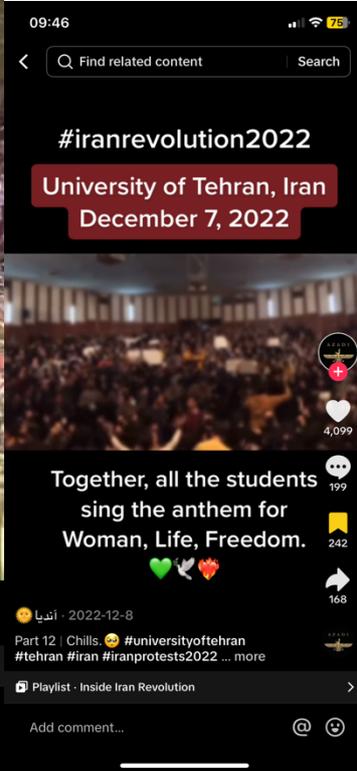


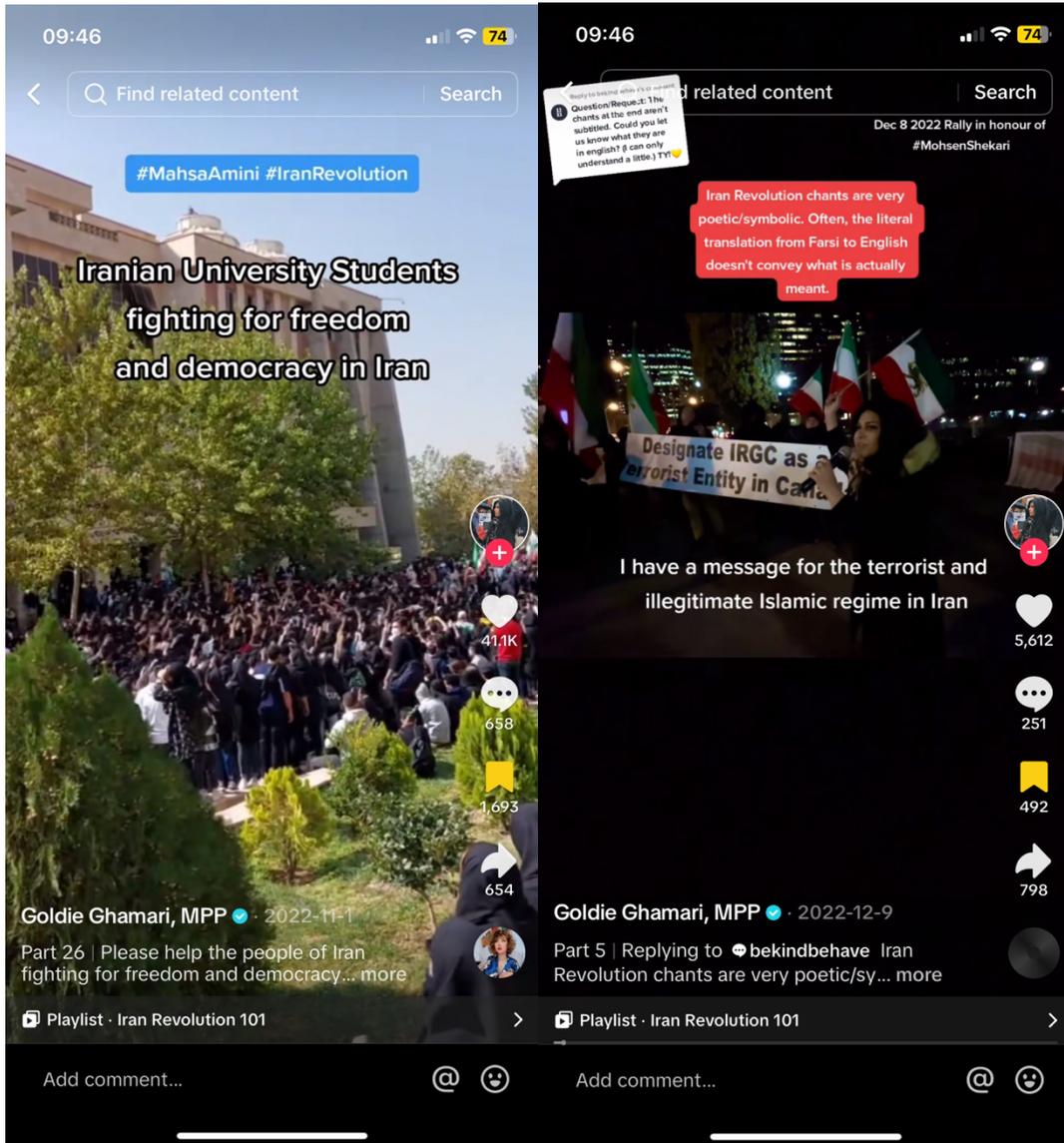






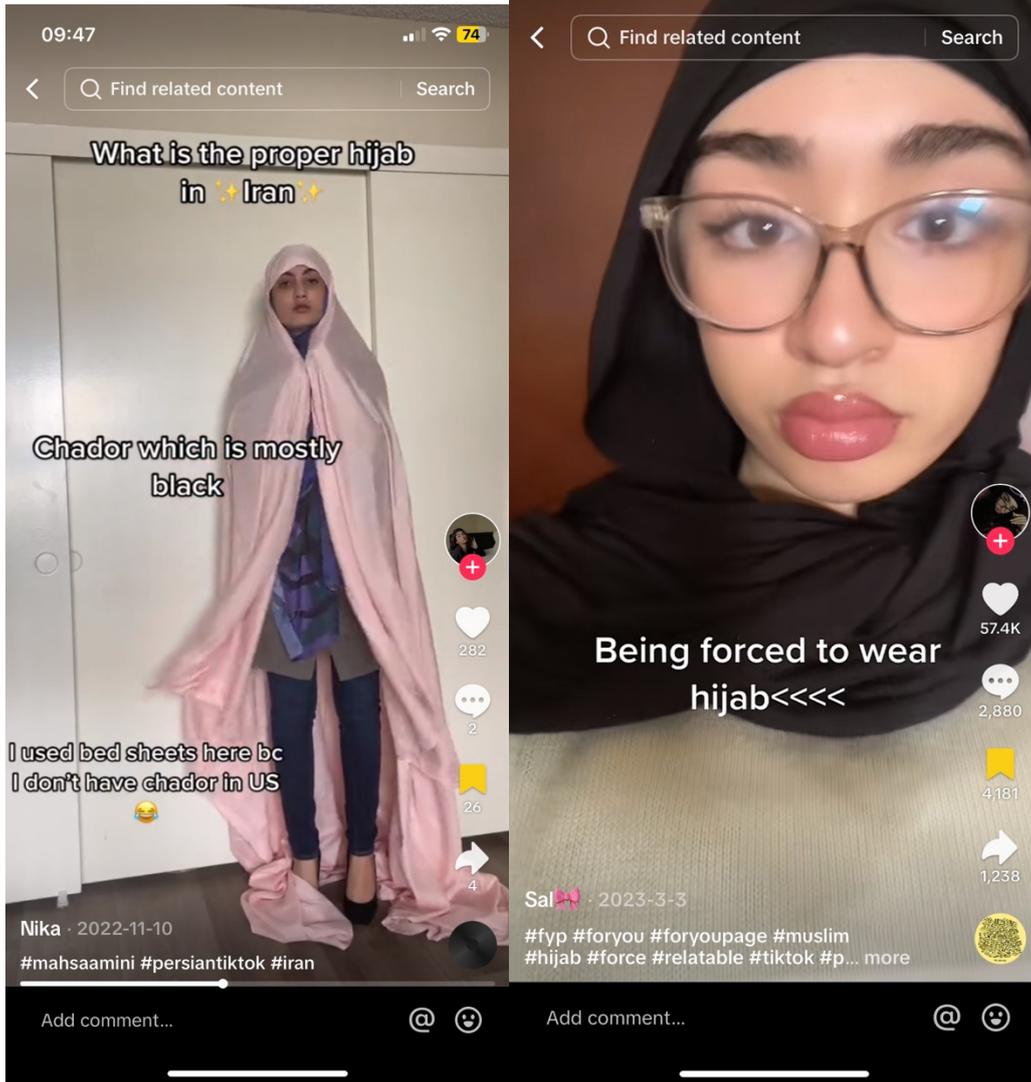








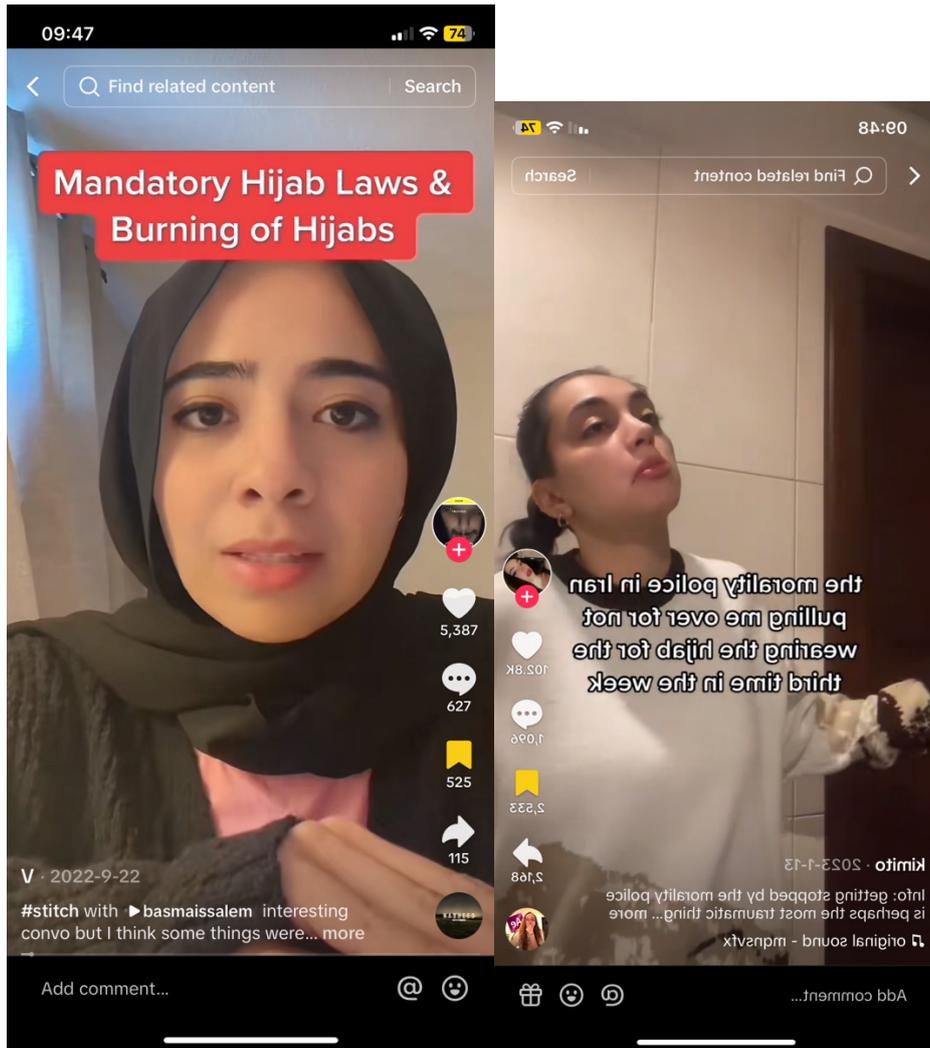


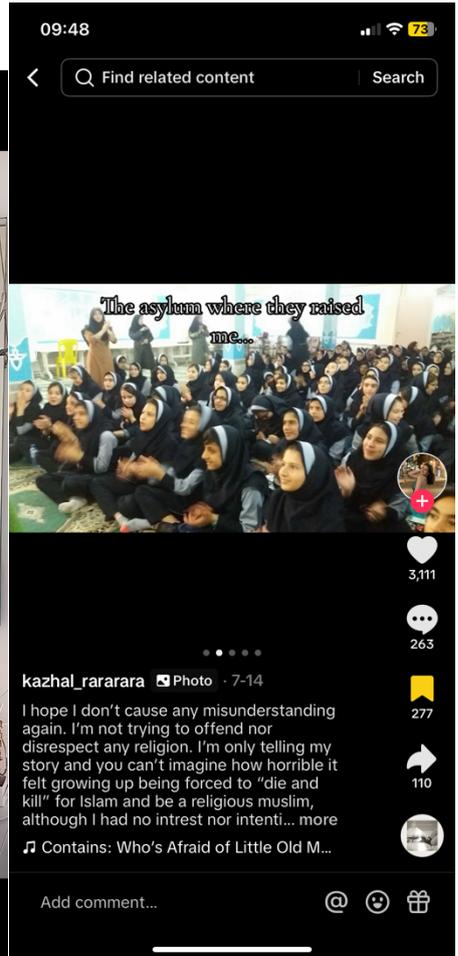


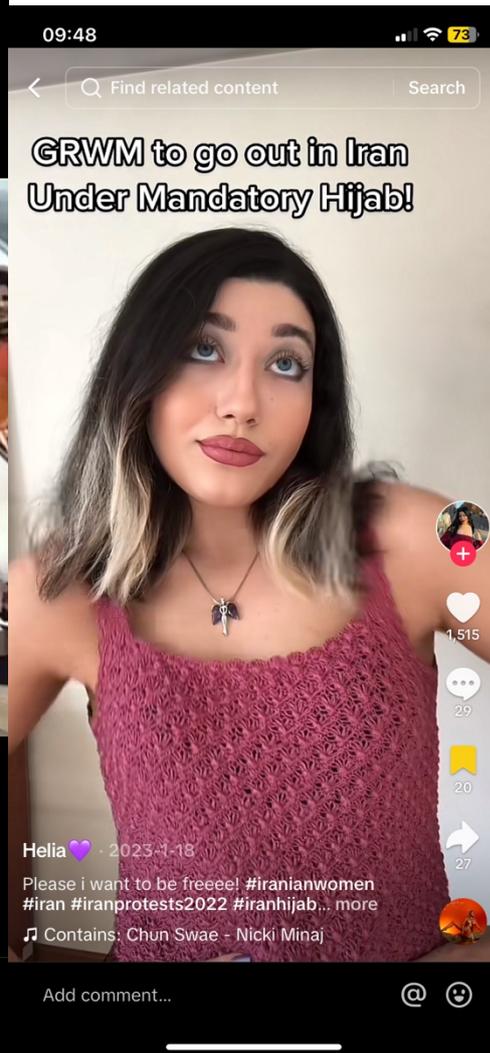


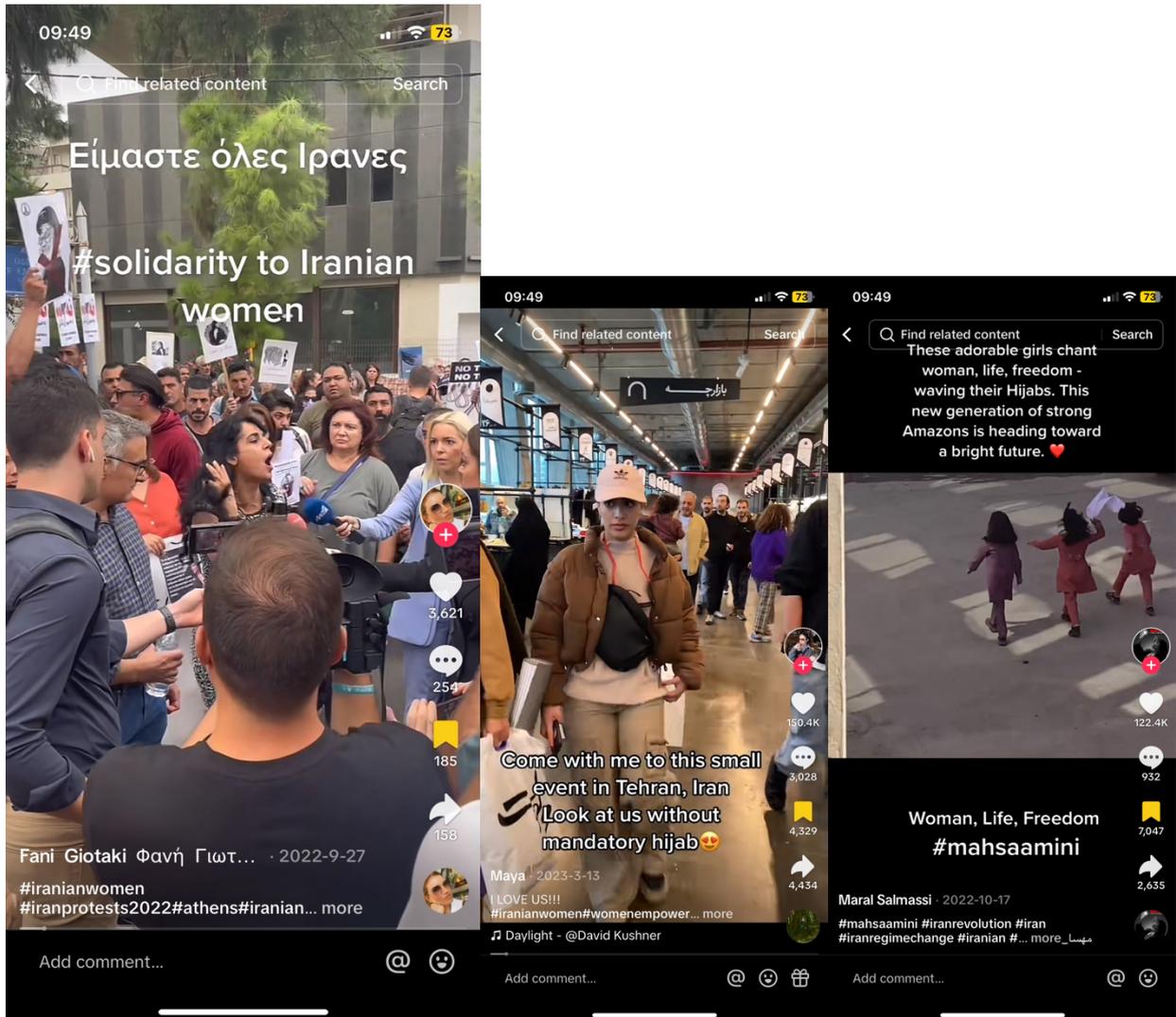


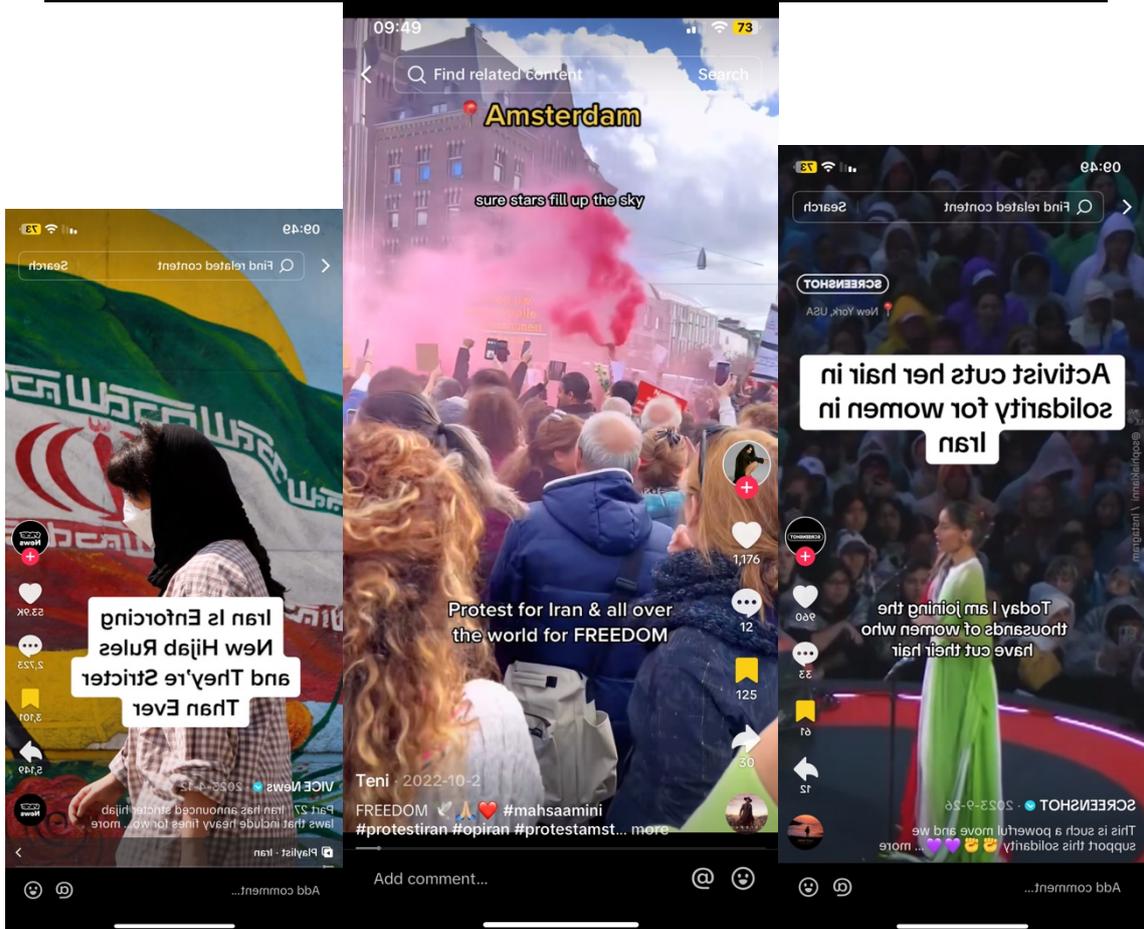
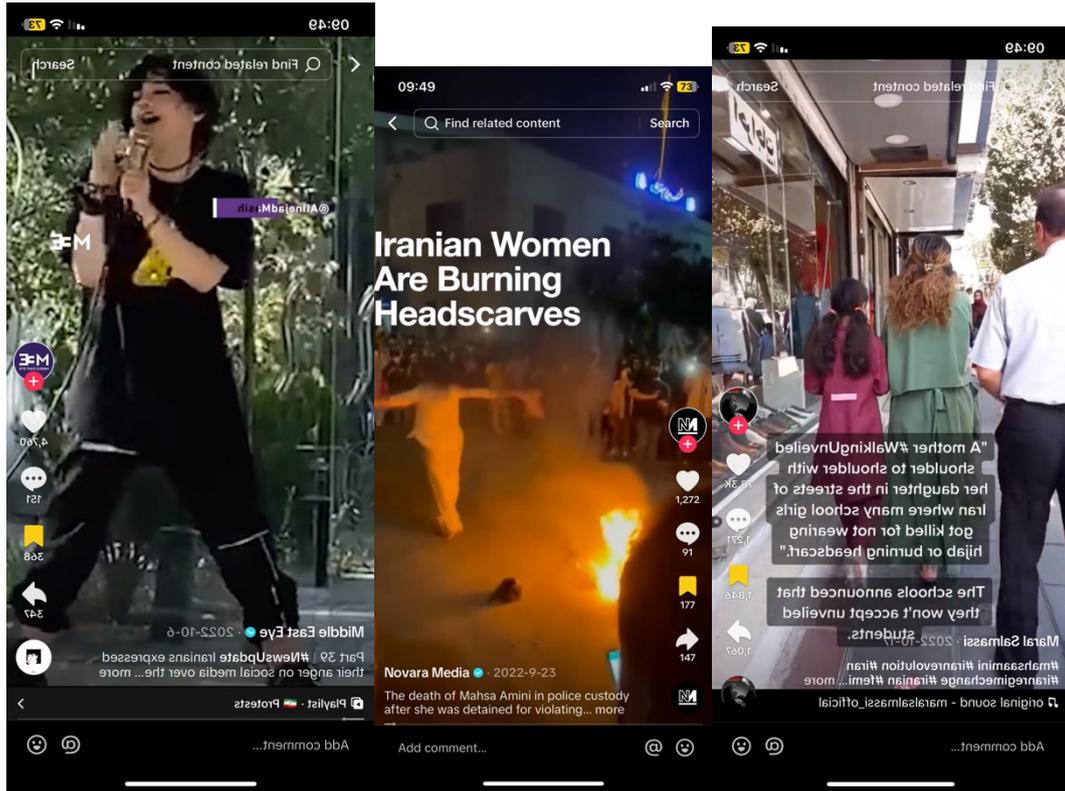


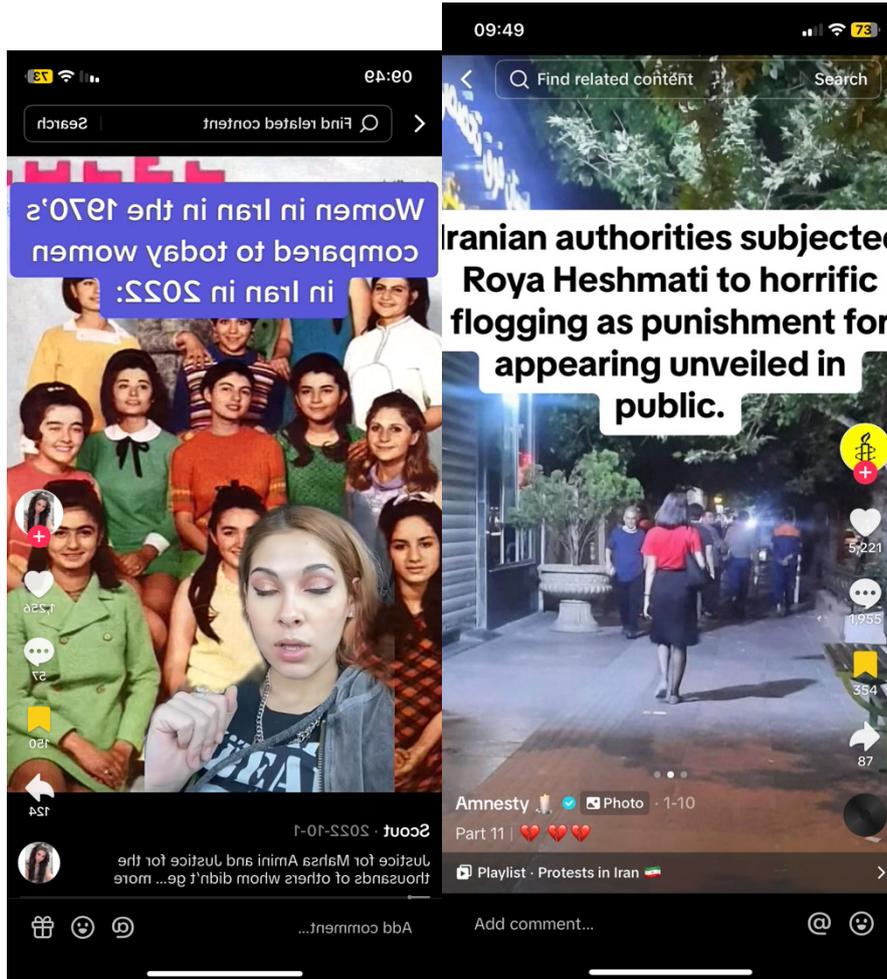


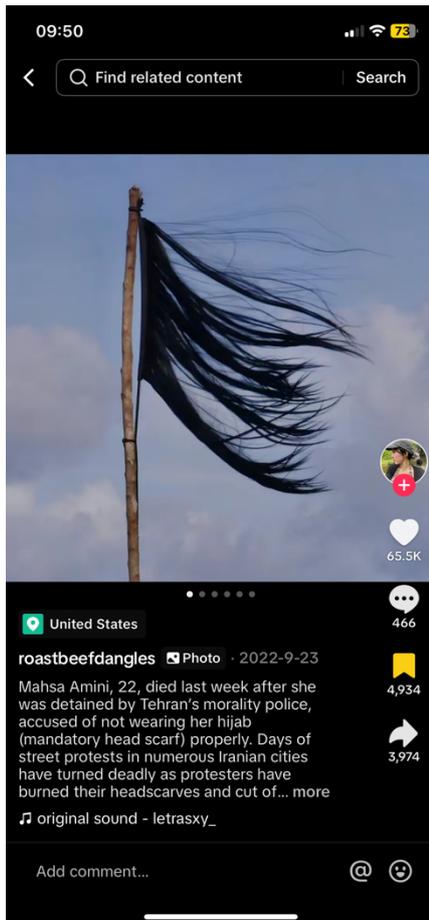


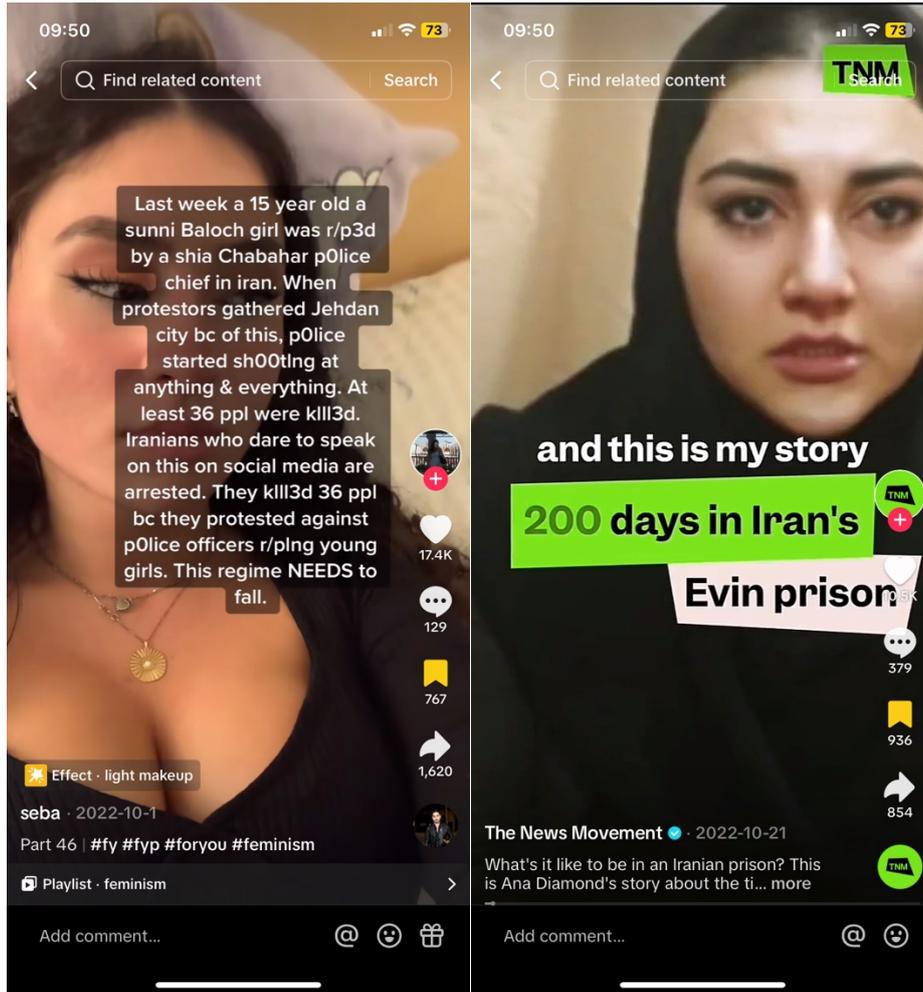


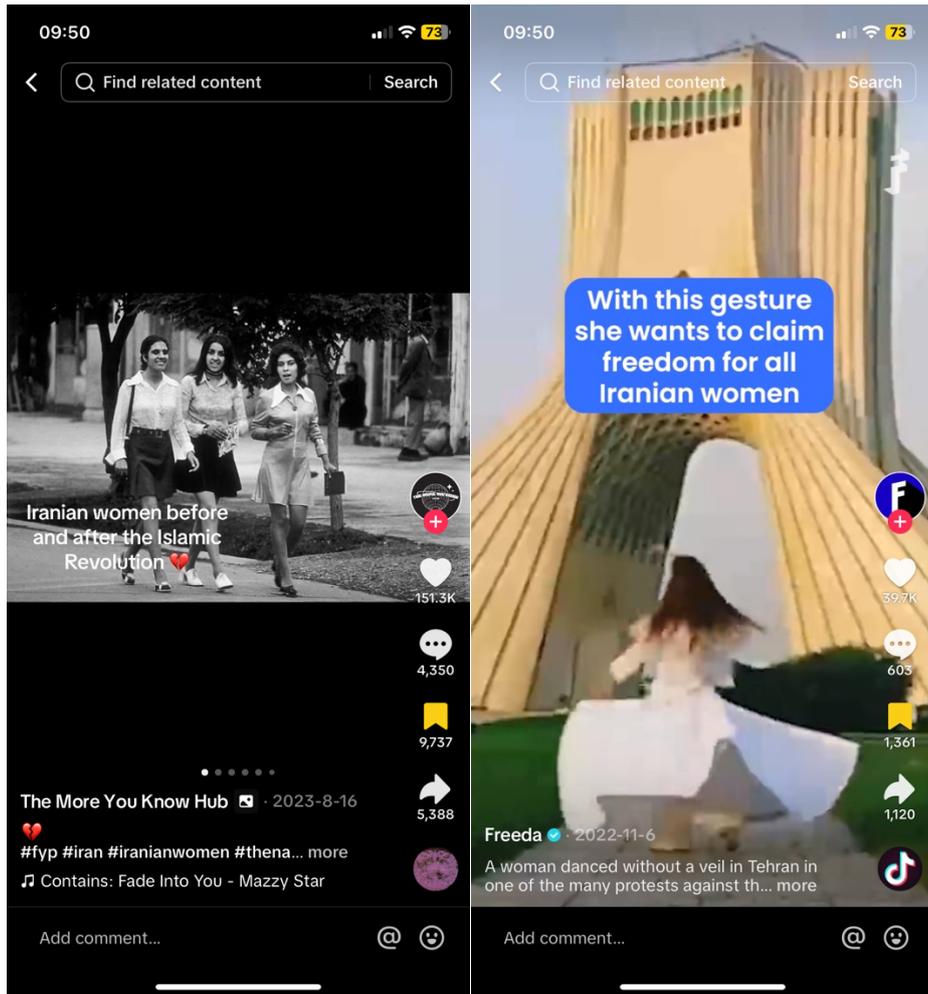


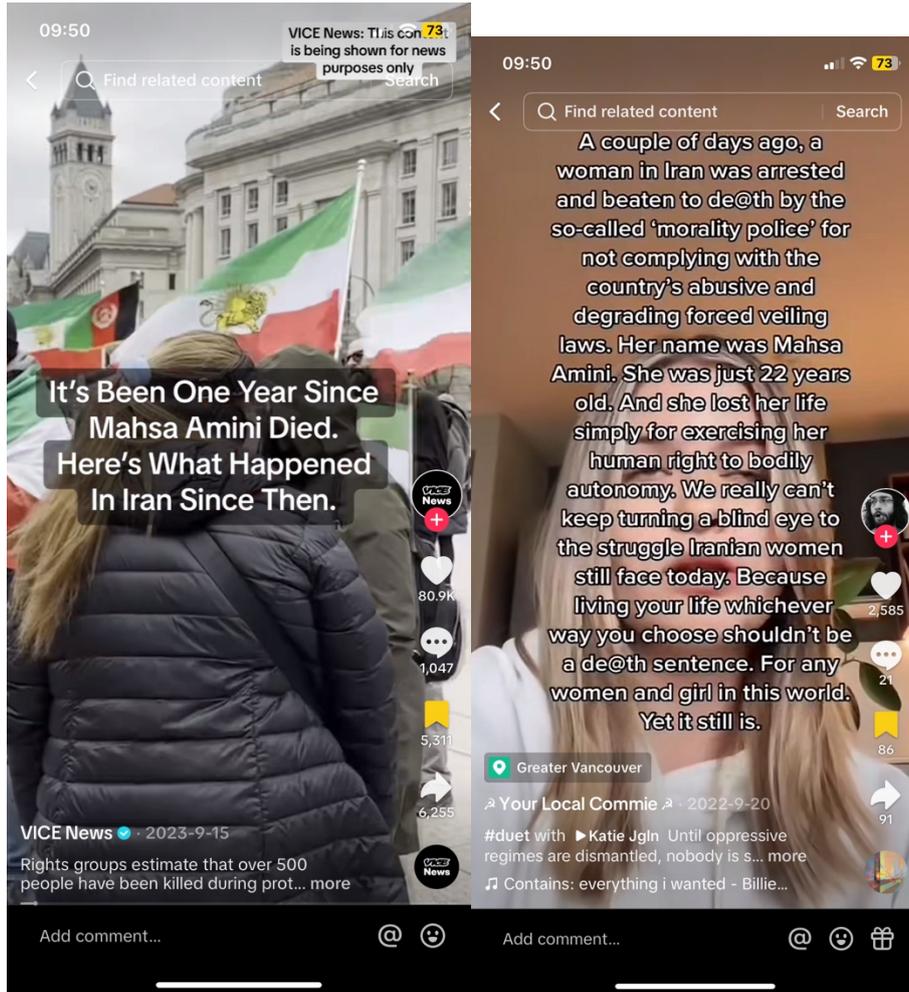


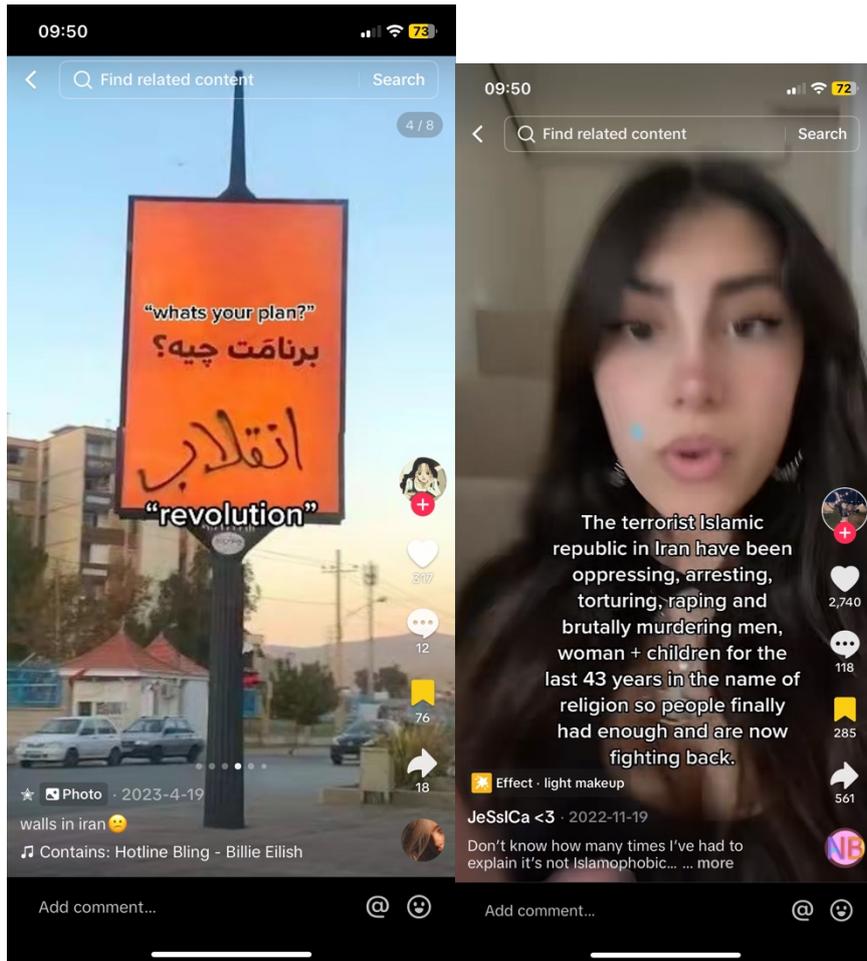


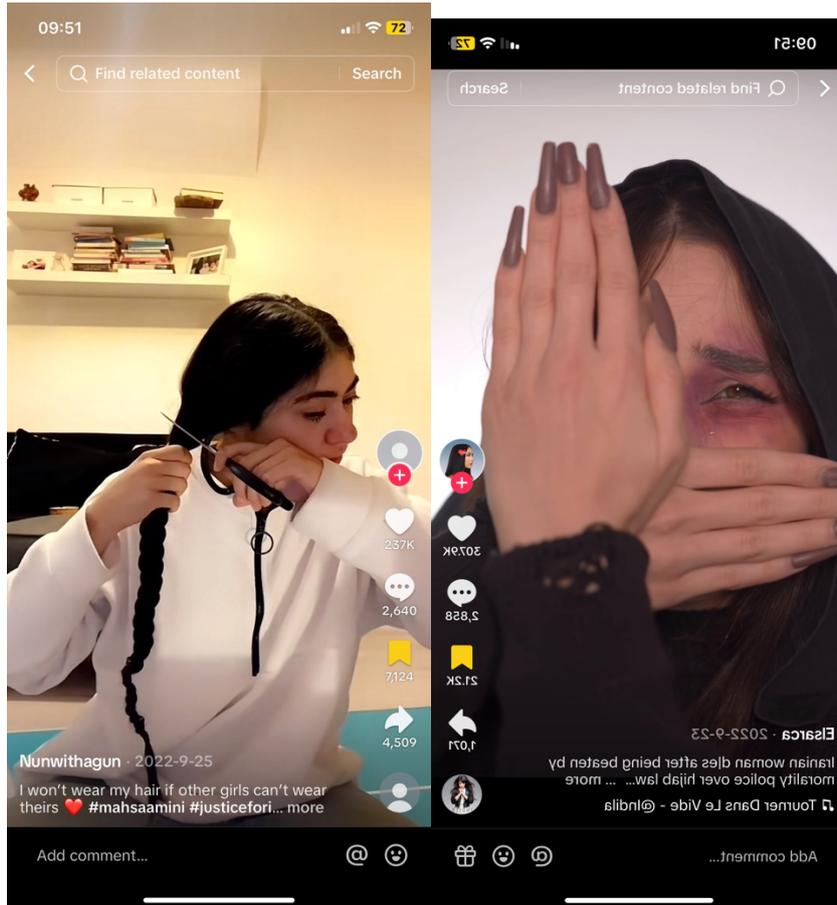


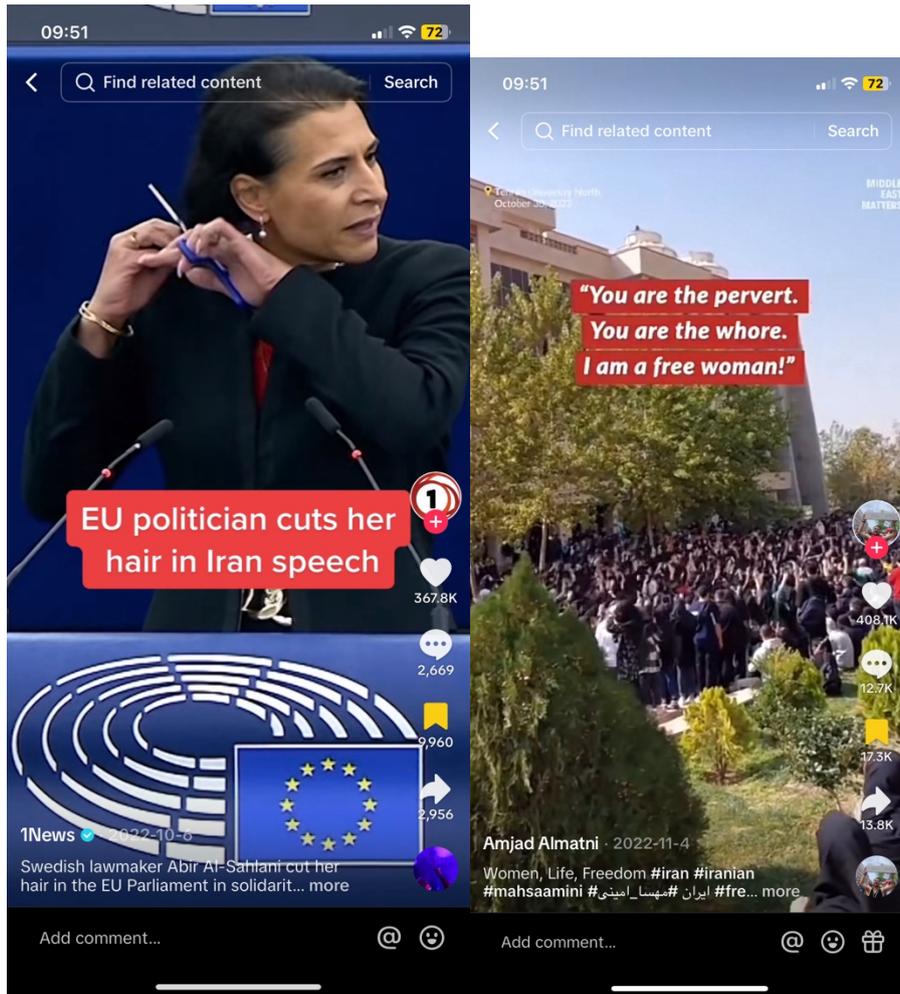


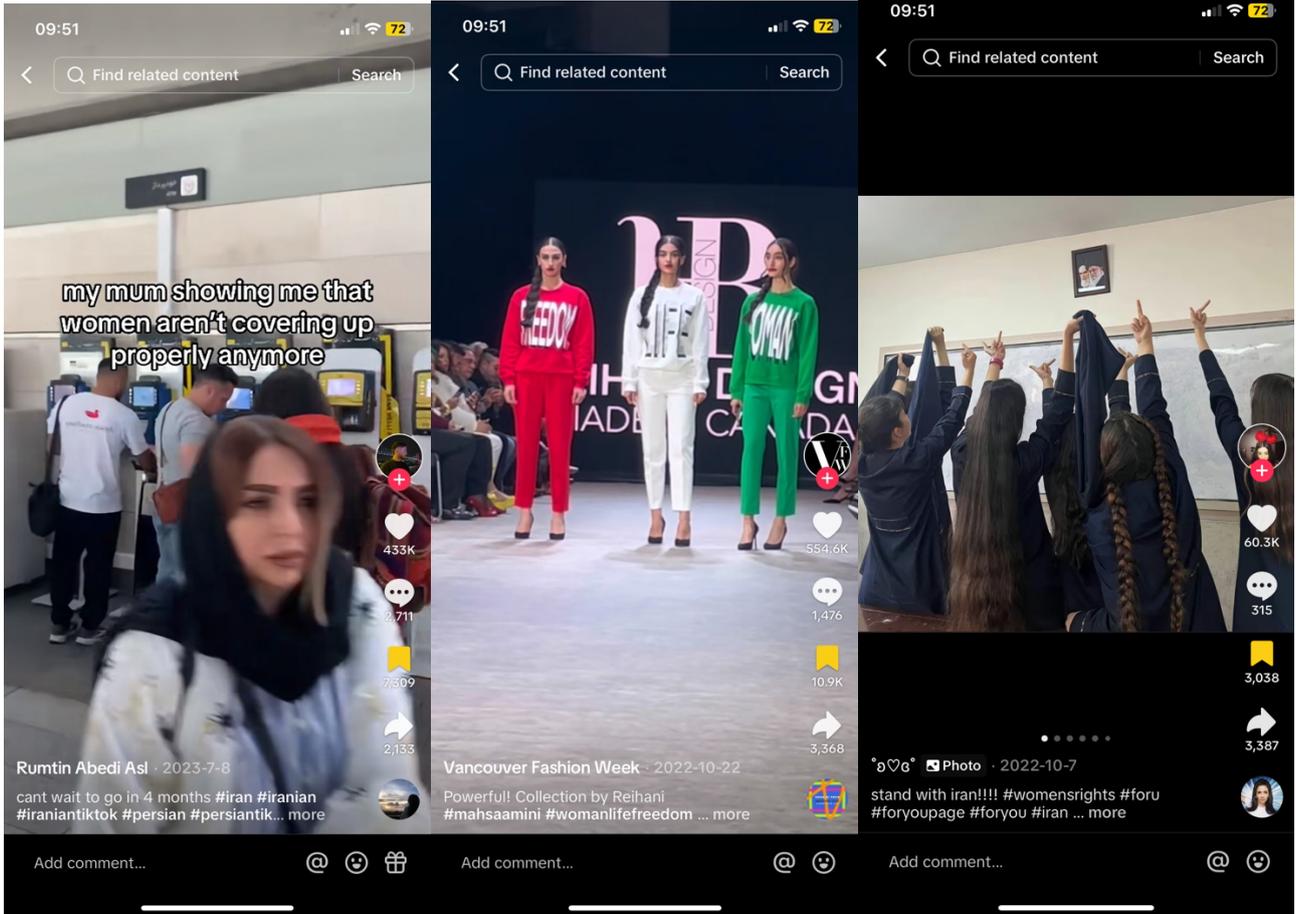


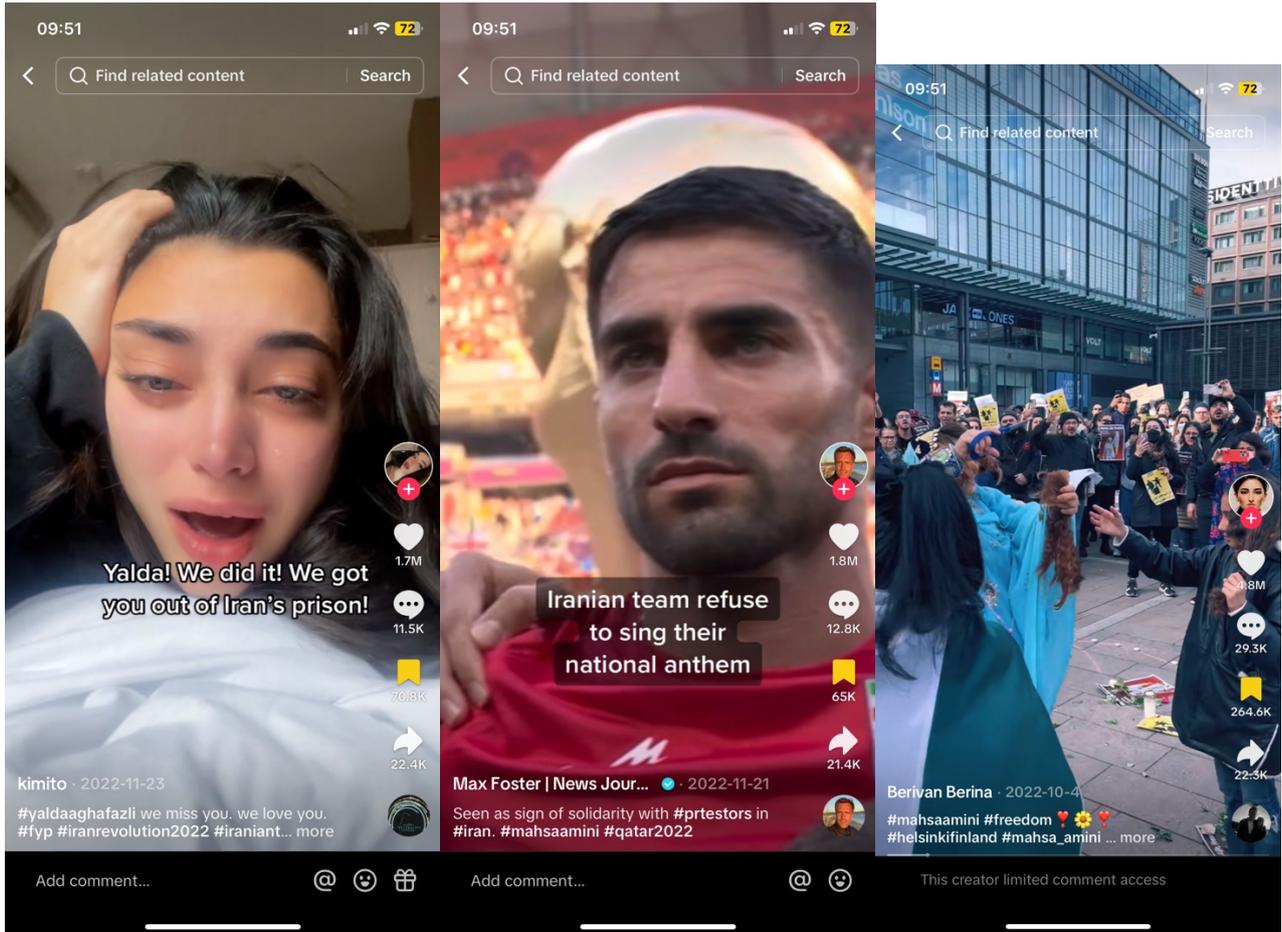


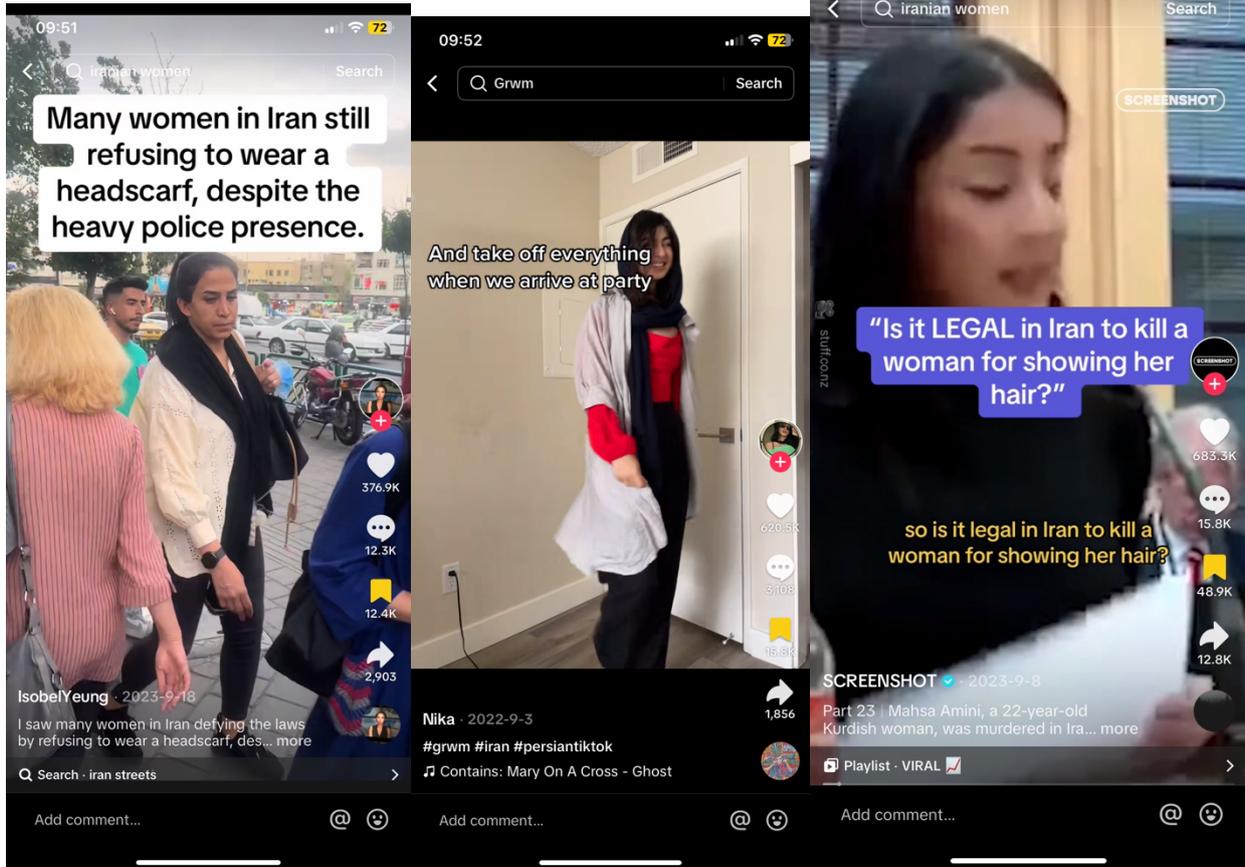


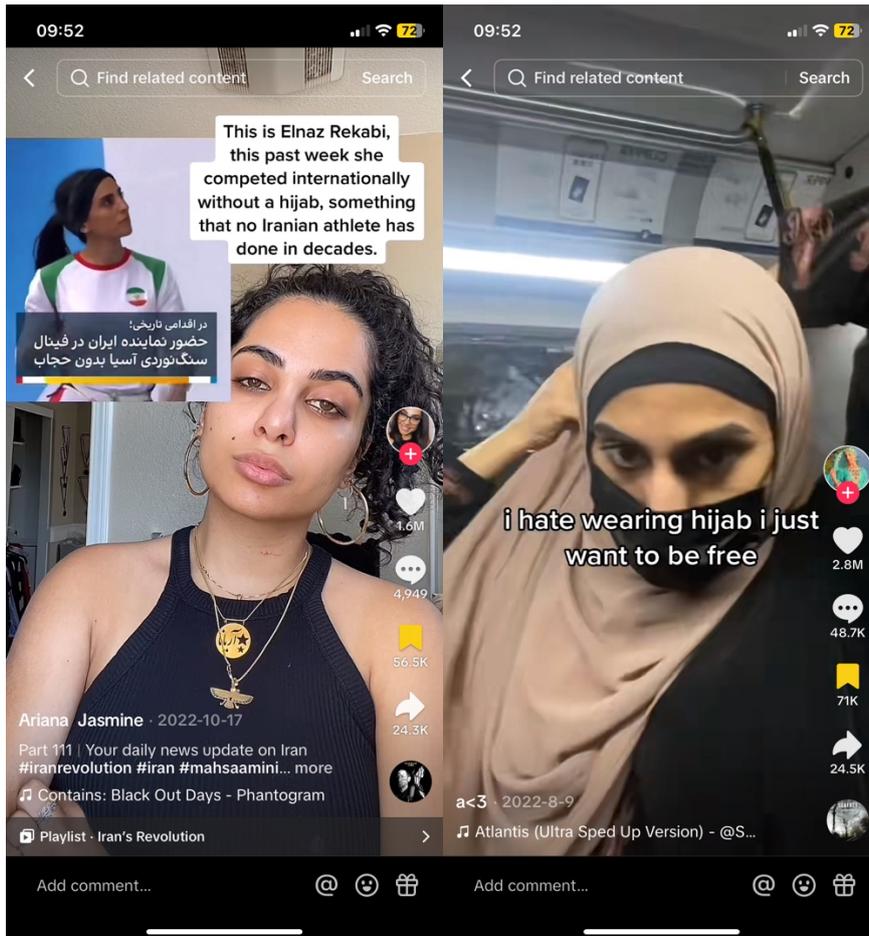


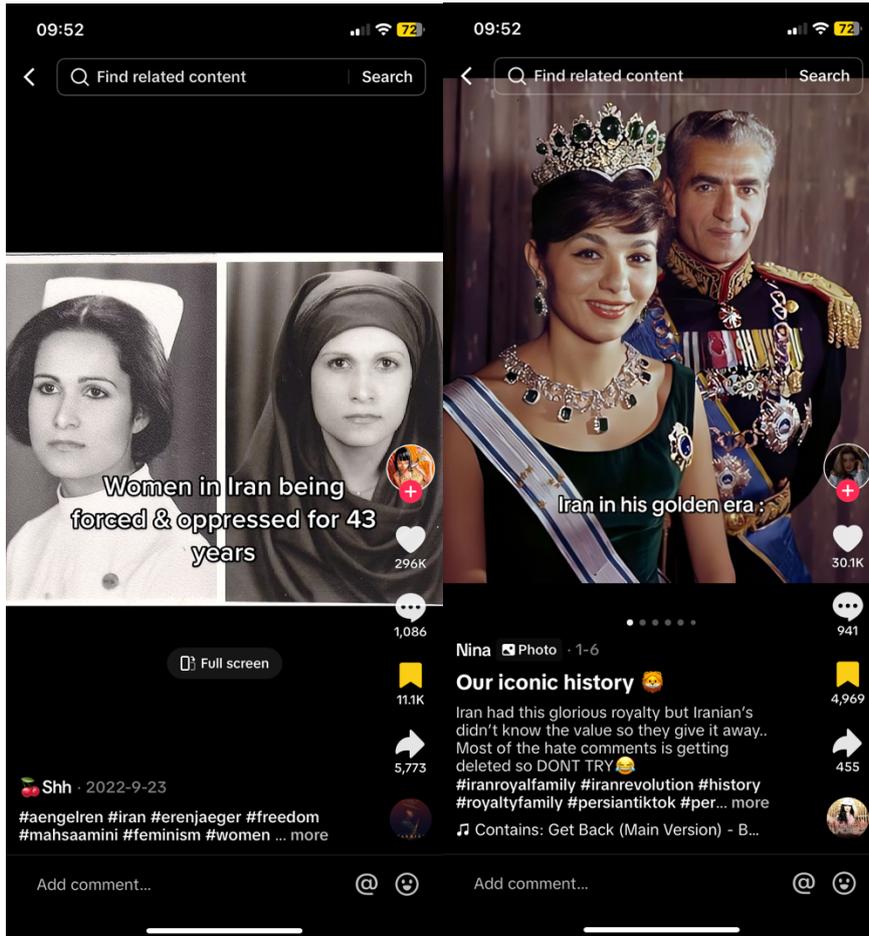


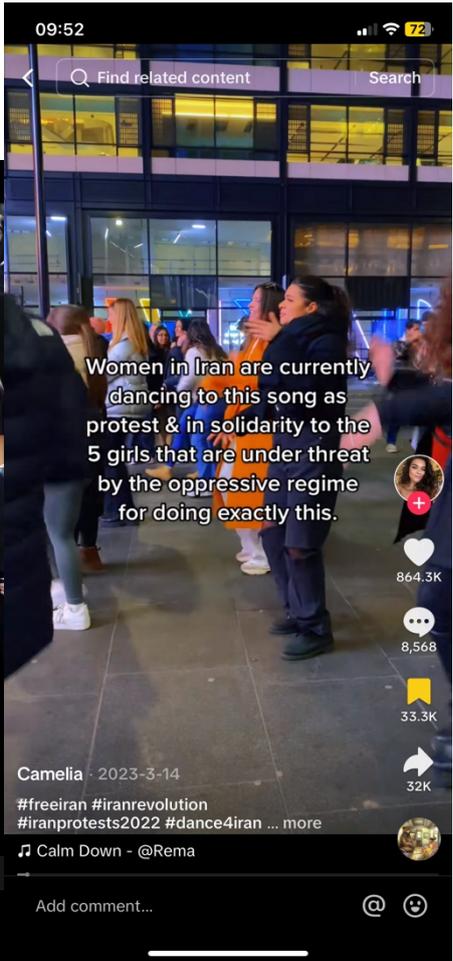
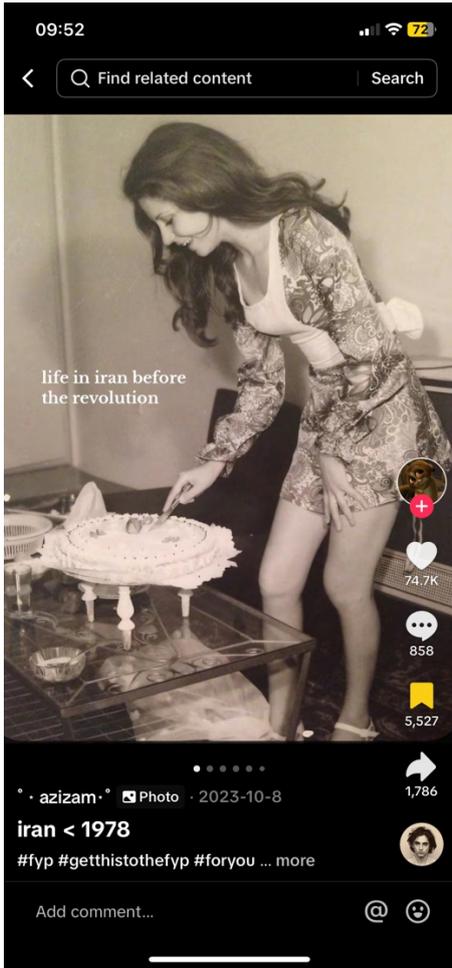












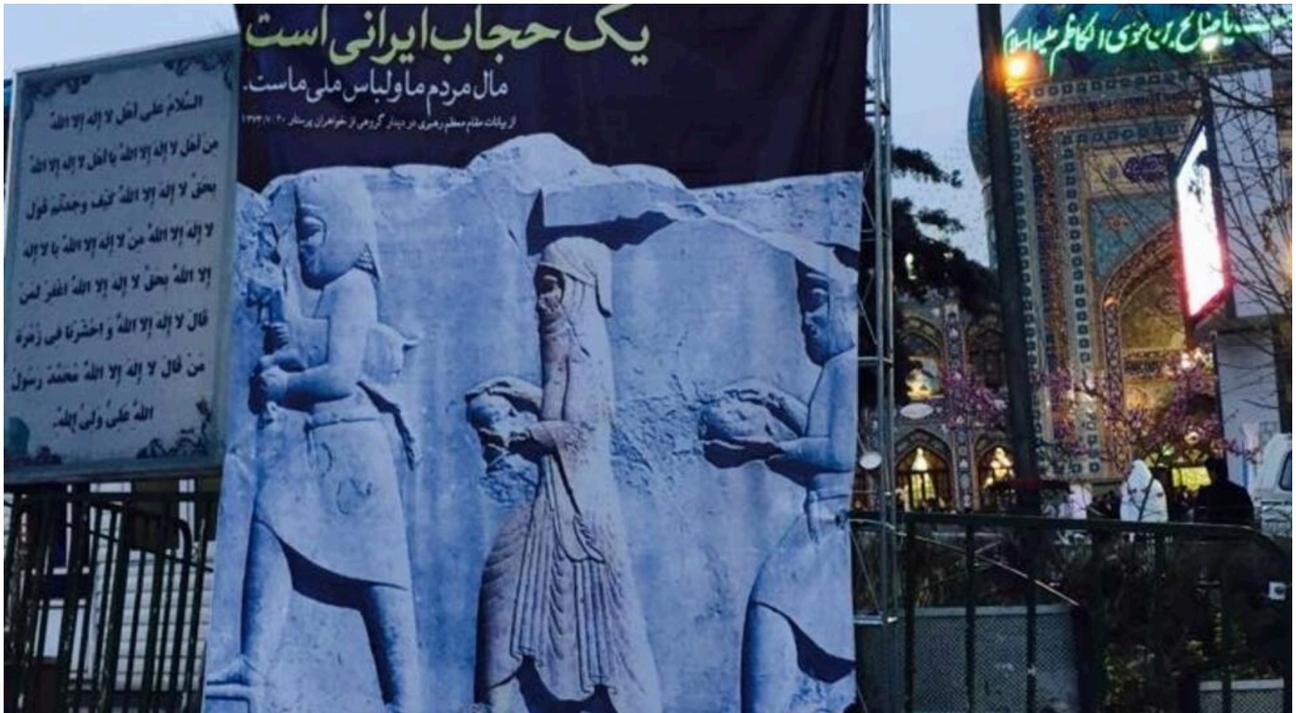
Annexe 2

Présences féminines en 1979 lors d'une manifestation en faveur de la révolution et l'arrivée au pouvoir de l'ayatollah Khomeiny.



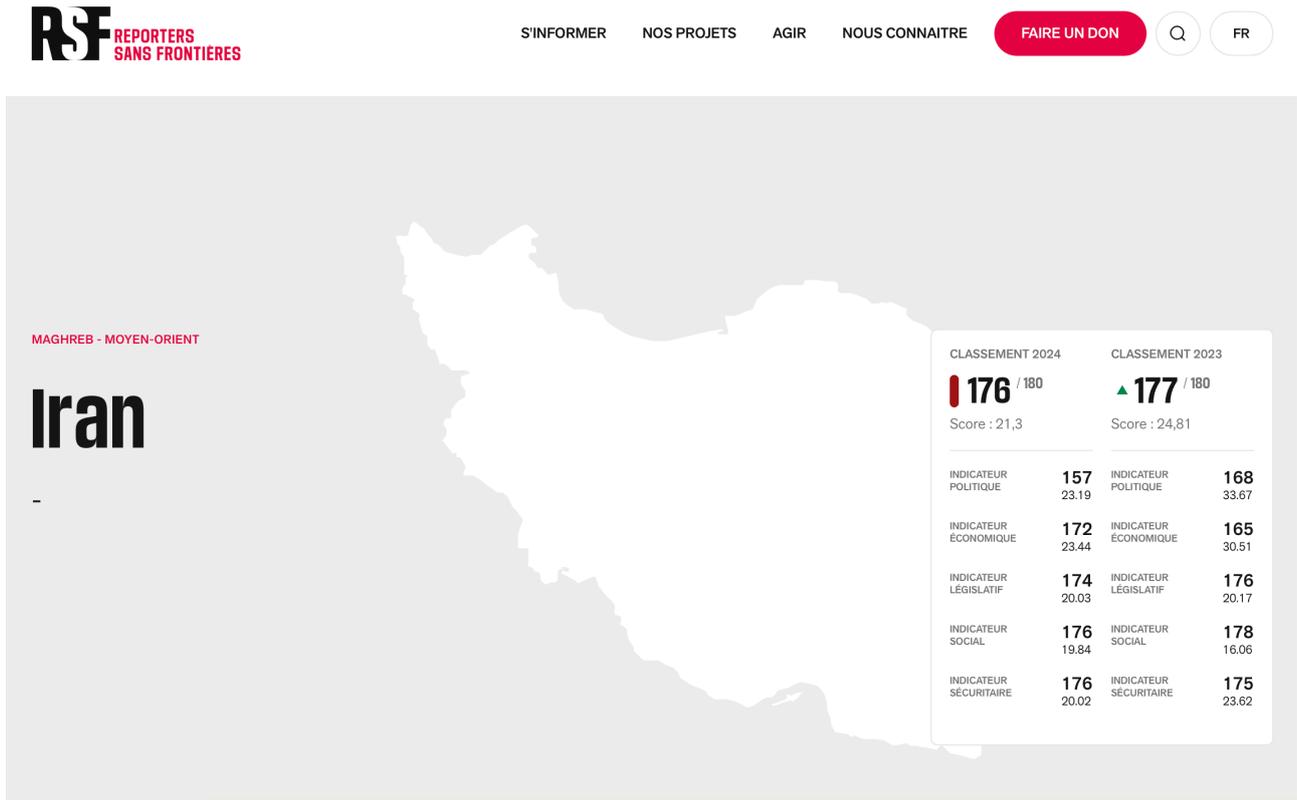
Annexe 3

Slogans à l'effigie du tchador revendiqué par le régime.



Annexe 4

Classement annuel (2024) de RSF quant à la liberté d'expression sur internet par pays (ici Iran).



Annexe 5

← **Post**

 **Amnesty International France**
@amnestyfrance

Mahsa Amini avait 22 ans.
Elle a été arrêtée par la « police des mœurs » iranienne pour port du voile non conforme à la loi.

Elle est morte en détention trois jours après son arrestation, dans des conditions troubles.

Une enquête pénale doit s'ouvrir !

[Translate post](#)



**ELLE S'APPELAIT
MAHSA AMINI**

6:16 PM · Sep 21, 2022

TABLE DES MATIERES

Résumé	5
Introduction	11
Chapitre liminaire : Matériel et méthodes	17
1. Choix du corpus : critères de sélection.....	17
2. Méthodologie d'analyse des données.....	18
3. Perspectives de la recherche.....	19
Partie 1 : L'évolution des actions collectives féminines : Préparer le terrain pour la révolution actuelle	21
Chapitre 1 : Contexte historique et politique	21
1. Entre dévoilement et « revoilement » : l'évolution des législations iraniennes autour du voile.....	21
1.1 Cadre théologique : que dit le Coran sur le voile ?.....	21
1.2 Modernisation forcée	24
1.3 La révolution islamique	27
2. Identité envoilée : le tchador comme incarnation de la République islamique.....	29
2.1 Appel aux femmes de milieux ruraux	29
2.2 Ériger le hijab en symbole à travers la commémoration du martyr	32
3. Déconstruction des rôles traditionnels : accès au savoir et émergence d'un espace numérique et politique féminin	34
3.1 Accès au savoir	35
3.2 Espace d'expression politique.....	37
Chapitre 2 : Représentations, débats et cyber espace féminin	47
1. Émergence d'un mouvement associatif – rester dans l'ombre pour frapper fort.....	48
1.1 Conflit de perception : les modèles religieux vus par le régime, relus par les féministes	49
1.2 Alliances des identités féminines – s'ériger ensemble contre le patriarcat.....	51
1.3 Ascension des mouvances féministes - la naissance du collectif « Femme vie liberté »	54
Partie 2 : Écllosion numérique et résultats de l'analyse de contenus	58
Chapitre 1 : L'internet et contexte numérique iranien	58
1. Le web d'aujourd'hui : état des lieux, chiffres clés et comparaisons avec d'autres nations.....	58
2. Rôle du design des plateformes numériques dans la prise de parole publique	59
2.1. X : Une architecture propice à la viralité et à la mobilisation.....	60

2.2. TikTok : Une plateforme centrée sur la créativité et l'engagement visuel.....	61
2.3 La culture participative dans la prise de parole publique.....	62
Chapitre 2 : Ethnographie du cyberspace : résultats d'analyses	64
1. Résultats d'enquête :	64
1.1 Exploration des thèmes récurrents : cartographie des discours et formes d'expression prédominantes 64	
1.2 Analyse linguistique et rhétorique : étude des stratégies discursives et symboliques dans l'argumentation des activistes.....	65
1.3 Iconographie et représentations visuelles : décryptages des images et vidéos diffusées – lesquelles sont devenues virales ?	66
2. Stratégies et ripostes gouvernementales – quel avenir pour les médias sociaux en Iran ?	73
Conclusion	75
Bibliographie.....	77
Sources	86
Corpus	89
Table des matières.....	159